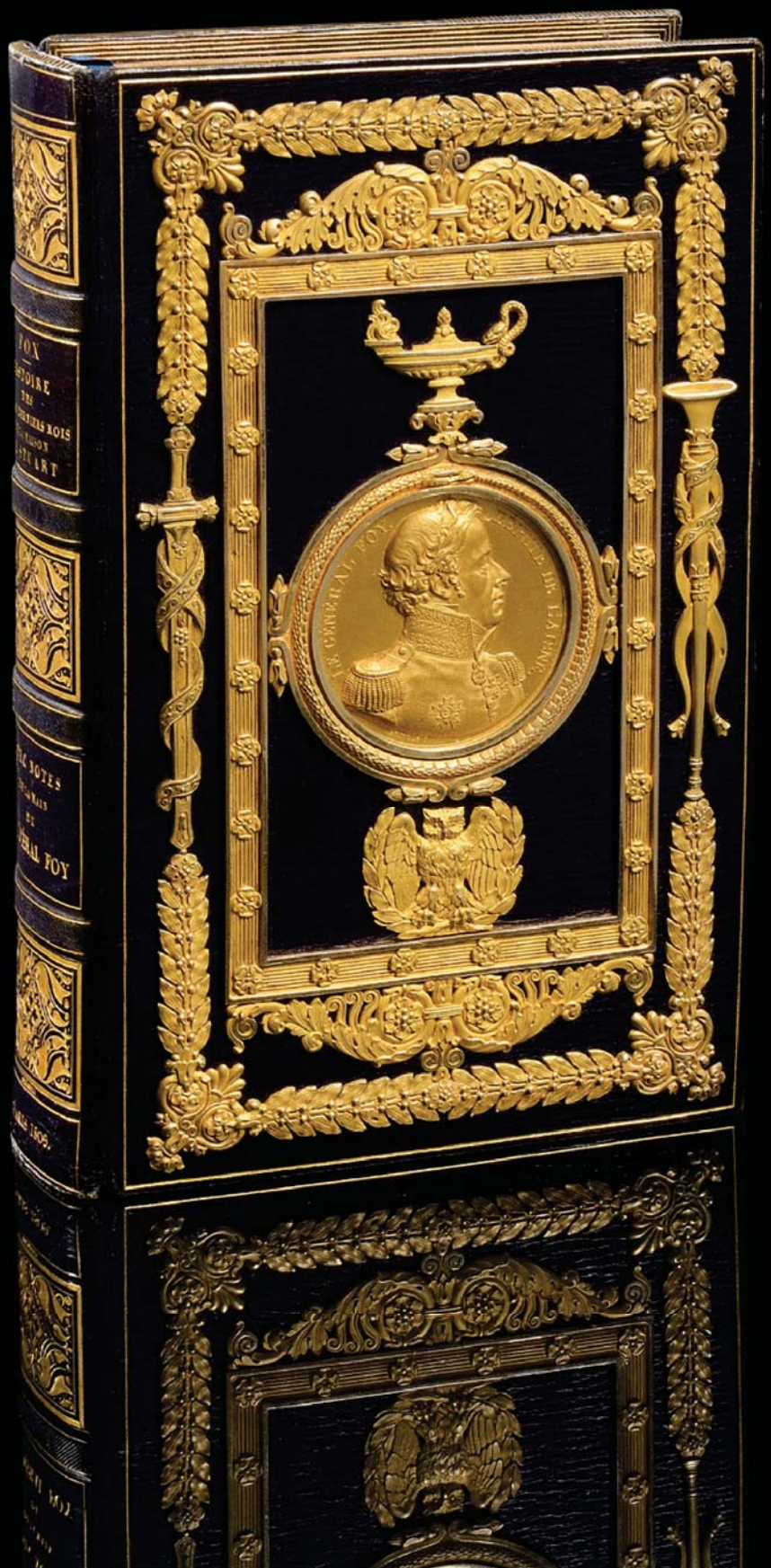
PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat



« L'infortune seule manquait à ma renommée ;
j'ai porté la couronne impériale de la France, la couronne de fer de l'Italie ;
et maintenant l'Angleterre m'en a donné une autre plus grande encore
et plus glorieuse - celle portée par le sauveur du monde -
une couronne d'épines. »

Napoléon Bonaparte

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

Vente à fontainebleau

Dimanche 26 Mars 2017
à 11h & à 14h15

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

Expositions

Vendredi 24 Mars
de 10 h-18 h

Samedi 25 Mars
de 10 h-18 h

Dimanche 26 Mars
de 10 h-12 h

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31

N° : 41 à 121 - 129 à 131 - 133 - 134 - 138 à 141 - 144 à 151 - 153 à 158 - 170 à 172 -174 - 176 - 181 - 184 - 186 à 190 - 195 à 198 - 201 à 215 - 218 - 220 à 223 - 226 - 228 - 229 - 231 - 232 - 234 - 236 à 239 - 241 - 266 à 279 - 281 à 284 - 286 - 290 à 296 - 298 - 317 à 334 - 338 - 340 à 342 - 344 à 388 - 390 - 391 - 393 - 394 - 398 - 399 - 402 à 406 - 408 - 410 - 412 - 414 à 454

Alain NICOLAS
Assisté de Pierre Gheno
41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

N° : 1 à 40 - 230 - 233

Marie de La CHEVARDIERE
5, rue du Colonel Moll 75017 PARIS
mlc@lefuel.net
Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64

N° : 199 - 240 - 244 à 265 - 301 à 316 - 343

MARVIL CONSEIL
Manuela FINAZ de VILLAINE
7 Rue de la Tour 75116 Paris
expertmanuelafinaz@gmail.com
www.manuelafinaz.com
Tél : +33 (0)1 45 27 17 46
Mobile : +33 (0)6 07 46 81 31

N° : 191 - 389

Cyrille FROISSART
9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris
c.froissart@noos.fr
Tél: +33(0)1 42 25 29 80

N° : 194 - 224

René MILLET Expertise
12 rue Rossini 75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90

N° : 182

Cabinet TURQUIN
69 rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78

N° : 124 - 183 - 400

Olivier BORÉ
7, rue Charlot 75003 Paris
o.bore@wanadoo.fr
Tél: +33(0)6 03 47 74 77

N° : 125 - 127 -128 - 132 - 159 à 169 - 216 - 217 - 225 - 335 à 337 - 339

Cabinet de BAYSER
69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
info@debayser.fr
Tél: +33(0)1 47 03 49 87

N° : 219

Michel et Raphaël MAKET
Membre du S.F.E.P.
17 avenue de Messine, 75008 Paris
info@maket-expert.com
Tél: +33(0)1 42 25 89 33

N° : 297

Anne LAMORT
3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41

N° : 413

Albéric FROISSART
7, rue Notre Dame de Bonne Nouvelle 75002 Paris
alberic.froissart@gmail.com
Tél: +33(0)1 40 13 08 03
Mobile : +33 (0)6 80 26 86 38

N° : 175

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Annabelle REBELO
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

Pierre LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

DEUXIEME SESSION

Hôtel d'Albe
Fontainebleau
Dimanche 26 Mars 2017
à 14h15

n° 122 à 455

La Royauté
Le XVIIe et le XVIIIe siècle

122. **Ecole française du XIXème siècle**
« Portrait de Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan (1611-1673) »
Huile sur toile réentoilée, signée en bas à droite « *V...* »
55 cm x 42 cm (Usures et repeints)
Cadre doré (accidents)
800/1 000 €

123. **Charles André VAN LOO, d'après**
Ecole française du XVIIIème siècle
« Louis XV (1710-1774), roi de France, en armure et manteau d'hermine à semi de fleurs de lys »
Huile sur toile réentoilée
41 x 32.5 cm
Cadre doré
2 000/2 200 €

124. **Ecole française de la fin du XVIIIème siècle,**
« Portrait d'Henri IV (1553-1610) Roi de France et de Navarre (1594) en col d' hermine portant l'ordre du Saint-Esprit et l'ordre de Saint-Michel. »
Porte des inscriptions *« Hen IIII Roy D-F D-N 16 ..Ae Etatis S ... »*
Panneau de châtaignier
33,5 x 27 cm
Dans un cadre en bois doré.
Restaurations anciennes
2 000/3 000 €

Portrait du Prince de Condé

125. **Ecole Française premier tiers du XVIIIème siècle**
« Portrait du Prince de Condé en buste vers la droite presque de face, en manteau rouge et cape bleue, perruque courte retombant sur les épaules. »
Miniature ovale sur ivoire.
Dans un cadre en argent ciselé et ajouré du XVIIIème siècle à décor de coquilles et rinceaux feuillagés.
Haut. totale : 6,6 cm
Larg. 4,6 cm
800/1 200 €

Historique:
Rare portrait en miniature figurant Louis II de Bourbon-Condé dit *« Le Grand Condé »* (Paris 1621 - Fontainebleau 1686), prince de Condé, duc de Bourbon, duc d'Enghien et doublement apparenté aux Rois Louis XIV et Henri IV.

La Marquise de Ganges (1635-1667)
« La belle provençale assassinée »

126. **Pierre MIGNARD (1612-1695), dans le goût de**
Ecole Française du XVIIème siècle
« Diane, Anne Elisabeth de Rossan, Marquise de Ganges (1635-1667) »
Huile sur toile.
Cadre en bois doré.
Sans cadre : 75 cm 65 cm (à vue) Avec cadre : 95 cm 78 cm
2 000/3 000 €

Biographie :
Un voile de mystère ne cesse d'envelopper cette affaire de meurtre qui marqua grandement cette période qui fit la une des gazettes, en alimentant la rubrique des faits divers de nombreux journaux et inspira au XIXème siècle de nombreux romans comme le Marquis de Sade ou Alexandre Dumas.
Née à Avignon en 1636, la Marquise de Ganges, de son nom de jeune fille *« Anne Elisabeth »* Diane de Joannis de Chateaublanc, est une aristocrate Française du XVIIème siècle. Elle se marie très jeune avec le Marquis Dominique de Castellane, qui l'emmène à Versailles. C'est là qu'elle va se faire remarquer par le roi Louis XIV pour sa très grande beauté. Elle danse avec lui en octobre 1655. Diane était surnommée *« la belle Provençale »*.C'est également à Versailles qu'elle rencontra Madame de Sévigné avec laquelle elle devint amie. Son mari, fait gouverneur des galères royales, meurt leur d'une tempête avec sa flotte en Méditerranée. Elle se retire alors au couvent pendant plusieurs années. Un ami, le duc de Candale, la décide à sortir de son couvent. Elle se marie une seconde fois avec le Marquis de Ganges, Charles de Lanède le 8 août 1658. Elle est confrontée à l'agressivité de ses beaux-frères, Henri dit l'abbé et Bernardin dit le chevalier. La Marquise déshérite son mari le 19 mai 1664 au profit de ses enfants.
En 1667, ses beaux-frères l'obligent à avaler un liquide brunâtre, qu'elle s'empresse de vomir. Elle se jette par la fenêtre et trouve refuge chez des amis, mais les deux frères la poursuivent et la tuent à coups de poignard. Les deux assassins s'enfuirent à l'étranger et le Marquis est banni, bien qu'étant à Toulouse le jour du meurtre.
La Marquise de Ganges eut deux enfants ; Marie-Esperite et Alexandre, 2ème Marquis de Ganges.

127. **Ecole française fin XVIIIème siècle**
« Portrait d'Henri Ier, duc de Montmorency, en buste de trois-quarts vers la gauche de face, en armure et grand cordon tenant une épée dans la main droite. »
Fond de draperie verte.
Miniature ronde.
D : 11 cm.
1 500/2 000 €

Notre miniature est inspirée du portrait conservé au château de Versailles (M.V. 3299) et figurant en pied le duc de Montmorency, Connétable de France en 1593 et portant les attributs de Connétable (épée et grand Cordon bleu fleur de lyse).

Rare iconographie en miniature du duc de Montmorency (1534 -1614), chère aux miniaturistes d'histoire actifs de 1780 à 1810.

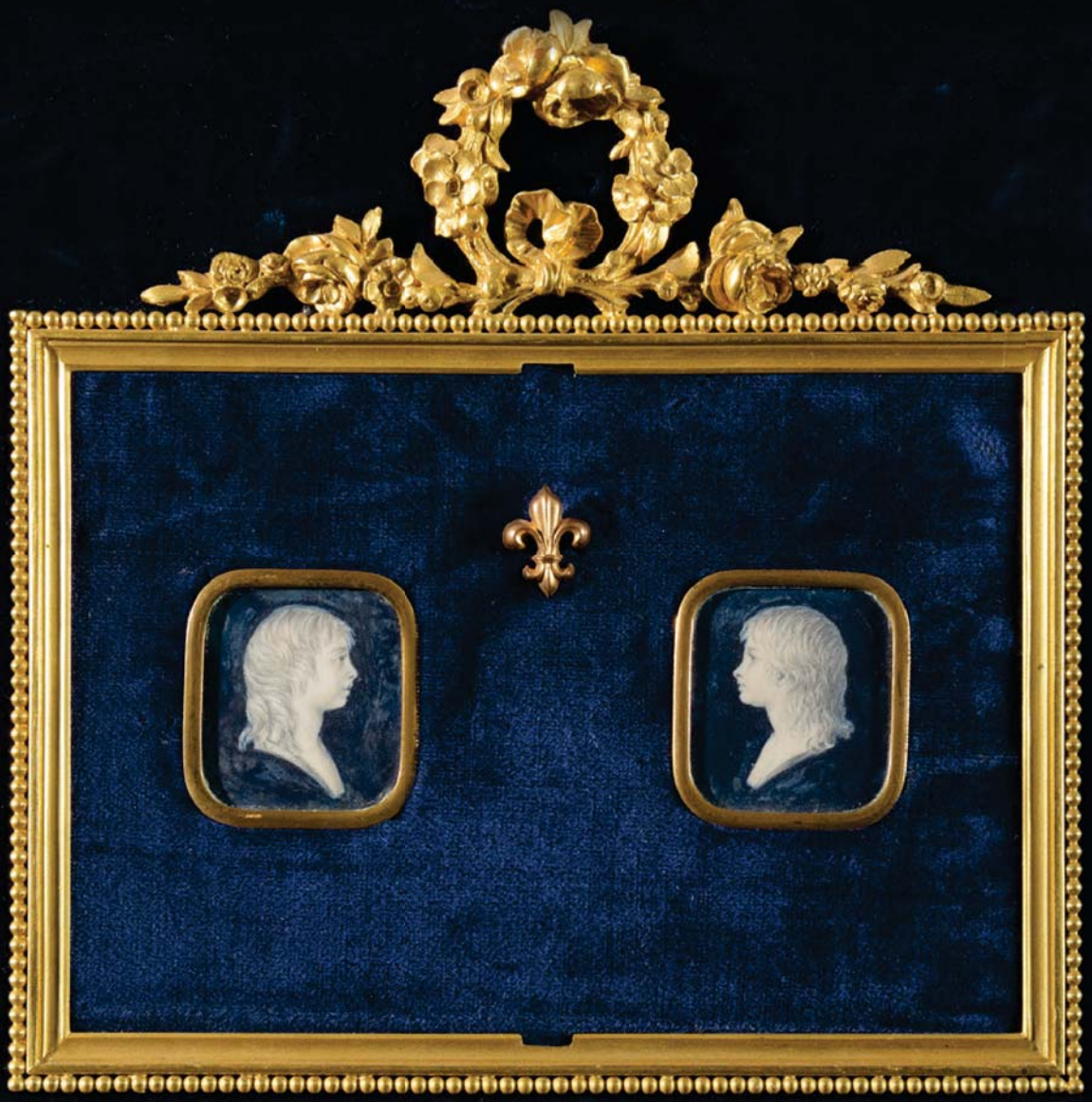
128. **Louis SENE (Genève, 22 septembre 1747 - Paris, 27 décembre 1804)**
« Portrait d'un Lieutenant de Régiment de Dragons en uniforme, en buste vers la gauche presque de face, son casque posé devant lui sur un entablement de marbre; au fond à droite, suspendu au mur par un ruban, un trophée d'instruments demusique: une petite trompe, un violon et son archet. »
Exceptionnelle miniature ronde sur ivoire, signée à droite.
Vers 1780-85
Diamètre: 7cm
1 500/2 000 €

Bibliographie:
L'une des plus belles miniatures à sujet militaire livrées par l'artiste.
Parmi l'abondante bibliographie consacrée à ce remarquable artiste, on consultera Schidlof, *« La miniature en Europe »*, 1964, T.2 et Lemoine-Bouchard, p 461 et suivantes. Issu d'une famille d'orfèvres genevois, Sené montra très vite un talent précoce pour le dessin. Il s'installa à Paris en avril 1765 à l'école de l'Académie dans l'atelier de Lagrenée. Sené à l'apogée de son art dans les années 1775-80, aimait varier les poses de ses modèles et leurs accessoires, habitude très caractéristique dans son oeuvre. Les cheveux ainsi notre miniature sont traités en fins tourbillons, les sourcils dessinés un à un, les yeux en amande, la paupière supérieure soulignée d'un trait noir, les cils regroupés en deux traits noirs. Les chairs couleur ivoire sont rendues par un imperceptible pointillé, les joues très légèrement rosées et le coin de la bouche d'un rose très pâle. Enfin, la présence du trophée d'instruments de musique apporte une nuance romantique à ce portrait saisissant de vérité et assurément destiné à l'épouse du modèle.

129- **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle**
Médaillon de cou ornée d'une miniature sur ivoire d'un officier d'infanterie en buste de face, datée « *1784* » et signée.
Cerclage en laiton doré.
4 x 3,4 cm
(Insolée).
150/200 €

130- **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle**
« Officier du 7ème régiment, en cuirasse, portant l'Ordre de Saint Louis »
Huile sur toile (rentoilée, restaurations).
91 x 72 cm
Cadre doré.
800/1 200 €

131- **Albert GAUTIER.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle
« Fantassins, uniforme de la Compagnie de l'Arquebuse de Paris. 1762 »
Huile sur panneau signée en bas à droite et annotée « *Offert à Monsieur Chanson, Président de Beaune, par M. Gautier des carabiniers de Paris 1896* ».
Dim : 31,5 x 24 cm
200/300 €



132. **Jacques-Joseph de GAULT (1738-1812)**
« Double portraits figurant Louis-Joseph de France (22 octobre 1781-4 juin 1789) et son frère cadet Louis-Charles de France (27 mars 1785-8 juin 1795) en bustes vers la droite et vers la gauche. »
Deux miniatures rectangulaires en grisaille sur ivoire.
Hauteur: 3,5cm Largeur: 3cm
Cadre: Haut. 23cm larg. 22cm
2 500 / 3 000 €

Bibliographie :
A propos de Jacques-Joseph de Gault, inventeur des miniatures en grisaille à l'imitation des camées à l'antique, on consultera Lemoine-Bouchard et le catalogue des tabatières du Musée du Louvre par Monsieur Serge Grandjean pour des miniatures en grisaille et ornant des tabatières livrées à la Famille Royale dont l'artiste était Fournisseur ainsi que des *« Menus plaisirs »*.

Souvenir du Roi Louis XVI (1754-1793)

133- **Morceau de grand cordon de l'Ordre du Saint Esprit enlevé par un de ses pages lors de leur licenciement en 1792**

Accompagné de deux billets manuscrits sur l'un :

« dernier cordon bleu de Louis XVI enlevé par un de ses pages et partagé entre eux au moment de leur licenciement en 92. »

Et l'autre, au dos :

« par Madame de Hustere (ou Hustene). Morceaux du dernier cordon bleu qu'à porté Louis 16 il m'est donnée par Mr perrer le jeune qui le tenoit des mains d'un page du Roi. Le page était cousin germain à perrer et se nommoit ... je suis faché de ne l'avoir pas mis en écrit quand il me l'a nommé et je ne puis m'en resouvenir, j'en ai bien du regret. »

Dimension du fragment : 10 x 1 cm

Présenté sous verre. Cadre doré.

600/800 €

Précieux souvenirs de la Reine Marie Antoinette (1755-1793)

134- **Nécessaire à flacons à sels**

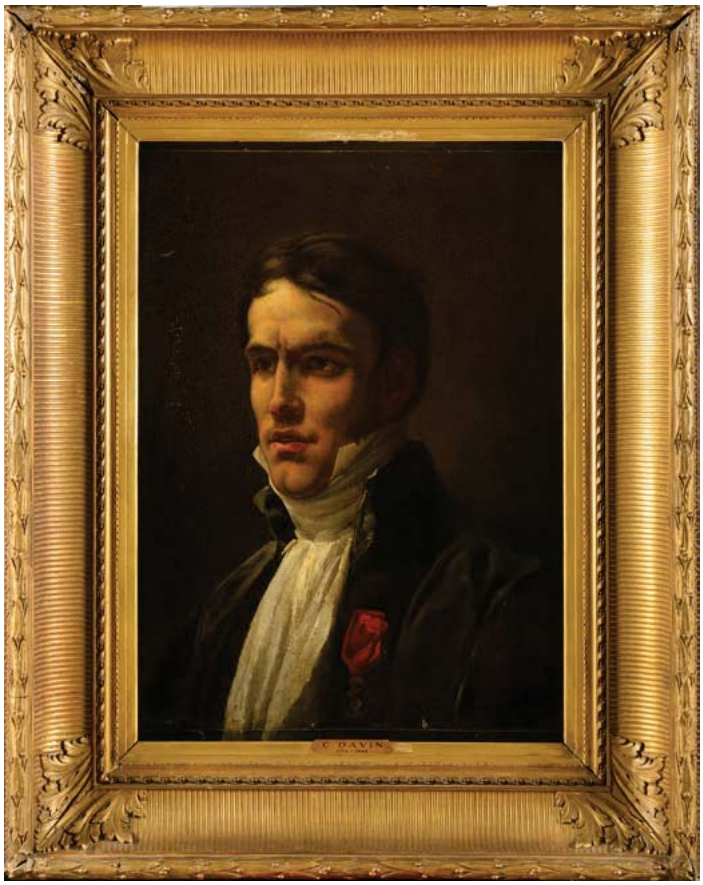
En forme de livre recouvert de maroquin bordeaux décoré au petit fer à l'or orné sur les plats des armes de la Reine Marie Antoinette sous couronne.
Dos frappé « *PENSEE CHRET* ».
Ouvert il présente deux flacons en verre, à bouchons à vis en argent.
Usures d'usage.
Fin du XVIIIe siècle (manque l'entonnoir).
9,5 x 5 cm
4 000/5 000 €
On y joint deux médaillons à suspendre en terre cuite, d'après du Vivier représentant Louis XVI et Marie Antoinette.
Diamètre : 7,5 cm
(Petits éclats).

Œuvre en rapport :
Un nécessaire à parfum, à bouchons en or, d'un modèle similaire, Christie's « *Collection Marie Antoinette* », 3 novembre 2015, n° 33.

135. **Ecole Autrichienne de la fin du XVIIIème siècle.**
« Le roi Louis XVI et la reine marie Antoinette en costume de Sacre. »
Porte l'inscription à l'une *« Ludwig XVI. Konig Von Frankreich und Navarra. Geb. Den 23 Aug. succ. Seinel Grosvater Ludwig XV. Den 10 may 1174. »*
Et sur l'autre *«Maria Antonie Konigin von Frankreich u. Navarra. Erzherzogin V. Oeserreich Kaiser Joseph II Schwester Geb d 2 Nov 1755.»*
Deux gravures aquarellées.
31 cm x 20 cm
200/250 €

136. **Deux ouvrages :**
a-De LESCURE.
« Marie Antoinette et sa famille »
Illustré de 10 gravures.
Edition Ducros Paris.
Volume relié toile au chiffre « *MA* ».
(Mouillures, rousseurs).
b-Edmond et Jules GONCOURT.
« La Femme du XVIIIe siècle »
Illustré de 64 reproductions.
Firmin Didot 1887. 402 pages.
Volume relié demi-cuir.
(Insolé).
100/150 €

Portrait historique de l'avocat de Charlotte Cordet et de Marie-Antoinette



137. **Césarine DAVIN-MIRVAULT (1773-1844).**
« Portrait de trois-quarts de Maitre Chauveau-Lagarde portant la légion d'honneur et en robe d'avocat ».
Huile sur toile.
64 cm x 46 cm. 91 cm x 68 cm avec cadre à canaux en stuc doré à décor de rinceaux.
Premier Empire.
B.E
4 000/6 000 €

Biographies:
Césarine, Henriette, Flore Davin-Mirvault (1773-1844).
Peintre du XVIIIème et XIXème siècle. Elève de Suvée, David et Augustin. Cette dernière exposa de nombreuse fois entre 1798 jusqu'ne 1822 au salon de Paris. Elle obtient une médaille de deuxième classe en 1804 et de 1ere classe en 1804.

Maitre Chauveau-Lagarde (1756-1841), grand orateur, célèbre avocat et magistrat sous la révolution. Il se signala par ses nombreuses et courageuses plaidoiries devant le tribunal révolutionnaire, en qualité de défenseur officieux comme Bailly et Mme Roland.
Il défendit Charlotte Corday, qui avait assassiné Marat et ne put qu'invoquer l'indulgence du tribunal en alléguant le fanatisme exalté auquel avait obéi sa cliente. Il devient célèbre pour avoir défendue avec courage et dévouement la reine Marie-Antoinette avec Tronson-Ducoudray, en 1793 devant le tribunal révolutionnaire. Il combattit avec force l'accusation pour conspiration avec les puissances étrangères.
Après le procès ils furent arrêtés pour connaitre les secrets que la reine avait pu leur confier, mais leurs interrogatoires dissipèrent tout soupçon.
Maitre Chauveau-Lagarde fut défenseur lors du procès des Girondins. Ainsi que Madame Elisabeth mais ne fut prévenu que la veille du procès.
En 1814, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Sa carrière fut longue et brillante. En 1826, Chauveau-Lagarde soutint, devant la cour de cassation, la cause des hommes de couleurs libre de la Martinique.

Œuvre en rapport :
Le musée du Château de Versailles conserve d'elle les portraits d'Asher-Kan, ambassadeur de Perse, et un portrait du Marechal Lefèvre, duc de Dantzig, commandé par l'Empereur Napoléon Ier pour la salle des maréchaux du Palais des Tuileries.
Il semblerait que cette œuvre fut longtemps non localisée.

138- ***« La Reine Marie-Antoinette »***

Bague en or. Chaton orné d'une fine miniature ovale représentant la reine de ¾ face. Gravée au dos « *Marie Antoinette à la duchesse de Polignac 1780* ».

B.E.

Fin du XVIIIe siècle.

4 000/6 000 €

Biographies :

Marie Antoinette d'Autriche (1755-1793)

Fille de l'empereur François Ier et de Marie-Thérèse d'Autriche, elle est mariée à 15 ans au Dauphin Louis (futur Louis XVI), à qui elle donnera quatre enfants, dont le futur Louis XVII. Reine en 1774, elle se rend impopulaire du fait de sa supposée frivolité et de la calomnie qui l'atteint injustement dans l'affaire du Collier (1785-1786).
Elle prend un grand ascendant sur le faible Louis XVI, qu'elle pousse à résister aux révolutionnaires. Instigatrice de la fuite à Varennes (1791), elle communique les plans militaires à la cour de Vienne (1792), et la haine des patriotes la poursuit. Elle montrera une grande dignité dans le malheur. Incarcérée au Temple le 13 août 1792, puis à la Conciergerie en 1793, elle est condamnée à mort et guillotinée le 16 octobre.

Yolande Martine Gabrielle de Polastron, comtesse puis duchesse de Polignac, est née le 8 septembre 1749 à Paris et morte le 9 décembre 1793 à Vienne. Amie et confidente de la reine Marie-Antoinette, elle est l'une des étoiles et l'un des personnages les plus emblématiques de la cour royale sous le règne de Louis XVI.

Provenant de la Bibliothèque de Madame Adelaïde (1732-1800)

139- ***« L'office de la nuit et de laudes 1745 »***
Suite de 8 volumes usagés dont quatre volumes aux fers armoriés (détériorés).
Editeur « *Libraires associés pour les usages du diocèse* ».
Reliure aux armes de Madame Adélaïde, fille de Louis XV.
300/400 €

Biographie :
Marie Adélaïde de France ou Madame Adélaïde (Versailles 1732-Trieste 1800).
Princesse française fille de Louis XV et de Marie Leszczyska.
Intelligente et cultivée, elle anima le parti dévot et contribua à la disgrâce de Machault d'Arnouville (1757), au renvoi de Choiseul (1770), puis au rappel de Maurepas (1774).

Provenance:
Descendance de la famille Roederer.

140- **HOUZADY (?).**
Ecole française de la fin du XIXe siècle
« Représentant du peuple. Portrait présumé de Paul Barras »
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
Cadre en bois doré décoré de feuillages.
27 x 21 cm
B.E.
1 000/1 500 €

141- **Pic de révolutionnaire**
En tôle de fer surmonté d'un bonnet phrygien peint.
Art populaire d'époque révolutionnaire.
300/400 €

142. **Charles Louis MÜLLER (1815-1892).**
Paul DELAROCHE (1797-1856) d'après
«Le dernier adieu des Girondins».
Aquarelle.
Signée en bas à gauche *« C L Muller»*.
H : 48 cm x 80 cm à vue, cadre en bois doré.
2 000/3 000 €

Historique :
La scène se déroule le 31 octobre 1793 (10 brumaire an II). Il y eut peu d'heures d'intervalle entre la sentence et le supplice. Les 21 girondins sont appelés pour la guillotine avant leurs exécutions place de la révolution (actuellement place de la concorde).
Les personnages représentés sont les députés de la Gironde : Brissot, Gensonné, Vergniaux, Lasource, Lehardy, Fauchet, Boyer-Fondréde, Gardien, Boileau, Viger, Ducos, Duchalet, Carra, Minvielle, Duprat, Lacaze, Antiboul, Beauvais Duperret et Valazé.

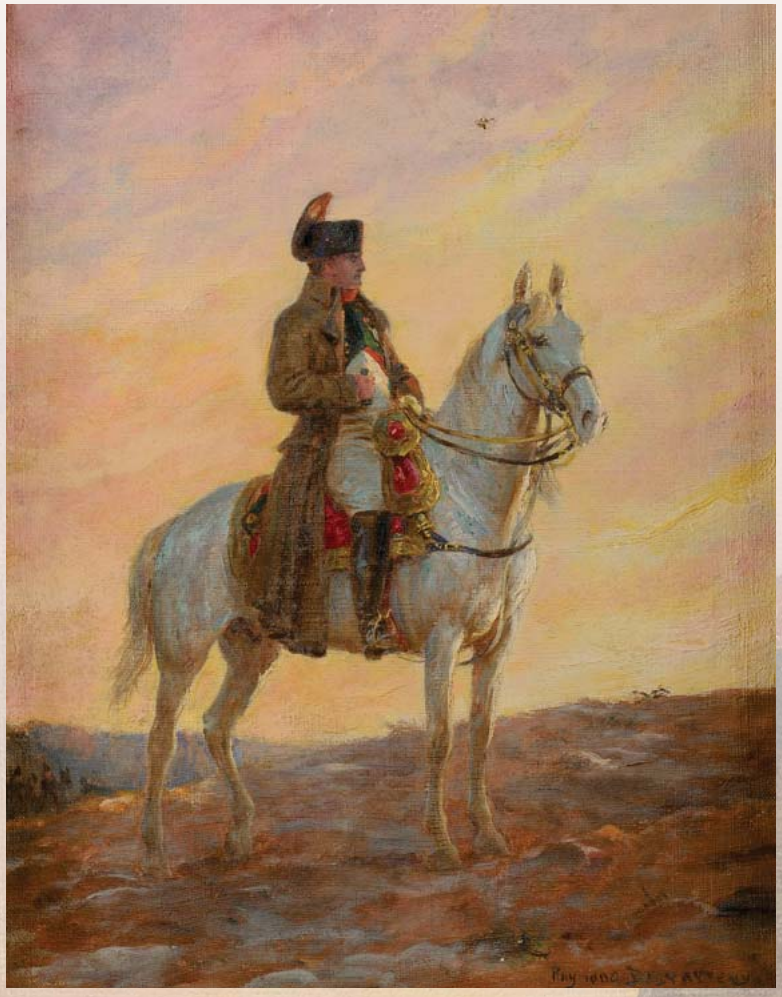
Œuvre en rapport :
D'après l'œuvre de Paul Delaroche (1797-1856), commencée en 1846 et terminée en 1856. Appartenant au Musée Carnavalet (dépôt à la Conciergerie).

Biographie :
Charles Louis Müller (1815-1892, élève de Antoine-Jean Gros et Léon Cogniet . Peintre d'histoire, de genre et de portrait. Elu membre de l'académie des Beaux-arts en 1864 et nommé à la manufacture des Gobelins. Ce dernier est un peintre académique. C'est Sous Napoléon III, qu'il travaille avec Hector Lefuel pour le Nouveau-Louvre notamment pour le plafond du Salon Denon et le Salon des Etats.

143. **Ecole française de la fin du XVIIIème et début XIXème siècle**
Important ensemble de onze gravures en noir et blanc représentant des généraux de la période révolutionnaire et de l'Empire :
Sans cadre : 58,5 cm 41 cm (à vue) Avec cadre : 62 cm 44,5 cm
Par Le Dru et Coqueret.
« DESAIX »,*« MOREAU »*, *« PICHEGRU »*, *« HOCHE »*, *« JOUBERT »*
Par Le Dru, Coqueret et Lachaussée.
« MASSENA » (verre accidenté), *« JOURDAN »*, Par Le Dru et P.M. Alix.
« AUGEREAU », Par A. Boulhy et P.M. Alix.
« KLEBER » Par Mle Boze, Coqueret et Lachaussée.
« BERTHIER » (verre accidenté), Par F.Gerard et C.Forsfell.
« BERNADOTTE »
2 000/3 000 €

144- **Jean Jacques BERNE BELLECOUR (né en 1874)**
« L'Empereur Napoléon Ier et son état-major durant la bataille d'Iéna »
Huile sur toile signée en bas à droite.
37 x 48 cm
Sous verre.
Cadre doré à rosaces (restaurations).
1 200/1 500 €

Biographie :
Jean-Jacques Berne-Bellecour (1874–1939),
Né le 14 août 1874 à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Peintre des sujets militaires paysagistes. Fils et élève d'Étienne Berne-Bellecour. Il a également pour maître Gérôme et Édouard Detaille, qui l'orientent vers la peinture de sujets militaires. Il expose régulièrement au Salon des artistes français et en devient sociétaire. De nombreux personnages militaires ou politiques de l'époque ont possédé ses peintures : le général Pershing, Clemenceau, etc.



145- **Raymond DESVARREUX (1876-1961)**
«Napoléon Bonaparte lors de la bataille d'Austerlitz ,1805».
Huile sur toile, signé en bas à droite *« Raymond Desvarreux »*.
35 cm x 26 cm. Cadre doré.
600/800 €

146- **Raymond DESVARREUX (1876-1961)**
« Carabinier et cuirassier de la garde impériale »
Huile sur toile dédicacée « *offert à M.Senée* » et datée « *1903* ».
41 x 49 cm
Cadre en bois.
500/600 €

147- **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1845)**
« Fantassin au repos. Epoque Premier Empire »
Huile sur toile, inachevée, signée en bas à gauche. Au dos, cachet de la collection *M....* et ancienne étiquette de vente *n°25*.
42,5 x 34 cm
Cadre en bois doré à décor de feuillages.

On y joint un dessin à l'encre « *Soldat de l'An II en marche* » signé et daté en bas à droite « *Naudin 03* ».
31 x 19 cm
2 000/2 500 €

148- **Maurice ORANGE (1867-1916)**
« Tambour du 3e régiment d'infanterie légère. Vers 1812 »
Aquarelle avec rehauts de gouache blanche, signée et datée « *1912* » en bas à gauche (infimes rousseurs).
Cadre en bois orné d'une couronne de laurier à patine dorée.
34 x 24 cm
Avec cadre : 51 x 64 cm
B.E.
400/600 €

Elève de Flameng et de Detaille, avec lequel il se lie d'amitié, Orange se tourne vers les sujets militaires et plus particulièrement napoléoniens. De 1887 à 1914, il participe au Salon des Artistes Français.

149- **Patrice COURCELLE (né en 1950)**
« Escadron des Mamelouks : officiers et cavaliers »
Dessin à l'aquarelle et à la gouache.
34 x 25 cm
Encadré sous verre.
B.E.
300/400 €

150- **Patrice COURCELLE (né en 1950)**
« Le Maréchal Berthier, chef d'état-major de la Grande Armée, avec deux aides de camp dont le Baron Lejeune »
Belle planche à l'aquarelle et à la gouache destinée à l'ouvrage « *Napoléon's commander* ».
39 x 31 cm
B.E.
500/600 €

151- **Henri DUPRAY (1841-1909).**
Ecole française
« L'Empereur Napoléon Ier à cheval, accompagné de son état-major sur un champ de bataille »
Huile sur toile signée en bas à gauche.
Cadre doré sculpté.
40,5 x 32 cm
1 800/2 000 €

152- **Henri DUPRAY (1841-1909)**
Ecole française
« 9ème Hussard, un incident avant l'attaque, 1809 »
Huile sur panneau, signée en bas à droite
Porte une ancienne étiquette au dos d'exposition.
33 x 26 cm
Cadre doré d'époque restauration
1 000/1 200 €

153- **Henri DUPRAY (1841-1909)**
Ecole française
« La charge des artilleurs à cheval »
Aquarelle et gouache signée en bas à droite.
30,5 x 23 cm
Sous verre.
Cadre doré (accidents).
400/500 €

154. **Carlo GILIO (?-1841)**
Ecole française du XIXème siècle.
« Vues d'intérieurs formant pendants de l'église Saint Louis des Invalides à Paris et de l'église Saint Etienne du Mont à Paris. »
Dessins-aquarelles.
Signés en bas à gauche. Et daté *« 1834 »* à l'une.
Cadre en bois dorés.
28 cm x 22 cm à vue.
1 200/1 500 €

Contexte historique :
L'église Saint Louis des Invalides de Paris est construite à la fin du XVIIIème siècle par Jules Hardouin-Mansart. Cette vue de l'Eglise est antérieur à 1840, date à laquelle s'effectuait le Retour des Cendres afin d'abriter le tombeau de Napoléon. Une loi du 10 juin ordonnait la construction du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier sous le dôme des invalides. C'est à l'architecte Visconti d'opérait d'importante transformation au niveau du dôme.

155. **Auguste RAFFET (1804-1860)**
Ecole française
« La bataille de Vittoria, Espagne »
Esquisse au crayon, plume et encre brune, aquarelle.
40 cm x 58 cm, avec cadre : 62 cm x 80 cm.
1 200/1 500 €

Historiques :
Le 21 juin 1813, la bataille de Vitoria eut lieu entre les troupes françaises, représenté par Joseph Bonaparte contre les Anglais, espagnoles et portugais sous le commandement du Future Duc Wellington. Ce conflit contraindra l'Empereur Napoléon Ier à rendre la couronne à Ferdinand VII, ce qui mettra fin à la guerre d'indépendance Espagnole.

156- **François GRENIER (1793-1867)**
Ecole française
« L'Empereur Napoléon Ier et son état-major au repos, avec un officier de lancier polonais au rapport ».
Aquarelle signée en bas au centre *« F Grenier »*
porte le n° *« 54 »*.
13 cm x 16,5 cm. Avec cadre : 31 cm x 42 cm.
400/600 €

157- **Pierre ROUSSEAU (1903-1991)**
Ecole française
«Fantassin de la Grande Armée»
Aquarelle.
27 cm x 33 cm à vue, avec cadre : 45 cm x 52 cm.
300/400 €

158- **Deux miniatures d'époque de la fin du XIXe siècle :**
- VERNET, d'après
« La défense de la Barrière de Clichy en 1814 »

- GROS, d'après
« La bataille d'Eylau »
Signatures apocryphes.
12 x 18 cm
Cadres en loupe.
800/1 000 €

159- **Jean-Antoine LAURENT (1763-1832)**
« Portrait de Laetitia Ramolino, mère de l'Empereur Napoléon 1er dite Madame Mère, en buste de trois-quart vers la droite, presque de face, en robe jaune à col de dentelle, comme sa coiffe, retenue par des rubans de satin bleu et blanc. »
Miniature ovale.
Cadre de l'Epoque. Haut : 8 cm.
Long : 5,8 cm.
600/800 €

Nous présentons la version en miniature du portrait de Madame Mère signé Jean-Antoine Laurent provenant de la vente de la Collection Gérard Souham, Osenat, 7 décembre 2008, n° 4 p.17 (reproduit).

160- **Ecole française du XIXe siècle**
« L'Empereur Napoléon Ier en buste de face, en uniforme »
Miniature ovale sur ivoire.
Sous verre.
Joli cadre en vermeil gravé d'arabesques sur fond de verre teinté bleu.
6 x 4,5 cm
600/800 €

161- **Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 11 avril 1767 - Paris, 18 avril 1855).**
« Portrait d'un officier supérieur, vers la droite. »
Miniature rectangulaire sur ivoire signée à droite.
Vers 1808.
Hauteur: 6,4 cm
Largeur: 5 cm
1 000/1 500 €

Historique :
Emouvant portrait exécuté selon la technique inspirée de Michel-Ange et dite du *« non finito »* ainsi le portrait de l'Empereur Napoléon (vente Osenat) lui-même inspiré de son maitre Jacques-Louis David (portrait inachevé du musée du Louvre) et donnant au modèle une présence saisissante de vérité.

A propos de l'artiste, on consultera Schidlof, 1964, T.2 et l'ouvrage de Madame Lemoine-Bouchard, p 295 à 301.

162- **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855) Atelier de**
« Portrait de Lazare CARNOT, en buste vers la droite presque de face, en uniforme. »
Miniature ovale sur ivoire légendée: « Son Excellence L.Carnot, ministre de la guerre, 1800 ».
Hauteur: 5 cm
Largeur: 4 cm
600/800 €

Historique:
Rare document figurant Lazare Carnot (13 mai 1753 - 2 aout 1823), membre de la Convention Nationale et du Comité de Salut Public, Ministre de la guerre, comte de l'Empire, et surnommé « *l'Organisateur de la victoire* » ou « *le Grand Carnot* ».

163- **Etienne BOUCHARDY (Paris, 22 juin 1799 - Paris, 21 mars 1850)**
« Portrait du baron du BOIS d'ESCORDAL, en buste vers la gauche presque de face, en uniforme de Commandant d'Infanterie du 48ème Régiment de ligne et portant les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. »
Miniature ovale sur ivoire signée à droite et datée 1838.
Hauteur: 7,5 cm
Larg. 6,2 cm
600/800 €

Provenance:
Dans la descendance de la famille du Bois d'Escordal.

Biographie :
Etienne Bouchardy, excellent miniaturiste principalement de la Haute société Parisienne sous la Restauration. Notre portrait est contemporain de celui figurant le Général Guering (vente Sotheby's, Zurich, 24 novembre 1978, n°304).

A propos de l'artiste, on consultera Schidlof, 1964, T.1 et la notice historique très complète dans l'ouvrage de Madame Lemoine-Bouchard, p112.

164- **Jean COSSARD (29 octobre 1764 - Paris, 28 octobre 1838)**
« Portrait du comte Paul-Louis Suzanne de Juge-Montespieu, en buste vers la droite presque de face, en redingote bleue, gilet, chemise et foulard blancs , portant les rubans des ordres royaux de Saint-Louis et du Lys. Il est coiffé de fines mèches et vu sur fond en frottis brun. »
Importante miniature ovale sur ivoire signée à droite et datée 1814.
Dans son cadre d'époque ciselé de palmettes stylisées.
Hauteur: 12,8cm
Largeur: 10 cm
1 000/1500 €

Historique:
Paul-Louis Suzanne de Juge-Montespieu (1771-1844), fils de Paul de Juge-Montespieu et de Suzanne des Roux de Pauliac, fameux juriste sous le Premier Empire et très en vue à la Cour.
Bibl. L'un des meilleurs élèves de François-André Vincent, Jean Cossard, installé au Palais-Royal à Paris, Galerie de Richelieu au n°40, livra en 1798 un portrait de Napoléon et fut nommé *« Peintre en Miniatures de l'Empereur »*. Il devint proche de Jacques-Louis David et du baron Gros et connût un grand succès à la Cour.

On consultera à son sujet: Blättel, Lemberger, Schidlof, Lemoine-Bouchard et Clouzot 1924, p 227.

165- **Ecole Française du XIXème siècle**
(d'après Jean-Louis David)
« Portrait de Madame Récamier, en robe de voile bleue, allongée sur une méridienne »
Miniature rectangulaire. Haut : 10 cm. Long : 12,5 cm.
(Petite manque en bas à droite).
400/600 €

Historique :
Reprise en miniature du tableau de chevalet livré en 1800 par Jacques –Louis David et conservé au musée du Louvre.

166- **Ecole française du XIXe siècle**
Elément de bracelet en vermeil, avec miniature ovale sur ivoire, portrait en buste de profil, gravé au dos « *A.Censone* ».
(Verre opaque).
80/120 €

167- **Ecole Française premier tiers du XIXème siècle**
« Portrait de l'Empereur Napoléon en buste vers la gauche, presque de face en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale. »
Miniature ronde sur ivoire.
Cadre en ivoire mouluré.
Diamètre: 5,8 cm
300/500 €

168- **Ecole française vers 1810**
« Portrait d'un Capitaine du 2ème Régiment de Carabinier à cheval en uniforme, vu de trois-quarts vers la droite, presque de face et accoudé à un tertre rocailleux. »
Miniature rectangulaire sur papier.
Hauteur: 13cm
Largeur: 9 cm
400/600 €

169- **Ecole française vers 1810**
« Portrait du Colonel Sébastien Luchaire (28 mai 1768-1824) en uniforme de Colonel du 7ème Léger, debout près de son cheval, un bivouac en perspective »
Miniature rectangulaire sur papier .
Hauteur: 18 cm
Largeur: 13 cm
600/800 €

170- Emouvante bague offerte par l'Empereur Napoléon Bonaparte à Caroline du Colombier, son premier amour de jeunesse.

En pomponne. Anneau plein, aux extrémités cannelées, en pétales. Châton ovale ciselé de feuillages présentant sous verre une scène en ivoire très finement ciselée en relief représentant au premier plan un homme et une femme lors d'une cueillette de cerises, à côté d'un temple antique, sur fond d'ivoire peint en grisaille.
Dimension du chaton : 2 x 1,5 cm
B.E.
Epoque Premier Empire.
15 000/20 000 €

Provenance :
Cette bague provient directement par descendance de Madame de Bressieux, Caroline du Colombier, premier amour de Napoléon Ier, elle est toujours restée dans sa descendance.
On peut penser que Caroline ayant reçu de l'Empereur la bague à remettre à sa sœur en souvenir des agréables moments à la propriété de Basseaux, vu son attachement passé et ses souvenirs la liant à Napoléon Bonaparte, qu'elle a probablement conservé pieusement la dite bague en souvenir des délicieux instants passés également dans la propriété de ses parents à Basseaux.

Historique :
Bonaparte, affecté à Valence, fut reçu par la bonne société de la ville, dont Madame du Colombier, femme spirituelle, distinguée et instruite.
Cette femme avait deux filles : Charlotte Pierrette Anne (dite Caroline) et Marie Madeleine.
Bonaparte fut également invité dans la propriété de campagne des Colombier à Basseaux, où il se lia avec les deux sœurs, et plus particulièrement avec Caroline.
A Sainte Hélène, Napoléon se rappela des rendez vous avec Caroline « *au matin piquant* » pour aller manger des cerises : « *On n'eut pas su être plus innocents que nous ; je me souviens encore d'un matin piquant, au milieu de l'été, au point du jour ; on le croira avec peine, tout notre bonheur se réduisit à manger des cerises ensemble*. »
La Duchesse d'Abrantès qui pourtant savait avoir le regard acerbe sur ses contemporains dira :
« *C'était une femme spirituelle, bonne, d'un commerce à la fois doux et agréable. Je comprends très bien comment l'Empereur allait cueillir des cerises à 6h du matin avec elle, sans penser à mal et se bornant à causer*. »
Caroline avait une sœur, Marie Madeleine, qui avait fort bien connu Bonaparte et qui avait par la suite épousé Monsieur Regnault de la Rive. Caroline également, se maria et devenue Madame de Bressieux, elle entretiendra avec Napoléon une longue correspondance qui lui permettra d'obtenir beaucoup d'avantages pour sa famille et ses amis.
Elle même devient dame d'honneur de Madame Mère.

Napoléon Bonaparte en compagnie de Caroline du Colombier

Les circonstances de la remise de la bague ont été évoquées par Gérard de Beauregard en 1899.
Un jour que l'Empereur tenait cercle chez sa mère, il dit à Caroline :
« *Apprenez moi Madame, je vous prie, qui est propriétaire de Basseaux ?*
- Sire c'est ma sœur, Madame Regnault de la Rive.
Fort bien, reprit l'Empereur. J'en ai gardé un si agréable souvenir, que j'éprouverais le plus grand plaisir à lui accorder à elle et son mari ce qu'ils pourraient souhaiter. »
Un instant interdite par cette offre inattendu, madame de Bressieux répondit :
« *- Ils ont le bonheur chez eux et certes ils ne peuvent souhaiter mieux que le souvenir si flatteur de votre Majesté.* »
L'Empereur n'insista point et parla d'autre chose.
Mais à plusieurs semaines de là, comme les mêmes personnes se trouvaient réunies, l'Empereur de nouveau s'approcha de Caroline de Bressieux et lui dit en lui remettant un écrin qu'il tira de sa poche :
« *- Puisque Madame votre sœur est assez modeste pour se contenter de mon souvenir, il lui en faut du moins un témoignage, faites moi l'amitié de lui remettre ceci de ma part.* »

L'écrin contenait une bague, qui au premier regard, était d'apparence assez modeste, mais dont le chaton ovale, ayant dans son plus grand diamètre environ la dimension d'une pièce de 2 francs, tenant enchâssé sous verre, un merveilleux chef-d'œuvre de ciselure. On y voyait tout un paysage d'ivoire, avec des arbres, des personnages, des fleurs ; mais cela si petit, si ténu, si fragile, et en même temps groupé, disposé, fouillé avec des mouvements d'une grâce si parfaite, qu'on demeurait confondu qu'à tant de patience on eut put mêler tant d'art véritable, pour exécuter ce travail extraordinaire.

De plus, par un raffinement qui doublait le prix d'une pareille attention, les arbres étaient des cerisiers tandis qu'une minuscule bergère, le tablier tendu, et un berger jetant les fruits du haut des branches, représentaient les personnages.

Bibliographie :
- Jean Claude Banc, « *Un cadeau de l'Empereur* », Revue de l'ACMN (1998), p.73. L'historique de cette description reprenant certains extraits de l'article.
- Joseph Turquan, « *Napoléon Amoureux* », Tallandier.
- Gérard de Beauregard, « *Napoléon Bonaparte et Caroline du Colombier* », in « *Le Monde moderne* », tome 9, 1899.

171- **Ecole française de la première partie du XIXe siècle**
« Le général Bonaparte dans la salle du Conseil des Cinq cents à Saint Cloud, le 19 Brumaire An VIII »
Beau et grand dessin au crayon, à l'encre et aquarelle.
41 x 66 cm
Avec cadre : 71x 94 cm
Cadre doré à palmettes.
B.E.
1 000/1 500 €

La salle du conseil des Cinq cents, voit entrer Bonaparte, accompagné des grenadiers et de Murat (« *Foutez-moi tout ce monde dehors* ! ») pour prendre le pouvoir.
On notera les drapeaux autrichiens et mameluks accrochés au plafond de la salle, ainsi que l'allégorie de la Constitution de l'An III accrochée au dessus de la porte.

172- **Bonaparte Premier Consul**
Portrait en buste de profil sous verre, dans un médaillon ovale en laiton doré.
4,7 x 4 cm
B.E.
150/200 €

173- **Karl GIRARDET (1813-1871) d'après**
« Napoléon Bonaparte franchisant le col du Grand-Saint-Bernard »
Huile sur toile réentoilée et marouflée sur toile (restauration).
Signé en bas à gauche : *« Proffare Brivlo »*.
70 cm x 100 cm. Avec cadre : 88 cm x 116 cm
2 500/3 500 €

174- **Baron GROS, d'après**
Ecole française du XIXe siècle.
« Bonaparte au Pont d'Arcole »
Huile sur toile ronde, réentoilé.
Diamètre : 55 cm
1 500/1 800 €

175- **Giuseppe Pietro BAGETTI, d'après TESTA (Actif au XIXème siècle)**
« Vue du défilé fortifié de la Cluse dans la vallée d'Aoste le 16 mai 1800 »
Aquarelle sur traits de crayon noir et rehauts de gouache
50 x 79,5 cm
Titré et signé en bas à gauche *« Défilé de la Cluse dans la vallée d'Aoste le 16 mai 1800 (Par Testa) »*
1 500/2 000 €

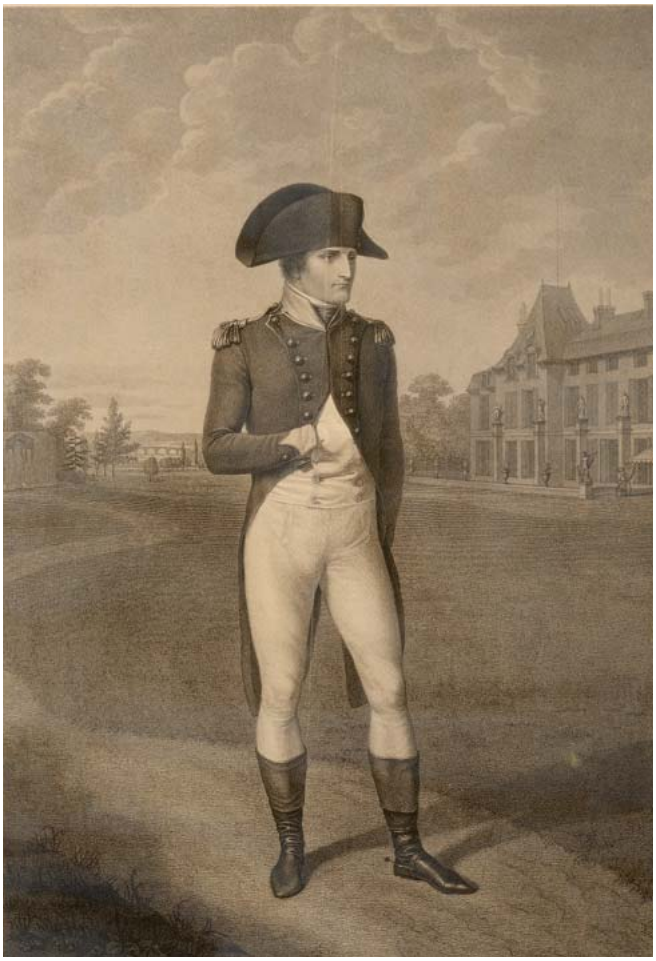
Notre dessin est une reprise de l'aquarelle peinte par Bagetti entre 1801 et 1807, conservée au musée national du château de Malmaison.
Cette œuvre fut gravée dans le recueil des Vues des champs de bataille de Napoléon en Italie dans les années 1796, 1797 et 1800, publié par le Dépôt de la Guerre en 1835. Exécuté entre 1801 et 1807 sous la direction du commandant de Martinel, à la demande de Napoléon, elle fut envoyée en 1807 au château de Fontainebleau afin de former un ensemble avec d'autres aquarelles pour orner le cabinet topographique de l'Empereur dans la galerie François Ier.

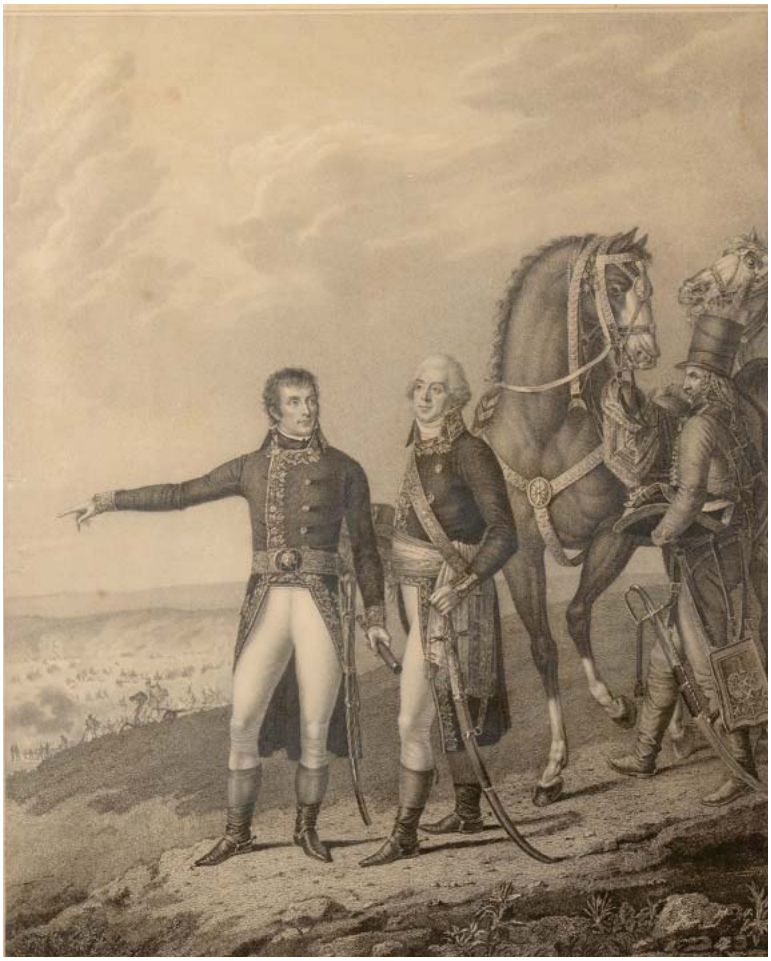
176- **Jacques Louis DAVID (1748-1825), d'après.**
Ecole française du XIXème siècle.
« Portrait du Général Napoléon Bonaparte représenté en officier général de l'armée d'Italie vers 1797-1798. »
Huile sur toile.
61 cm x 50 cm, 81cm x 67 cm Cadre à palmettes en bois doré.
BE.
1 000/1 500 €

Œuvre en rapport :
Cette œuvre est tirée d'après le portrait de David conservé au musée du Louvre. Celle-ci, qui devait être un grand format représentant le général Bonaparte en pied, ne sera jamais finie. Le portrait inspirant notre réalisation est entré au musée du Louvre en 1970.

Souvenir de la campagne d'Egypte

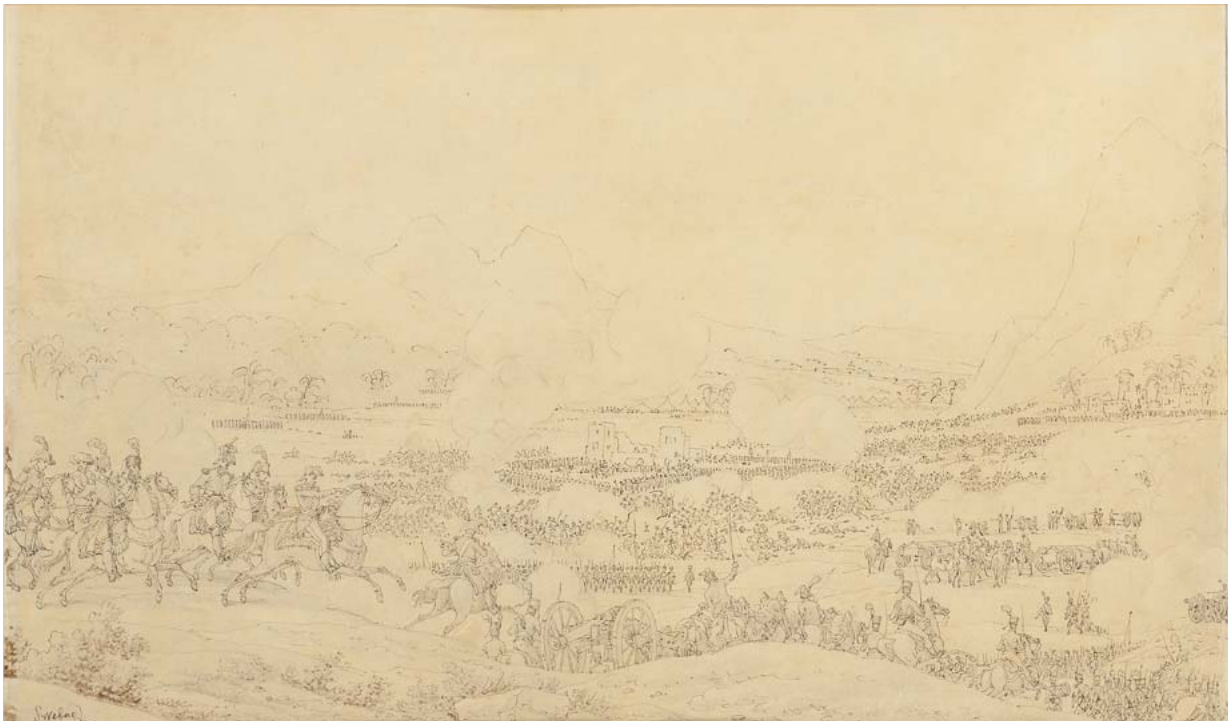
177- **Antoine Jean GROS, d'après.**
Ecole Française du XIXème siècle.
«Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa»
Huile sur toile, 46 cm x 55 cm
Cadre en bois doré
1 500/2 000 €



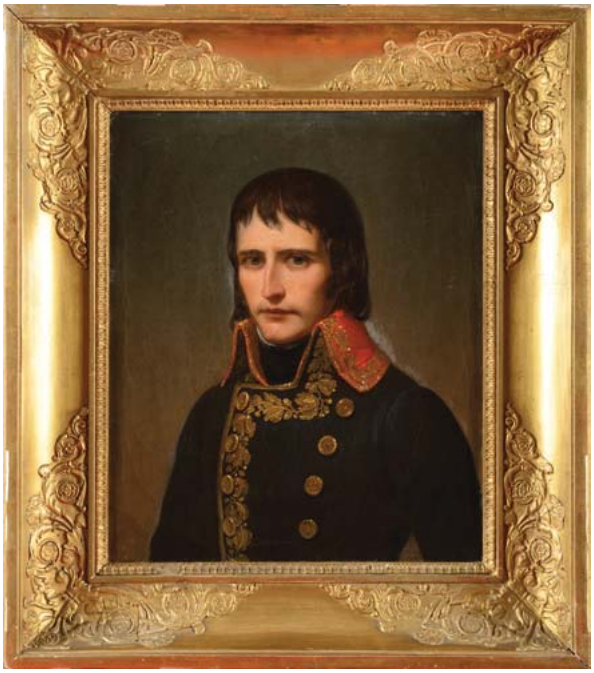


178- **Jean Baptiste ISABEY (1767-1855), d'après**
Ecole Française du XIXe siècle
«Bonaparte, Premier consul, à Malmaison»
Gravure, sous-verre, baguette dorée.
71.5 x 49.5 cm
(plis, petites tâches)
200/300 €

179- **Joseph BOZE (1745-1826), d'après**
« Le général Bonaparte et son chef d'état-major le général Berthier à la bataille de Marengo »
Gravure, sous-verre, baqguette dorée.
68 x 51.5 cm
(petites déchirures et tâches)
300/400 €



180- **Jacques François SWEBACH-DESFONTAINES (1769-1823).**
« Napoléon Bonaparte et son état-major au siège de Saint-Jean-d'Acre lors de la campagne d'Egypte (17989) »
Crayon noir et plume.
Signé en bas à gauche *«Swebach»*.
22 cm x 38 cm à vue, avec cadre en bois doré
39 cm x 54 cm.
1 500/2 000 €



181- **Ecole française du début du XIXème siècle**
« Le général Bonaparte en buste de face »
Huile sur toile.
Cadre doré à palmettes.
(Rentoilé, quelques repeints).
33 x 28 cm - Avec cadre : 45 x 40 cm
2 000/3 000 €

Historique :
Bonaparte porte ici l'uniforme de général au règlement du 7 août 1798, en drap bleu national à coller écarlate. C'est dans cet uniforme qu'il remportera la bataille de Marengo.
Le visage est proche de portrait inachevé fait par David, où Napoléon Bonaparte est représenté dans le même uniforme.

Exceptionnel buste du Premier Consul Napoléon Bonaparte

182- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Portrait de Bonaparte Consul »
Buste à mi-corps en terre crue et polychrome
Haut. : 62 cm ; larg. : 44,5 cm ; prof. : 26 cm.
(Surface présentant de nombreux accidents et manques visibles)
6 000/8 000 €

Présenté à mi-corps ce portrait de Bonaparte consul s'inspire directement du modèle que Boizot réalise dans les premières semaines du Consulat. Bonaparte y apparaît alors avec les cheveux plus courts, de légers favoris et surtout ces courtes mèches ramenées sur le front ainsi qu'un uniforme croisé, boutonné, au col rabattu, orné d'un galon et de broderies de feuilles de chêne. Notre sculpteur a pris quelques libertés par rapport au modèle de Boizot en présentant son buste tronqué à mi-corps, à l'italienne, drapé dans une large cape tel un Imperator tandis que les feuilles de chêne ont été ici remplacées par des feuilles d'olivier. Par son style et sa polychromie franche, ce buste n'est pas sans rappeler celui de Bonaparte consul en terre cuite polychrome conservé au musée napoléonien de l'Ile d'Aix dont il pourrait parfaitement être l'auteur. Laissé à sécher, le buste n'est sans doute pas passé à la cuisson si l'on en juge par l'état de désquamation de la surface. Il n'en est pas moins un parfait témoin de la ferveur populaire qu'exerçait alors Bonaparte.

Bibliographie :
Gérard Hubert, Guy Ledoux-Lebard, *Napoléon, portraits contemporains, bustes et statues*, Paris, Arthéna, 1999, p. 74 (Probablement l'exemplaire sans piédouche mentionné)

L'Empire

Couronnement de Napoléon, Roi d'Italie le 26 Mai 1805 à Milan

183- **Andréa APPIANI (1754- 1817), attribué à**
«Portrait de Napoléon, roi d'Italie, devant la Cathédrale de Milan»
Toile
99 x 73,5 cm
30 000/40 000 €

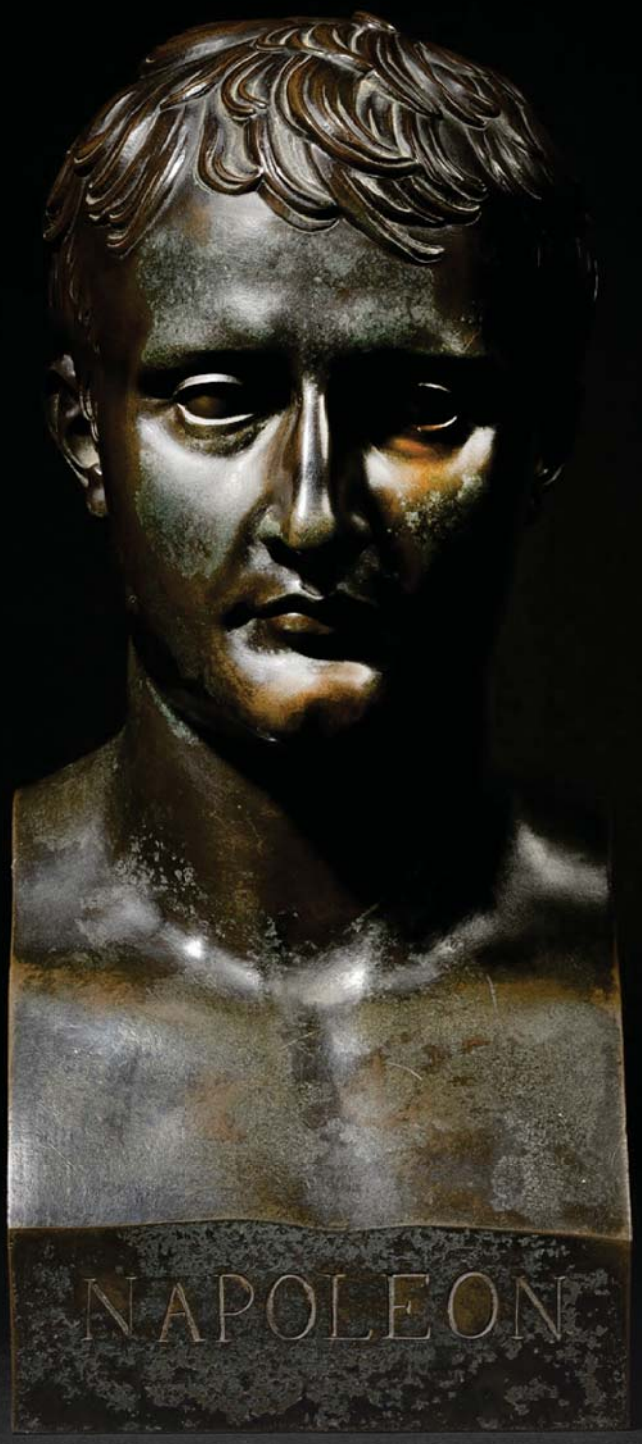
Andrea Appiani, chef de file du néoclassicisme italien, rencontre Bonaparte durant la première campagne d'Italie, en 1796. Multipliant les effigies du général, puis du Premier Consul et enfin de l'Empereur, l'artiste est venu à Paris, entre la fin 1804 et le début 1805, assister au Sacre et ainsi préparer la cérémonie du couronnement de Napoléon comme roi d'Italie, le 26 mai 1805. Le 7 juin suivant, il est nommé *«Premier Peintre du roi d'Italie»*. A ce titre, il reçoit alors la commande du portrait officiel, qui diffusera largement l'image du nouveau roi dans une posture traditionnelle empreinte d'assurance et d'autorité, s'appuyant sur les insignes du pouvoir.
Ceux-ci sont mis en évidence par le cadrage resserré du portrait à mi-corps : la couronne de roi d'Italie, livrée par le joaillier français Marguerite, est bien en vue sur la table, au premier plan. Napoléon pose sur elle une main à la fois protectrice et titulaire. Le regard tourné vers la droite, il est revêtu du *« petit habillement »* de la cérémonie du couronnement, et porte le cordon, le collier et la plaque de la Légion d'Honneur. Il est ceint de la couronne de lauriers d'empereur des Français, réalisée par Biennais. A l'arrière-plan, on distingue le sommet d'un monument qui serait la cathédrale de Milan, où Napoléon fut proclamé roi, avant les modifications qui eurent lieu au XIXème siècle.

Plusieurs versions de cette image emblématique de Napoléon roi d'Italie sont connues, parmi lesquelles celles de Vienne (toile, 99 x 73 cm, Kunsthistorisches Museum), d'Aix (toile, 98,5 x 74,5 cm, musées de l'île d'Aix, inv.MGA.881), et une version plus réduite, en buste, à Milan (toile, 57 x 44 cm, Pinacoteca Ambrosiana, inv.179), dont le visage, moins idéalisé, est extrêmement proche de notre tableau. Dans certains de ces tableaux, le fond est constitué par une arche soutenue par deux cariatides en forme de renommées, drapées à l'antique, alors que le nôtre s'ouvre sur un paysage urbain. D'autres variantes entre ces différentes versions sont à noter, certaines montrant Napoléon décoré de l'Ordre de la Couronne de fer, qu'il créa en juin 1805, ou tête nue.

Ici, notre tableau présente Napoléon roi d'Italie, mais également empereur des Français, portant comme seule décoration la Légion d'Honneur, donnant une dimension plus large à cette image du pouvoir impérial.

Rare représentation.

184. **BARRE, d'après**
« L'Empereur Napoléon Ier, en pied, les bras croisés »
Sujet en bronze patiné et ciselé, marqué sur la terrasse « *BARRE* ».
Hauteur : 100 cm
B.E.
2 000/3 000 €



185. **CHAUDET, d'après**
« L'Empereur Napoléon Ier à l'antique »
Buste en bronze patiné (tâches d'humidité).
Hauteur : 32 cm
A.B.E.
XIXe siècle.
600/800 €

Service de l'Empereur Napoléon Ier

186- **Cuisines de l'empereur Napoléon Ier**
Trois moules à gâteaux en cuivre étamé, frappé du N sous couronne.
Diamètre : 5,5 cm
Un provenant du Château de Compiègne et un martelé.
B.E.
Epoque Premier Empire.
200/300 €

187- **Cuisines de l'empereur Napoléon Ier**
Trois moules à gâteaux en cuivre étamé, frappé du N sous couronne.
Diamètre : 5,5 cm
Un provenant du Château de Compiègne, un marqué « *2 VOYAGES* » et un martelé.
B.E.
Epoque Premier Empire.
200/300 €

188

187

189

187- **Bouteille de grande champagne (cognac)**
En verre soufflé, datée « *1809* ».
Bouchon garni de papier ficelé recouvert de cire noire.
Avec étiquette agrémentée du chapeau de l'Empereur dans l'angle supérieur gauche : « *Grande Champagne* », « *Premier Empire* », « *Mise en bouteille par le Marquis C. de Genel* ».
B.E. (niveau au bas du col).
500/600 €

188- **Bouteille de Cognac**
«Grand Empereur», «Caveau personnel de l'Empire Français»
Etienne Gasqueton. Bas épaule.
Ht : 28 cm.
500/600 €

189- **Bouteille de fine champagne**
En verre marquée au « *N* ». Capsule « *Maison de l'Empereur - Fine Champagne – 1811* ».
Manque étiquette. Hauteur : 30 cm.
B.E. Pleine jusqu'à l'épaule.
Epoque Premier Empire.
2 000/3 000 €

190- **CRISTALLERIE DE MONTCENIS, ATTRIBUÉ À**
Verre à vin, sur pied en cristal taillé et ceinturé d'oves à la base, gravé des Grandes Armes Impériales. Sur pied, à collerettes, à quatre pans.
Hauteur : 14 cm - Diamètre : 6,3 cm
B.E.
Epoque Premier Empire.
(Très légers éclats au buvant).
500/600 €

Manufacture Impériale de Sèvres

commande de l'Empereur Napoléon Ier
pour le palais de Bordeaux

191- **SEVRES,**
12 Assiettes du service *fond violet* frise anémone colorié, le fond violine entoure un motif rayonnant fleurie en or au centre et sur l'aile les anémones sont cerclées de deux filets or.
XIXème siècle marqué années 1808, peintre Choisy Apprien-Julien pour certaines
Diam : 23 cm
2 500/3 000 €

Cf : Ce service est acheté le 25 juin 1808 pour le Palais de Bordeaux pour l'usage de l'empereur. Il est divisé en service d'entrée et de dessert avec 4 petites corbeilles supplémentaires à 288 Francs (Vbb2, fol.83 V et 84 et Vy18, fol.44).
Le couple impérial fait escale à Bordeaux au printemps de l'année 1808, lors du voyage de l'empereur vers l'Espagne pour régler la querelle dynastique espagnole. Il fait meubler les différents palais dans lesquels il séjourne, notamment le palais de Marracq à Bayonne et le Palais Rohan à Bordeaux. Napoléon et Sèvres ouvrage collégiale dirigé par C Leprince. 2017

Cf : la marque manufacture impériale a été partiellement effacée, cela se produit dans les résidences de l'empire qui ont été occupées ensuite par le Roi Louis Philipe.

CR : Usures au fond violine pour toutes les assiettes
Pour une assiette talon avec éclat et coup de feu.
Pour une autre assiette morceau recollé sur le bord et éclat.
Et deux assiettes avec éclat.

COMMANDE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON IER POUR LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

192- **MANUFACTURE IMPÉRIALE DE SÈVRES.**
Assiette en porcelaine dure livré pour l'Empereur Napoléon Ier pour le palais de Fontainebleau à décor polychrome.
Service de dessert au marly rouge et d'une frise de feuillages.
Au centre sur fond nuageux et or, une couronne de fleurs, au centre un papillon.
Avec marque en rouge *« M.Imple de sèvres 8»*.
Diam : 23,6 cm (légers éclats au pied).
Premier Empire.
B.E.
8 000/10 000 €

193- **MANUFACTURE IMPÉRIALE DE SÈVRES.**
Avec marque en rouge *« M.Imple de sèvres 8»*.
Assiette en porcelaine dure livré pour l'Empereur Napoléon Ier pour le palais de Fontainebleau à décor polychrome.
Service de dessert au marly rouge et d'une frise de feuillages.
Au centre sur fond nuageux et or, une couronne de fleurs et de rubans, au centre un papillon.
Diam : 23,6 cm (usures de l'or au marli).
Premier Empire.
B.E
8 000/10 000 €

Le service de dessert fait partie des 180 assiettes plates en porcelaines livrées pour et au compte de l'Empereur Napoléon Ier les 7, 8,9 octobre 1809 pour le palais de Fontainebleau.

194- SÈVRES

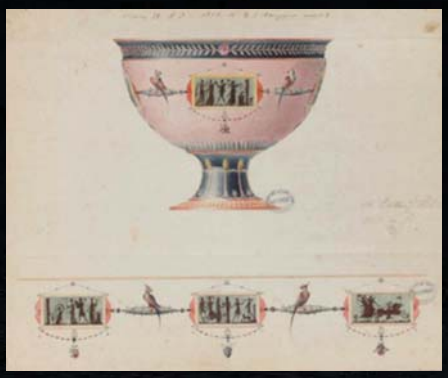
Deux tasses litron et leur soucoupe en porcelaine dure de la première grandeur à décor en noir et or de scènes antiques dans des réserves rectangulaires à fond bleu pâle réunies par des lances et guirlandes de feuillage sur lesquelles reposent des volatiles et papillons, le bord supérieur et le centre des soucoupes à fond bleu orné de frise de feuillage en or, la base décorée de feuilles d'eau sur fond or, l'intérieur des tasses et le centre des soucoupes à fond or.
Marqués en rouge : M. Imp^le^ de Sevres ^ et en creux : SD - // - 2
Epoque Empire, an XIII (23 septembre 1804- 22 septembre 1805)
Haut. 8,5 cm, diam. 15,4 cm.

Provenance :
Vente Paris, Hôtel Drouot, Etude Beaussant-Lefèvre, 3 décembre 2004, lot 83.

Un dessin de la main d'Alexandre Théodore Brongniart, père du directeur de la manufacture de Sèvres, daté 1802, montre un projet pour une jatte hémisphérique avec le même décor de figures à l'Antique, guirlandes et oiseaux[1].
Un cabaret de 17 pièces du même décor, avec pour variante l'absence de fond d'or à l'intérieur des tasses, est passé en vente publique en 1997[2]. Il avait été proposé que ce cabaret soit un des cinq cabarets livrés à l'Empereur le 1er janvier 1805 (11 nivose an XIII), celui de 17 pièces au prix de 1.180 francs.[3]

Il est également possible de suggérer que ces tasses et pot à lait proviennent du cabaret de 18 pièces valant 1.540 francs livré par ordre de l'Empereur le 8 mai 1806 à Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre de l'Intérieur à l'occasion du mariage la nièce adoptive de l'Empereur, Stéphanie de Beauharnais avec le Grand Duc Charles II de Bade[4]. Ce cabaret dont la composition n'est pas spécifiée est décrit : *zone bleu, décor arab*[esques], *figures, oiseaux &.. fond d'or*. La décoration de ce cabaret est par ailleurs détaillée : *zone bleu, frize et cartel.* [5]

- [1] Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° inventaire 2011.3.2110 ; Section D.S.3. 1802.n°2
- [2] Vente Orléans, Etude Savot, 11 avril 1997, lot 164.
- [3] Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vbb2, f° 8.
- [4] Dr. Rosmarie Stratmann-Döhler, « Zur Hochzeit von Stephanie de Beaharnais - Höfische Geschenke aus der kaiserlichen Porzellanmanufakur Sèvres », *Weltkunst*, n° 1, janvier 1995, pp. 16-19.
- [5] Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD n° Vbb2, f° 53 et Vu1 f° 7.



(Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD, 2011.3.2110)

195- **Gobelet à liqueur attribué à un vétéran italien de la Grande Armée**

En argent, à pied orné d'une frise de feuille d'eau, évasé et frappé sur le buvant de la devise « *DIO PROTEGGE L'ITALIA* ».
Prise en forme ciselée en forme de colonne Vendôme surmontée d'une statue en pied de l'Empereur Napoléon Ier, montée sur ressort, pouvant se dissimuler dans la colonne.
Hauteur : 7 cm - Poids net : 44 g
Poinçon tête de sanglier.
B.E.
Epoque Retour des Cendres
600/800 €

196- **Boite à prise en tôle laquée verte à décor d'un aigle sous couronne dorée**

Intérieur étamé.
B.E.
Epoque Premier Empire.
6,9 x 4,3 cm
250/350 €

197- **Ecrin rond en bois laqué vert**

Charnière en argent. Gainé à l'intérieur de velours et soie ivoire. Orné sur le dessus d'un médaillon au N sous couronne entouré de deux branches de laurier et au dos de l'aigle impériale entouré de deux branches de laurier.
B.E.
Epoque Premier Empire.
(Petits accidents).
300/400 €

198- **Grand coffret à liqueurs par Biennais**

En acajou. Couvercle orné d'un écu gravé au chiffre « *MG* ».
Coins, bandes de renfort, onglet, serrure à trèfle et poignées repliables ; l'ensemble en laiton. Platine signée « *Biennais rue Saint Honoré à Paris* ». Couvercle garni de maroquin vert à décor d'une frise au petit fer.
Hauteur : 22 cm - Largeur : 31 cm - Longeur : 22 cm
B.E. (Manque la clé).
Epoque Consulat-Premier Empire.
4 000/6 000 €

Ouvert, il présente six compartiments dont trois sont garnis de flacons en cristal taillé à pointes de diamant. Bouchons en vermeil à prise repliable, gravés d'un feston en bordure.

Oeuvre en rapport :
Ce coffret à liqueurs, dans ses finitions, est très proche d'un coffre de voyage de Cambacérès exposé à la bibliothèque Marmottan et provenant de la collection Emile HERMES. Il a été lui aussi réalisé par Biennais.

199- **Martin-Guillaume Biennais (1764-1843)**

Nécessaire de voyage de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou composé de trente-quatre accessoires sur trois étages: rasoirs, tire-bouchon, ciseaux et divers flacons au bouchon en argent, bassin,... Il ouvre à un tiroir latéral formant écritoire présentant un encrier et un sablier. Signé *Biennais Md Tabletier, Ebeniste, au Singe Violet, rue Saint-Honoré N°511* sur la serrure. Poinçons parisiens de grosse garantie et de 1er titre, 1798-1809 et poinçon du maître-orfèvre Marie-Joseph-Gabriel Genu.
Epoque Consulat-Empire
Avec sa clé. (fentes, insolé)
H: 9 cm L: 30,5 cm P: 20 cm
2 000/3 000 €

Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le modeste fonds du tabletier Claude-Louis Anciaux, et développe son activité. Sous le Consulat, il accepte de fournir le Premier Consul Bonaparte à crédit. La Révolution ayant aboli le système des corporations, Biennais en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication. Napoléon Bonaparte devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre attitré.
Sous l'enseigne du *«Singe Violet»*, Biennais vend tabletterie, ébénisterie et orfèvrerie. En 1806, il obtient une médaille d'or à l'Exposition des Produits de l'Industrie dans la section orfèvrerie. Son entreprise connaît alors un essor considérable et emploie jusqu'à 200 ouvriers. Il compte parmi sa clientèle les familles Bonaparte, Beauharnais et des grands dignitaires.
Le nécessaire de voyage que nous présentons témoigne de la qualité d'exécution qui caractérise la production de Biennais en tant que tabletier et dont l'orfèvre privilégié demeure Marie-Joseph-Gabriel Genu, reçu maître en 1788, avec lequel il collabore la plupart du temps jusqu'en 1810. Plusieurs exemples portent les signatures de Biennais et de Genu : la table de lit formant nécessaire de Joséphine de Beauharnais au château de la Malmaison, un nécessaire de voyage (OA 10424) et l'athénienne de l'Empereur Napoléon Ier conservés au Musée du Louvre (OA 9698).

Sous la Restauration, l'attachement de Biennais à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles Cahier, en faveur auprès des Bourbons, et partage alors son temps entre ses résidences de Paris et le château de la Verrière, où il décède en 1843.

Bibliographie :
«L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais», exposition 15 octobre 2003-19 janvier 2004, Paris, musée du Louvre
«Martin Guillaume Biennais : une carrière exceptionnelle», Anne Dion-Tenenbaum in Annales historiques de la Révolution française, avril-juin 2005, p. 47-55
«Indispensables nécessaires», exposition 24 octobre 2007-14 janvier 2008, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

200- **Nécessaire de voyage d'officier,**
en acajou, de forme rectangulaire, à coins et bords arrondis. Couvercle orné d'un écu en laiton incrusté aux chiffres de *« RC »*.
En partie basse, au fond : une boite à savon, un flacon, un blaireau et une brosse à dents.
Sur le dessus : un ciseau et deux rasoirs.
A.B.E.
Premier tiers du XIXème siècle (manques).
22cm x 7cm x: 5 cm.
150/200 €

201- **Nécessaire de voyage d'officier,**
en acajou, de forme rectangulaire, à coins et bords arrondis. Couvercle orné d'un écu en laiton incrusté.
Ouvert, il présente dans le couvercle : une glace (accidentée).
En partie basse, au fond : une boite à savon, une boite à poudre, un flacon, un blaireau et une brosse à dents.
Sur le dessus : un ciseau et deux rasoirs.
A.B.E.
Premier tiers du XIXème siècle (manque aiguisoir, peigne, brucelle, cure oreille, la vrille et la clé).
24 x 8,5 cm Ht. : 5,5 cm.
400/600 €

202- **Graphomètre à pinules en laiton, gravé « *Ecole Impériale de Chalons* » sur sa rotule**
27,5 x 12,3 cm
B.E.
Epoque Premier Empire.

250/350 €

Ecole Impériale de Chalons : école des arts et métiers transférée en 1806 à Châlons-sur-Marne (ce jour Châlons-en-Champagne).

203- **Boîte à bonbons**
En carton gaufré décoré de triangles sur le pourtour.
Couvercle orné d'une gravure du tragédien Talma à l'antique, en buste, bordé d'une frise d'entrelacs dorés.
Monture en laiton doré.
Diamètre : 9,8 cm
B.E.
1ère partie du XIXe siècle.
100/150 €

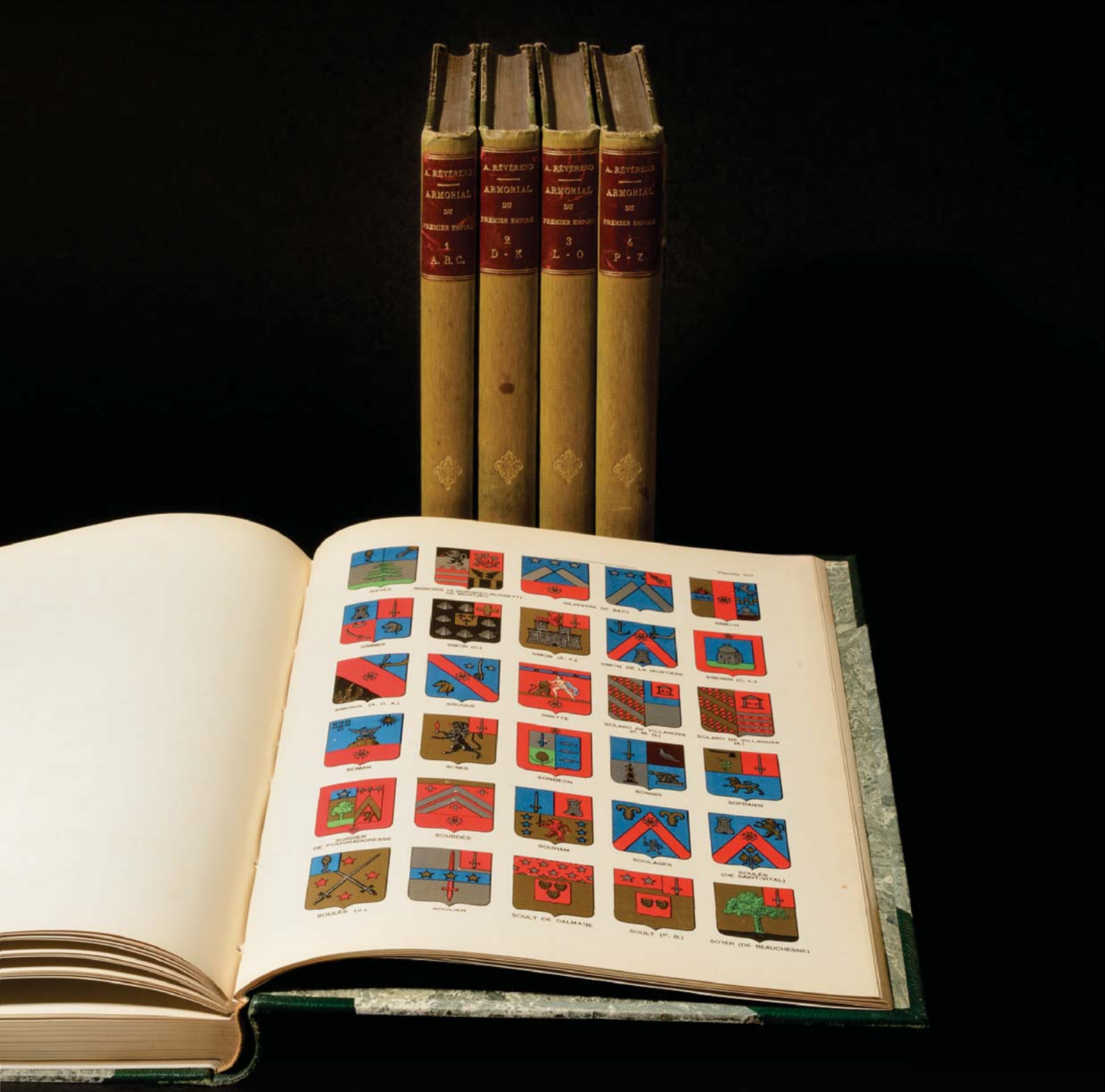
204- **Médaillon au profil de l'Empereur Napoléon Ier**
En bronze patiné.
Dans un cadre en laiton surmonté de l'Aigle impériale.
Diamètre : 14 cm
B.E.
100/150 €

Souvenirs du marquis Edmé-Nicolas-Jean-Baptiste-Marie de la Chasse de Verigny (1775-1835), maréchal de camp (général de brigade)

205. **Paire d'épaulettes de général de brigade dorées, à grosses torsades.**
Boutons dorés garnis à l'intérieur de drap noir.
Dans leur boîte en carton avec étiquette du fabricant « *Chevreau Chapelier à Bordeaux* ».
B.E.
400/600 €

N.B. :
Ces épaulettes étaient portées par le général de la Chasse de Verigny lorsqu'il fut tué près du Roi lors de l'attentat de Fieschi.

206- **Suite de cinq coiffures miniatures au modèle du Premier Empire :**
a) shapska de lancier.
b) shako de garde d'honneur
c) shako d'infanterie
d) shako du 5e hussard.
e) shako de chasseur.
A.B.E.
Milieu du XIXe siècle.
200/250 €



207- **Vicomte Auguste REVEREND et Comte Eugène VILLEROY**
« Armorial du premier empire »
Paris, Au Bureau de l'Annuaire de la Noblesse et Picard, 1894-1897.
4 volumes in -4. Reliures demi-toilées. Dos avec étiquette de titre en maroquin rouge marquée à l'or.
Ex-libris du Marquis de Pontecroix et d'Amadeo de LAVNET, et étiquette du château de Vic-sur-Aisne.
Accompagné de son complément :
« Album des armoiries concédées par lettres patentes de Napoléon Ier »
Paris, Honore Champion, 1911. Ex-libris de Charles de LAVNET.
Volume in-folio avec belles représentations en couleurs, argent et or des armoiries. Coins et Reliure demi-maroquin vert.
Dos à nerfs, avec titre marqué au fer, à l'**orvv.**
B.E.
600/800 €

L'Impératrice Joséphine (1763-1814)

208- **MANUFACTURE DE SEVRES**
HOUDON, D'APRÈS
« L'Impératrice Joséphine »
Buste en biscuit de Sèvres sur socle carré, à pans creux, daté « *1980* ».
Hauteur : 55 cm. (Léger éclat au socle).
1 000/1 500 €

209- **Très rare mèche de cheveux attribuée à l'Impératrice Joséphine,**
maintenue par ruban de soie vert, brodé en bordure.
Présentée sur un billet manuscrit à l'encre :
« Je certifie que ces cheveux sont ceux de l'Impératrice Joséphine, comme lui ayant coupés moi-même lorsque je l'ai embaumé avec mon ami Béchard et pharmacien Cadet.
Rueil le 8 août 1844. »
Signé : « *Lamoureux, médecin de la maison de l'Impératrice.* »
Sous verre. Cadre doré à palmette.
20 x 15 cm
B.E.
8 000/12 000 €

Historique :
La maladie de Joséphine débute au mois de mai 1814, lors de la visite du Tsar Alexandre, lorsqu'elle attrape froid. Le mal empire à partir du 24 : le médecin du Tsar est dépêché à son chevet et le 28 mai les médecins parisiens Bourdois de la Motte, Lasserre et enfin Lamoureux (l'auteur de l'attestation) venant de Rueil sont envoyés à son secours. Lamoureux comprend immédiatement que le danger est grave. Il est trop tard : l'Impératrice meurt le 29 d'une angine gangréneuse.
L'autopsie et l'embaumement sera effectué dans une antichambre de la Malmaison par Cadet de Gassicourt, pharmacien ordinaire de l'Empereur, Béchard chef des travaux anatomiques de la Faculté, en présence de plusieurs médecins, Horeau, médecin ordinaire de l'Impératrice et Lamoureux.

Biographie :
Il s'agit de François-Jacques Lamoureux (Bressuire, Deux-Sèvres, vers 1765 ; Rueil 22 juillet 1848), reçu maître en chirurgie à Paris en janvier 1791, il était à la fois médecin et chirurgien au château de Malmaison et occupa ce poste de 1804 à 1828.

210- **Jolie boîte ronde en écaille à décor en or incrusté.**
Couvercle orné du chiffre *J.B* entouré d'une couronne de fleurettes et en bordure d'une suite de fleurs et entrelacs.
Diamètre : 8 cm
B.E. Epoque Consulat.
(petites traces d'insecte à la base).
2 500/3 000 €

Livre de prières de l'Impératrice Joséphine

211- BIBLIOTHEQUE DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE

« Livre d'église à l'usage des laïques, suivant le bréviaire de Poitiers »

A Poitiers, chez François Barbier, an XII (1804).

In-8 de XXXII, 480, CXCVII, 7 pp. Tranches dorées.

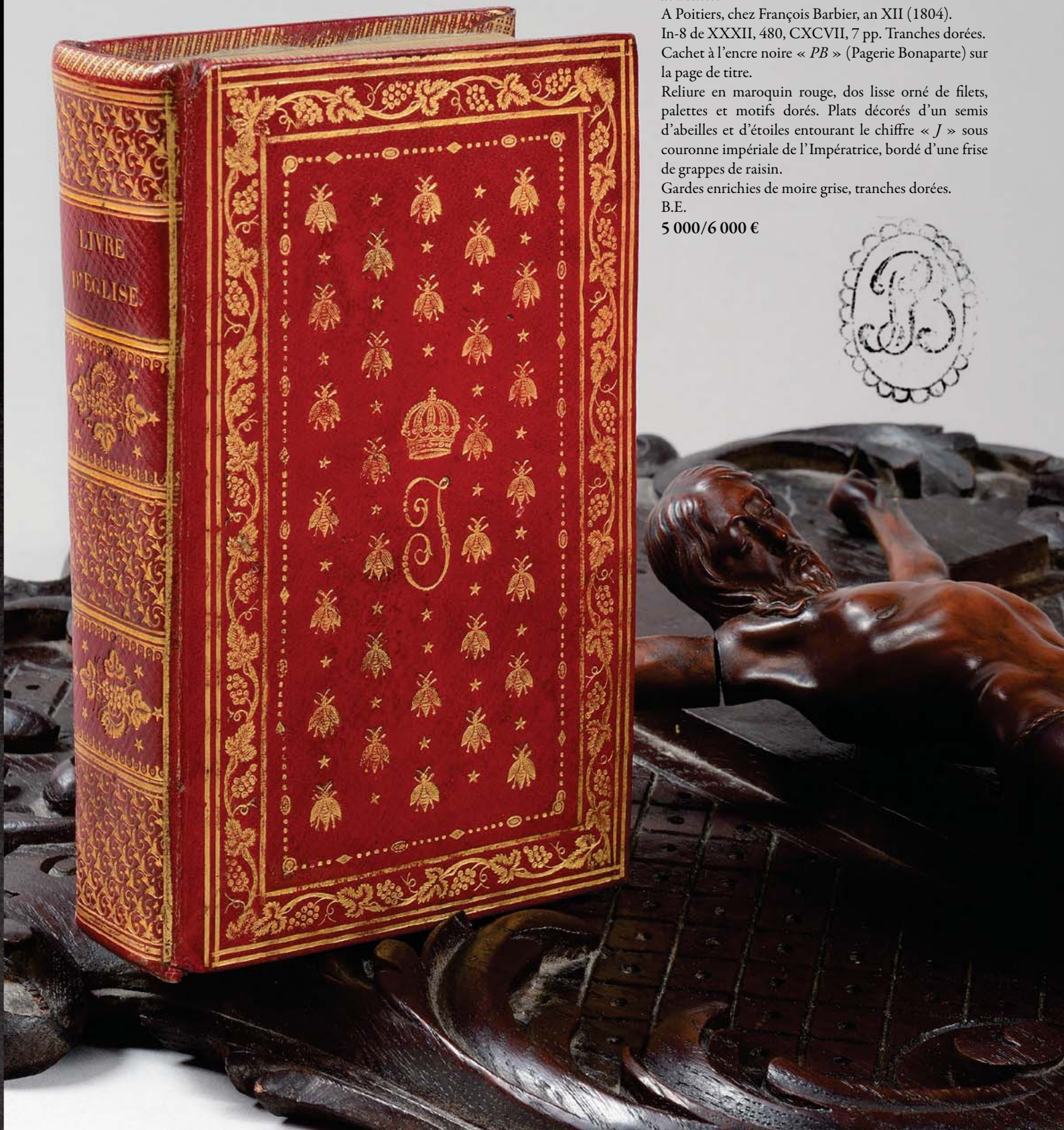
Cachet à l'encre noire « *PB* » (Pagerie Bonaparte) sur la page de titre.

Reliure en maroquin rouge, dos lisse orné de filets, palettes et motifs dorés. Plats décorés d'un semis d'abeilles et d'étoiles entourant le chiffre « *J* » sous couronne impériale de l'Impératrice, bordé d'une frise de grappes de raisin.

Gardes enrichies de moire grise, tranches dorées.

B.E.

5 000/6 000 €



Commande du Prince Eugène de Beauharnais en 1814 après le décès de l'Impératrice Joséphine

212- DIHL ET GUERHARD Manufacture

Rare tasse et sous-tasse de la manufacture Dihl et Guerhard, en porcelaine à dorure mate et brillante.
L'anse en forme d'une cariatide ailée, au centre un médaillon polychrome représentant l'Impératrice Joséphine d'après la miniature de Ferdinand Paul Louis Quaglia (1780-1853), entouré d'une frise végétale.
Porte l'inscription *« Joséphine Impératrice »*.
Aux décors d'une frise de rosettes et palmettes en partie haute et d'une frise de lotus et palmettes alternés, la sous tasse a un décor similaire. La tasse avec marque en or *« Dhil »* et la sous-tasse avec marque en rouge *« Mf de /Dihl Guerhard/Paris »*.
B.E (restauration au pied de la tasse, usure d'usage et manques de dorure à la sous-tasse)
Epoque Ier Empire, circa 1814.
Tasse : 10,4 cm, diamètre de la sous-tasse : 16 cm.
15 000/20 000 €

Sur les deux tasses identiques commandées par Eugène de Beauharnais, l'impératrice Joséphine, est représentée du côté de son profil droit, la tête tournée vers le spectateur, porte une robe blanche ornée de dentelles et des gants dont on aperçoit le haut. Elle porte sous la poitrine une ceinture rouge et or, autour du cou un collier d'où pendent plusieurs perles, des pendants d'oreilles de perles et une couronne ou diadème à de niveaux. Derrière elle, à droite, la couronne du sacre est posée sur un support rouge et une tenture verte à embrases dorées s'ouvre, à gauche, sur une colonne.

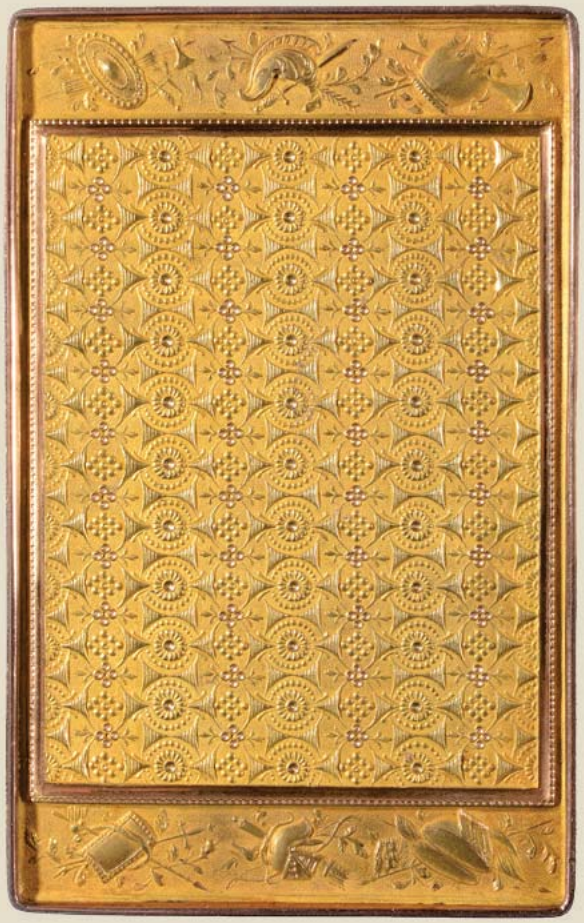
Œuvres en rapport :
- Musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau possède une tasse et une sous tasse identiques sous le numéro d'inventaire *« M.M.2000.7.1 »* et également une miniature de l'Impératrice Joséphine d'après Ferdinand Paul Louis Quaglia (1780-1853), sous le numéro d'inventaire *« M.M.70.12.1»*
- Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin, *Portrait de l'Impératrice Joséphine* par Ferdinand Quaglia, Manufacture de Dhil.

Bibliogrpahie :
Alain Pougetoux, *«Paul-Ferdinand-Louis Quagila, portrait de l'impératrice Joséphine »* (dans les collections de la Malmaison) ; *«Société des amis de Malmaison Bulletin»*, n° 39, 2005 (p. 49).

213- **Petite montre de col attribuée à l'Impératrice Joséphine, à clé à mouvement à coq**

Cadran émaillé à chiffres arabes (petits éclats). Boîtier en or, gravée au chiffre « *J.B* » sous couronne, sur fond rayonnant. Bordure ornée d'une suite de petites perles. Revers à fond rayonnant, strié gravé au centre d'une marguerite entourée d'un chapelet de petites boules. Garnie sur le pourtour d'une suite de perles. Pontet poinçonné porte anneau, sur embases.
A.B.E.
Avec une clé (Boîtier replané, mouvement à revoir, manque une aiguille).
Poinçon tête de coq de département (1798-1809).
Diamètre : 2,8 cm - Poids brut : 22 g
4 000/6 000 €

J.B



214- **Jean Urbain GUERIN (1760-1836)**

« L'Impératrice Joséphine en buste, portant une couronne formée de feuilles de vigne et de raisins »

Ravissante boîte en or ciselé de trophées d'armes et de fleurettes. Ceinture ciselée de feuilles de chêne en suite. Couvercle orné d'un médaillon ovale, sous verre, garni d'une miniature de l'Impératrice sur ivoire signée sur le côté à droite.

Poinçonnée sur la tranche intérieurement « *GW 14* »

Dimensions de la miniature : 5,3 x 4 cm - Dimensions de la boîte : 8 x 5,5 x Hauteur : 2 cm

Poids brut : 87 g

B.E. Travail suisse. Epoque Premier Empire.

25 000/35 000 €

Biographie :

Jean Urbain Guerin (1760-1836)

Né à Strasbourg, mort à Obernai. Fils et élève de Christophe, puis de Regnault, David et Isabey.

Il exposa au Salon entre 1798 et 1827. Après avoir suivi les armées du Rhin, on lui doit beaucoup de très beaux portraits des généraux de cette armée et de son ami Kléber, il entre au service de Joséphine en 1798. Il est un des miniaturistes les plus talentueux de sa génération.

215- **PRUD'HON, d'après**
« L'Impératrice Joséphine en buste de profil »
Aquarelle.
26,5 x 21 cm
Sous verre. Cadre doré.
200/300 €

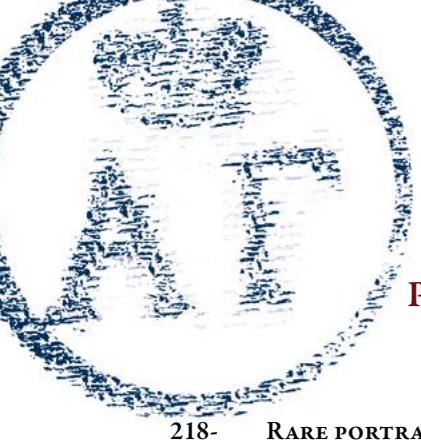
216- **Louis SCHIRMER**
Ecole Allemande du début du XIXème siècle
«Portrait de la comtesse Amalie-Théodora Tascher de La Pagerie», en buste vers la gauche, en robe de voile blanc à haute taille, parée de perles et d'un peigne dans sa coiffure remontée.
Miniature ovale signée et datée à droite 1810.
Haut. 5,8cm larg. 4,5cm
600/800 €

Historique :
Amalie-Théodora, née princesse von der Leyen (1789-1870) épousa le 10 aout 1810 le comte Pierre Tascher de La Pagerie (1787-1861), Officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon, comte Tascher de La Pagerie et de l'Empire le mars 1810.
A propos de Louis Schirmer, on consultera Schidlof, Blättel et Büsse.

217- **Pierre-Joseph SAUVAGE dit « *Piat-Joseph SAUVAGE* » (Tournai, 1744 - 1818)**
«Portrait en grisaille Eugène de BEAUHARNAIS»
sur fond bleu figurant le prince, en buste vers la gauche.
Miniature ronde signée en bas au milieu. Vers 1809.
Diam. 5,1 cm
700/900 €

Historique :
Sauvage, habile miniaturiste et inventeur des grisailles et portraits « en camées à l'antique » fût tour à tour Fournisseur attitré de la Cour sous Louis XVI et de l'Empire jusqu'en 1815. Demeurant au 5, cour du Louvre, il reçut en 1801 la commande impériale du plafond du Salon des Muses du Louvre et livra un joli portrait en miniature de l'Impératrice Joséphine en camée à l'antique. Il travailla ensuite pour la Manufacture de Sèvres de 1804 à 1809.
Notre portrait est contemporain du buste en marbre livré en 1809 par Giovanni Battista Comolli (1775-1830) présentant le prince Eugène de Beauharnais et proche du portrait de Gérard exécuté sous le Consulat (Versailles, musée national du château). Nous rapprochons notre miniature au dessin exécuté au fusain par Hortense de Beauharnais (exécuté en Décembre 1809), conservé à Arenenberg, Napoleon museum, et présentant Eugène avec des favoris épais, coiffure qu'il adopta précisément entre 1809 et 1810. Enfin il existe un portrait approchant toujours en profil, par Paolo Caronni et daté de même 1809.
On consultera Schidlof, Lemoine-Bouchard, et l'Almanach Royal de 1789.

Provenant de la famille Tascher de la Pagerie



Hortense de Beauharnais

Provenant des collections du Tsar Alexandre 1er

218- Rare portrait D'Eugène De BEAUHARNAIS à 18 ans, Par sa sœur Hoetense De BEAUHARNAIS
Hortense de BEAUHARNAIS (1783-1837), d'après le BARON GROS
« Portrait d'Eugène de Beauharnais, en uniforme d'Aide de camp du Général en chef de l'Armée d'Italie Bonaparte »
Huile sur sa toile d'origine, signée en bas à droite « *Hortense* ».
Marquée au dos sur la toile et le châssis du chiffre «*AI* » sous couronne impériale du Tsar Alexandre Ier.
Cadre doré à palmettes avec cartouche « *Eugène de Beauharnais Aide de Camp 1797* ».
44 x 55 cm
30 000/40 000 €

Provenance :
- Impératrice Joséphine
- Tsar Alexandre 1er de Russie

Œuvre en rapport :
- Une autre version de notre tableau est connue, de la main d'Antoine Jean Gros, exécutée en 1798 et conservée au Château de la Malmaison. L'exemplaire de Malmaison figure dans l'inventaire après décès de Gros : « *602 - un portrait d'officier le Prince Eugène prisé Soixante francs* » (Paris, Archives nationales, Minutier central des notaires, étude LVI, liasse 731). Acheté à la vente Gros en 1835, le portrait entre à Versailles en 1853.
On citera la notice consacrée à cette œuvre dans le catalogue d'exposition « *Eugène de Beauharnais Honneur et Fidélité* » : « *Il s'agit de l'une des versions du premier portrait connu d'Eugène de Beauharnais, œuvre de Gros remontant à 1797 (Collection particulière).* »
A noter que cette œuvre est une étude du visage du jeune Eugène et ne comporte pas de paysage de fond.

Historique :
« Avant de quitter l'Italie Madame Joséphine Bonaparte se rendit à Rome pour embrasser son fils Eugène de Beauharnais qui était, en ce moment, dans cette ville.
Gros ne savait comment exprimer à Joséphine toute sa reconnaissance pour les mille bontés qu'elle lui avait témoignées pendant son séjour en Italie, lorsqu'il lui vint l'idée de faire et de lui offrir le portrait de son fils bien aimé. Joséphine en fut charmée et partit de Milan, emportant cette promesse que Gros peu de temps après, s'empressa de réaliser.
Gros ainsi qu'il l'avait promis à Madame Bonaparte fit un petit portrait en pied du jeune Eugène de Beauharnais dès son retour de Milan. Il l'a peint dans le costume d'aide de camp du Général Commandant en chef l'armée d'Italie. Le portrait d'Eugène de Beauharnais est peint sur une petite toile ovale, ayant 39 centimètres de haut sur 30 centimètres de large. Il est vu presque de face. La figure est jeune et assez agréable. Ses cheveux sont châtain-clair et longs. Il porte sur un uniforme de drap bleu, fort simple et à un seul rang de boutons dorés, une épaulette tissée en fils d'or sur l'épaule gauche, et une contre-épaulette de même tissu sur l'épaule droite, signe du grade de lieutenant. Il a au bras gauche une écharpe nouée de soie blanc et rouge, avec franges d'or, indiquant son titre d'aide de camp de l'état-major général du général Bonaparte. Il porte sur sa tête un chapeau à deux cornes placé en colonne et orné d'une attente en tissu d'or, ainsi qu'un plumet composé de plumes tricolores. Il tient de la main gauche la poignée de son sabre, qui se perd dans la fin de la toile. Un fond de ciel et d'arbres est à peine indiqué. »

Hortense avait un réel talent pour le dessin, aiguisé par son professeur de dessin Isabey. Mais malgré son talent, on imagine mal qu'elle ait pu réaliser cette œuvre, extrêmement bien réalisée, seule. Sans doute, soit l'auteur de la toile originale, le Baron Gros, soit le professeur de la jeune Hortense, Isabey ont pu supervisé l'exécution de cette œuvre.

Expositions :
- « *Quand Bonaparte devint Napoléon* », Wasquehal 2004, n°85, p.71 du catalogue.
- Justin TRIPIER LE FRANC, « *Histoire de la vie et de la mort du baron Gros : le grand peintre* », 1880, Martin, Paris, p. 160.

Eugène de BEAUHARNAIS
Aide de Camp 1797.

Le Roi de Rome (1811-1832)

219- **Ecole française dudébut XIXème siècle.**
« Portrait présumé du roi de Rome »
Pierre noire et estompe
24 x 18,5 cm
Au verso de l'encadrement, inscription au crayon noir *« Portrait du Rome de Rome par Sir Thomas Lawrence, dessin préalable à l'huile sur toile, propriété du dernier Duc de Bassano »*
Insolé, restaurations anciennes
300/400 €

220- **Layette du Roi de ROME**
a) Petite brassière ayant appartenu au Roi de Rome en batiste plissé, à manche courte. Brodé en partie basse, en fil de soie rouge du chiffre « *I* » sous couronne.
b) Bonnet en lin à deux attaches. Brodé en fil de soie rouge du chiffre *6* sous couronne.
B.E. Epoque Premier Empire.
600/800 €

Provenance:
- Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis descendance.
- Famille Cessac Selon un usage datant de l'Ancien régime, les personnes attachées aux Enfants de France, en l'occurrence le Roi de Rome, se voyaient remettre le linge réformé. Ainsi la Comtesse de Montesquiou reçut une partie importante du trousseau du Roi de Rome

221- **Attribué au Roi de Rome**
Robe en batiste à manches courtes bordées de dentelle à encolure droite, froncée sur frise brodée à jours d'une suite de laurier. Dos et bas brodé d'une large broderie de fleurs et palmettes à jours.
500/600 €

Provenance :
- Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis descendance.
- Famille Cessac Selon un usage datant de l'Ancien régime, les personnes attachées aux Enfants de France, en l'occurrence le Roi de Rome, se voyaient remettre le linge réformé. Ainsi la Comtesse de Montesquiou reçut une partie importante du trousseau du Roi de Rome

222- Exceptionnel coffret écritoire du Roi Jérôme, par Martin Guillaume Biennais, offert par sa épouse Catherine de Wurtemberg en 1810

En acajou plaqué de loupe d'orme, à garnitures et angles de renforts en acier poli glacé profusément travaillé à pointe de diamant orné de motif en laiton.
Le couvercle présente au centre un large écu au chiffre « *JN* » sous couronne, encadré d'une frise, décorée au centre d'aigles aux ailes éployées dorés, entrecoupés de par et d'autre de couronnes royales, du chiffre « *JN* » (« *Jérôme Napoléon* ») dans des couronnes de laurier et d'un chiffre « *RW* » (Rex Westphalia) également dans des couronnes de laurier, enrichi d'abeilles d'or dans des losanges et de rinceaux, cela répété en continuité sur tout le pourtour. Les angles étant garnis de têtes méduses en or.
Tous les bords sont protégés par des baguettes d'angle en acier ciselé en continuité à décor de branches de laurier entrecoupées tout les 10 cm de rosaces en or.
Sur le devant, un grand écusson à six pans frappé de deux larges palmes, en acier poli glacé ciselé à pointes de diamant, enrichi au centre de l'Aigle couronnée aux ailes éployées dans une couronne de feuilles de laurier, agrémentée de rubans.
Sur les côtés, deux poignées repliables en acier ciselé également à pointes de diamant reposant sur des rosaces. Repliées, les poignées s'amortissent sur des étoiles.
Ouvert il présente :
Dans le couvercle un écritoire recouvert de maroquin vert, décoré en bordure au petit fer à l'or d'une suite de palmes et rinceaux. Cet écritoire s'ouvre par un système de pression caché en bordure. L'écritoire relevé présente un espace de rangement en acajou.

La partie principale du coffret est garnie de maroquin vert également décoré à l'or au petit fer d'une suite d'étoiles et de fleurettes, présentant un plateau basculant maintenu par une serrure en vermeil ciselée signée « *Biennais Orfèvre de Sa Majesté l'Empereur et Roi* ».
Ce plateau contient :
- un ciseau en acier à prise aux trois ors ciselée de feuillages et de fleurs sur fond amati.
Poinçon d'orfèvre de P.F. QUEILLE.
- un « *Pied de Roy* »en nacre à garnitures en or ciselé sur fond amati signé
« *Biennais Orfèvre de Sa Mté l'Empereur* »
- Un cachet à manche en nacre découpé et travaillé à jours sur lequel se monte deux cachets :
le 1er, pour la correspondance publique, ovale, en or ciselé de palmes, enrichi d'un filet d'émail bleu et gravé des Grandes Armes royales de Westphalie ceintes des colliers de la Légion d'honneur et de la Couronne de Westphalie.
Le 2nd, pour la correspondance privée, ovale en or ciselé de palmes, enrichi d'un filet d'émail bleu et gravé d'un angelot appuyé sur une ancre de marine près d'un écu au chiffre « *JC* » entrelacé (Jérôme – Catherine, son épouse).
- Un taille-plume à manche en nacre et or avec écusson chiffré « *JN* » sous couronne
- Un porte-fusain en or ciselé à deux bagues coulissantes ornées d'émail bleu.
- Un porte-plume en or à manche en nacre.
- Un compas et ses trois accessoires en acier poli glacé, à monture en or.
- Un compas sec en acier poli, à prise en or.
- Un tire-ligne à manche en nacre, monture en or.
- Un ouvre-lettres à manche en nacre, garnitures en or, écusson au chiffre « *JN* » sous couronne », avec une lame en vermeil.
- Un taille-crayon, lame en acier poli, à manche en nacre et garnitures en or, à écusson au chiffre « *JN* » sous couronne.
- Un poinçon, à manche en nacre et monture en or, à écusson au chiffre « *JN* » sous couronne.
- Une clochette en métal doré ciselé de feuillages et gravée du chiffre « *JN* », à prise en aigle ciselé en ronde bosse, dévissable.
- Un flacon en cristal taillé à pointes de diamant. Bouchon en or à filet d'émail bleu (léger éclat).
- Deux bougeoirs à trois bras pliants, en bronze doré ciselé de palmes, feuillages et fleurs, pouvant se monter en s'encastrant sur les côtés du plumier.
- Deux compartiments à lourds presse-papiers en acier poli glacé, ciselé, à prises au lion en bronze doré, ciselé en ronde bosse.
En bordure, logées en superposition, deux règles d'ébène ornées de motifs en or découpé et incrusté, certains au chiffre du Roi « *JN* ».

JN
JN

En partie haute, un plumier plaqué d'ébène portant de part et d'autre deux logements contenant deux boîtes en vermeil gravées au chiffre « *JN* » sous couronne, plats des bordures ciselés.
Deux autres logements : l'un contenant le sablier en vermeil, à bordure de frise d'entrelacs, orné d'aigles aux coins, fermoir chiffré. L'autre contient un encrier en vermeil, dans le même décor de ciselure, à bouchon à vis orné sur le couvercle d'une tête de Méduse, chiffré également.

Ce plateau est garni au centre d'une serrure en vermeil ciselé, signé « *Biennais Orfèvre de Sa Majesté l'Empereur et Roi* ». Ouvert et relevé, il était garni en dessous d'une serrure maintenant deux tiroirs secrets (qui manquent).
Un autre compartiment secret, pour ranger des pièces d'or, est placé en dessous du plumier.
Le pourtour du plat intérieur du coffret est entièrement garni sur les deux parties d'une plaque dorée ciselée en suite de palmes entrecoupées de rinceaux et fleurettes enjolivées aux angles du chiffre « *JN* » sous couronne, ils protègent des pennes encastrés et à système pour le maintien du couvercle.

Toutes les pièces sont poinçonnées du poinçon d'Orfèvre Biennais et portent des poinçons d'argent et d'or (1803-1809), à l'exception du ciseau en or, signé de l'orfèvre Queille et des pièces décrites en bronze doré.

Dimensions de l'écritoire : 54 x 32 x 15 cm

(Petites usures au cuir et un petit fêle à un angle intérieur).
Epoque Premier Empire (vers 1807-1809).
150 000/200 000 €

Pièce exceptionnelle : il est à noter que c'est l'un, sinon le plus bel écritoire fourni par Biennais, d'une richesse et d'une qualité de ciselure que seul ce grand orfèvre savait fabriquer et fournir aux plus grands de l'épopée.

Provenance :
- Jérôme Napoléon (1784-1860), Roi de Westphalie.
- Par descendance, à sa fille, la Princesse Mathilde, mariée au Prince Anatole Demidoff (1812-1870).
- Vente du Prince Anatole Demidoff, Palais de San Donato, Charles Pillet, Paris, 15 mars – 3 mai 1870. Lot 248.
- Collection de Giulia Morosini, American Art association Galleries, New York, 11-15 octobre 1932, lot 1743.
- Collection Calvin Bullock, Christie's Londres, 8 mai 1985, lot 95.

Œuvre en rapport :
- On notera les similitudes entre la clochette et la cloche sur réchaud, elle aussi de Biennais, conservée au Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française de Seneffe, reproduite p.80 du catalogue de l'exposition « *Jérôme Napoléon Roi de Westphalie* ».
- Nécessaire de toilette du roi Jérôme par Biennais Martin-Guillaume (1764-1843) conservé Ajaccio, Palais Fesch, musée des Beaux-Arts.

Biographies :
Jérôme Bonaparte (1784-1860).
Roi de Westphalie (1807-1813), il épousa en secondes noces Catherine de Wurtemberg (1807).
Gouverneur des Invalides (1848), maréchal de France (1850), il fut président du Sénat en 1852. Il eut de Catherine de Wurtemberg trois enfants, dont : Mathilde (Trieste 1820-Paris 1904), princesse Demidov par son mariage et qui tint à Paris un salon célèbre ; Napoléon, dit le prince Jérôme (Trieste 1822-Rome 1891), sénateur et ministre de l'Algérie et des Colonies sous le Second Empire, qui s'opposa néanmoins à la politique de son cousin Napoléon III.

Martin Guillaume Biennais (1764-1843).
Maître tabletier en 1788, il rachète le fonds du tabletier Anciaux. L'affaire prospère mais un événement va favoriser sa fortune : Biennais accepte de fournir à crédit le général Bonaparte, tout juste rentré d'Egypte. Ce dernier, une fois Premier Consul puis Empereur, ne l'oubliera pas. Avec la fin des corporations, Biennais diversifie ses activités en plus de la tabletterie. Ses ateliers, qui vont compter jusqu'à 150 personnes, sont spécialisés dans l'ébénisterie, l'orfèvrerie, puis, plus tardivement, la production d'armes de luxe.
En 1804, il exécute les Regalia du sacre de Napoléon et en 1805 ceux du couronnement de Milan. Il approvisionne toutes les cours européennes (Bavière, Russie, Wurtemberg...) mais surtout il a l'exclusivité des fournitures pour la table impériale (les services à thé de Joséphine puis de Napoléon Ier, des services en argent, un service dit « vermeil ordinaire » ainsi qu'un service de dessert en vermeil). En 1806, il remporte une médaille d'or à l'exposition des Produits de l'industrie. Il produit également les armes de luxe et les ordres de chevalerie destinés à l'Empereur, la famille impériale et les dignitaires français et étrangers.
La Restauration, même si elle marque la fin des rapports entre Biennais et le pouvoir, n'entame pas son prestige auprès des cours étrangères, en témoignent le service de table livré pour Nicolas Pavlovitch ou la toilette de Catherine du Wurtemberg (1818). Biennais vend son affaire à Cahier en 1821. Il reçoit la Légion d'honneur en 1831, preuve que la Monarchie de Juillet n'oubliait pas les grandes gloires de l'Empire.

Bibliographie :
« Musée de San Martino à l'Ile d'Elbe. Catalogue des objets de souvenir et d'intérêt historique réunis dans le monument érigé par le Prince Anatole de Démidoff en 1856. » Florence, Imprimerie Le Monnier, 1860.

Le nécessaire est référencé sous le numéro 148 (p.74) :
« Grand nécessaire écritoire donné en 1810 par S.M.la Reine de Westpahlie au Roi Jérôme. Boîte en bois de racine, garnie extérieurement d'ornements d'acier sur lesquels ressortent des Aigles et des abeilles d'or. Au milieu le chiffre J.N. avec couronne royale » Suit le contenu du nécessaire.
On y apprend qu'à cette époque le coffret était contenu dans une caisse revêtue de cuir avec ferrures en cuivre portant l'inscription *« Ecritoire pour le service de S.M. le Roi de Westphalie »*

Bienaimé Orfèvre de Sa Majesté l'Empereur et Roi

223- **Exceptionnelle reliure d'un parapheur ou d'un porte-documents au chiffre du Roi Jérôme Napoléon**

En velours de soie verte profusément brodée sur les deux faces en fort relief, en fils d'argent, cannetille et soie.
Au centre orné du chiffre « *JN* » dans une couronne de laurier et aux quatre coins garnis d'aigles couronnées aux ailes éployées sur faisceaux et foudres, entrecoupées d'une suite de branches de feuilles de laurier entrelacés et fleurs..
Encadré d'une frise formée d'une suite de perles encadrées.
Cette reliure d'un porte-documents a été montée et cousue sur une âme en bois recouverte de toile beige.
60 x 45 cm (format in-4)
Epoque Premier Empire, vers 1806-1807.
(Manque une partie du dos).
10 000/15 000 €

Historique :
Ce type de reliure luxueuse était destinée à accueillir les documents ou traités devant être paraphés par le Souverain. On retrouve notamment ces reliures pour les traités d'alliance ou les constitutions.

Oeuvres en rapport :
- Portefeuille au chiffre couronné de l'Empereur Napoléon Ier, conservé dans une collection particulière.
- Parapheur au chiffre du Roi Louis XVIII, vente Osenat du 3 avril 2011.

Bibliographie :
La Reliure brodée en France, BNF, 1995, pp. 106-111 et n°249.

N

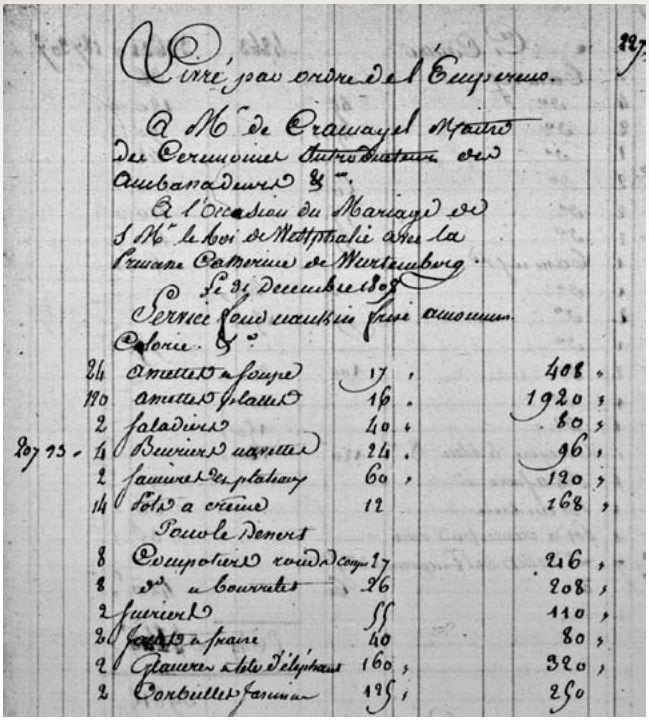
Livrées pour le mariage de Jérôme Bonaparte

224- **SÈVRES**

Deux assiettes à potage en porcelaine dure à décor polychrome d'une rosace et palmettes or au centre et d'une guirlande de feuillage et fleurettes rouges sur fond nankin sur l'aile.
Marquées en rouge : M. Imp^le de Sevres 7.
Epoque Empire, année 1807.
D. 23,5 cm.
Un petit éclat sur une assiette.
1200/1500 €

Ces assiettes proviennent d'un service dont la décoration est décrite *fond nankin frise amomum coloriée* livré par ordre de l'Empereur à M. de Cramayel, Maîre des Cérémonies Introducteur des Ambassadeurs à l'occasion du mariage de Jérôme Bonaparte, Roi de Westphalie et de la princesse Catherine de Wurtemberg[1]. Le service comprenait 24 assiettes à soupe.

[1]Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vbb2, f°79



Livré par ordre de l'Empereur.
A Mr de Cramayel Maître des Cérémonies Introducteur des Ambassadeurs &c.
A l'occasion du Mariage de S. Mr le Roi de Westphalie avec la Princesse Catherine de Wurtemberg.
Le 31 Decembre 1807
Service fond nankin frise amomum Colorie &c.

	24	Assiettes à soupe	17	408
	120	Assiettes plattes	16	1920
	2	Saladiers	40	80
207 93	4	Beurriers navettes	24	96
	2	Sauciers des plateaux	60	120
	14	Pots à crème	12	168
		Pour le Dessert		
	8	Compotiers ronds coupe	27	216
	8	d° à bourrelet	26	208
	2	Sucriers	55	110
	2	Jattes à fraise	40	80
	2	Glacières à tête d'éléphant	160	320
	2	Corbeilles jasmin	125	250

Archives, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, SCD Vbb2, f°79

225- **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)**
«Portrait de Jérôme Bonaparte en buste légèrement vers la gauche presque de face en grand uniforme, Grand cordon, plaque et croix de la Légion d'Honneur.»
Fond de ciel bleu nuageux.
Miniature ovale signée à droite. Vers 1810.
Haut. 4,8cm larg. 3,2cm
Dans un cadre d'époque Empire en bois doré à frise de palmettes.
6 000/8 000 €

Historique :
Parmi les nombreuses miniatures livrées par Isabey à la famille Impériale, les miniatures de Jérôme Bonaparte sont extrêmement rares, Kinson, Muneret et Parent son plus souvent cités pour ses portraits.
Jérôme-Napoléon Bonaparte (15 novembre 1784 -24 Juin 1860) fût titré Roi de Westphalie sous le nom de Jérôme 1er et régna du 8 Juillet 1807 au 26 octobre 1813. Il prit le titre de Prince de Montfort après 1816.

Bibliographie :
Schidlof, Delacluze, Molinier et Taigny.

Exposition :
Juin 1815 *Napoléon à Charleroi L'ultime campagne* (Charleroi Belgium)
Mai-septembre 2015

Caroline Murat, Reine de Naples (1782-1839)

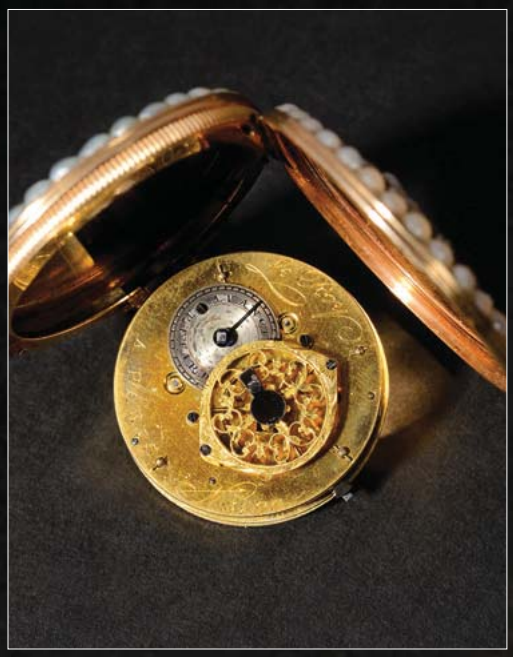
226- Rare et belle montre ayant appartenu à Caroline MURAT, Sœur de l'Empereur Napoléon Ier, attribuée à l'orfèvre NITOT

Montre à clé, mouvement à coq signé sur la platine « *LEROY A PARIS N 5790* ».
Cadran émaillé à chiffres romains. Boîtier en or, couvercle émaillé vert à centre orné du chiffre de la Reine « *C sous couronne* » entouré de deux branches de laurier réunies par une fleur, l'ensemble en or enrichi de minuscules perles, cerclé en bordure d'une suite de perles fines. L'ensemble sur fond émaillé vert. Revers à fond rayonnant émaillé vert, décoré d'un semis d'étoiles d'or et cerclé en bordure de perles. Tranche guillochée. Anneau poinçonné.
B.E. Avec une clé à tige droite et panneton à jours.
Diamètre : 3,5 cm
Poids brut : 34 g
Epoque Premier Empire.
8 000/10 000 €

Biographies :
Caroline-Marie-Annonciade BONAPARTE (1782-1839). Troisième sœur de Napoléon, née à Ajaccio le 25 mars 1782, avait à peine onze ans, lorsqu'elle quitta la Corse pour venir habiter Marseille. Elle y resta jusqu'en 1796, époque à laquelle Mme Lætitia vint se fixer à Paris. Napoléon, qui l'aimait tendrement, lui fit épouser l'un de ses plus braves lieutenants, Joachim Murat, le 20 janvier de l'année 1800. Successivement grande-duchesse de Berg et de Clèves et placée sur le trône de Naples en juillet 1808, Caroline se montra digne de sa haute position par son intelligence, ses talents, le tact fin qu'elle montra dans les affaires. Radieuse de grâce et de beauté, douée d'un esprit cultivé, elle exerça un grand ascendant sur son époux, suppléa aux qualités qui manquaient à ce vaillant soldat pour l'exercice de la souveraineté, et tint elle-même, en qualité de régente, les rênes de l'Etat avec une remarquable habileté. Son avènement au trône fut signalé par des actes de justice et d'humanité. Elle fit rappeler les exilés et rendre la liberté aux condamnés politiques. Prenant une part très active au gouvernement du royaume, pendant un règne de sept années seulement, elle réalisa à Naples d'immenses progrès, fonda des établissements utiles qui subsistent encore, protégea les sciences, les lettres et les arts, appela à la direction des affaires des hommes éminents, et veilla avec sollicitude à l'extension de l'instruction populaire. Douée d'une grande fermeté d'âme et de caractère, on la vit, après le combat naval de Milucola, pour ranimer ses sujets, se promener impassible sur le quai de la Chiaja au milieu d'une pluie de boulets anglais. Chargée en 1810 par son frère d'organiser la maison de Marie-Louise, Caroline se rendit au-devant d'elle à Braunaw, mais ne tarda pas à s'aliéner ses bonnes grâces par ses prétentions orgueilleuses. Elle regarda comme un outrage d'avoir été obligée de porter le manteau de l'impératrice aux cérémonies du mariage, et retourna à Naples mal disposée contre la cour de Paris. Aussi, en 1813, lorsque la fortune commença à se lasser de favoriser Napoléon, caressa-t-elle l'ambition de Murat, qui rêvait de la couronne des rois lombards et la souveraineté de la péninsule italique, et ne s'opposa-t-elle point aux traités des 6 et 11 janvier 1814, conclus avec l'Autriche et l'Angleterre, traités qui jetaient son mari dans les rangs ennemis de la France et de son bienfaiteur. Cette ingratitude révolta d'autant plus l'opinion publique que Caroline abandonnait son frère, elle qui n'avait eu qu'à se louer de lui, et cela au moment des revers, lorsque les membres de sa famille qui avaient eu le plus à se plaindre de son despotisme se rapprochaient de lui spontanément. Aussi Madame mère irritée ne voulait plus la voir et l'écrasa de ces énergiques et généreuses paroles *« Vous avez trahi votre bienfaiteur, votre frère , il aurait fallu que votre mari passât sur votre cadavre avant d'arriver à une félonie pareille »*. Après l'exécution du Roi Murat, elle obtint plus tard l'autorisation d'habiter près de sa sœur Elisa, à Trieste, avec le titre de comtesse de Lipona, anagramme de Napoli, nom italien de Naples. *« C'était, dit M. de Talleyrand, la tête de Cromwell sur le corps d'une jolie femme. »* (Extrait du dictionnaire *Larousse* du XIXe siècle).

La Maison Leroy est fondée à Paris en 1785 par Basile-Charles Leroy. Elle se taille rapidement une solide réputation et acquiert une clientèle prestigieuse, devenant ainsi fournisseur de la famille impériale française à partir de 1805, puis de nombreuses têtes couronnées au cours du siècle. Elle existe encore de nos jours.

œuvres en rapport :
- Rare montre attribuée à NITOT ayant appartenu à Caroline Murat, Reine de Naples, sœur de l'Empereur Napoléon Ier, lot 441 de la vente OSENAT du 20 novembre 2016.
- Rare montre attribuée à NITOT ayant appartenu à l'Impératrice Marie Louise, lot 435 de la vente OSENAT du 20 novembre 2016.



Joachim Murat (1767-1815)

227- **Septimus E. Scott (1879-1965).**
Baron Gérard François (1770-1837) d'après
«Portrait de Joachim Murat (1767-1815) Roi de Naples.»
Huile sur toile (quelques restaurations).
Signé en bas à droite.
81 cm x 64 cm, avec cadre en bois doré.
2 000/3 000 €

Œuvre en rapport :
Portrait de Joachim Murat, Roi de Naples, par le Baron Gérard issu de la collection Spalleti, Ravenna, Italie.

La Russie

228- **BRENET, d'après**
« L'Empereur de Russie Alexandre Ier »
Boîte en bois compressé, garnie à intérieur d'écaille. Couvercle en laiton estampé et doré au profil du Tsar d'après Brenet, sous verre.
Hauteur : 2,5 cm - Diamètre : 8,5 cm
A.B.E.
XIXe siècle.
(Petits éclats).
250/300 €

Nicolas Guy Antoine Brenet est sans doute l'un des plus célèbres graveurs de médailles sous le Premier Empire.

229- **ELISABETH 1er de RUSSIE**
Bague ovale en or
Chaton orné sous verre d'une miniature, portrait présumé de l'Impératrice. Anneau doublé d'un fin travail de marcassites en argent.
B.E.
Diamètres : 19 x 17 mm
Attribution donnée d'après une solide tradition familiale.

3 000/4 000 €

Biographie :
Élisabeth Ier (Kolomenskoïe 1709-Saint-Pétersbourg 1762), impératrice de Russie (1741-1762).
Fille de Pierre le Grand et de Catherine Ière, elle est portée au pouvoir par un complot, auquel prennent part l'ambassadeur de France La Chétardie et J. H. Lestocq. La vie à la Cour sous son règne est marquée par les intrigues du parti français, hostile à la politique de Bestoujev-Rioumine. Ce dernier impose l'alliance autrichienne et ne se rapproche de la France qu'après le renversement des alliances (alliance anglo-prussienne de 1756). Ainsi, la Russie s'engage dans la guerre de Sept Ans (1756-1763) aux côtés de la France et de l'Autriche. Malgré sa paresse quasi légendaire et sa passion pour les plaisirs de la chair ou de la table, Élisabeth sait s'entourer d'hommes d'État (tels les Chouvalov) qui travaillent à la modernisation et à la grandeur de la Russie. Les troupes russes occupent Berlin à l'automne de 1760. Mais le décès de l'impératrice sauve Frédéric II de Prusse.

230- **POSTES IMPÉRIALES.** - *État général des routes de poste de l'Empire français, du royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin* [...] *pour l'an 1814.* À Paris, de l'Imprimerie impériale, 1814.
1 000/1 500 €

In-8, 309-(3 blanches) pp., impression sur papier vélin, maroquin rouge à grain long, dos cloisonné et orné d'étoiles dorées et de chiffres « *N* » couronnés, encadrement de palmettes et fleurons d'angles sur les plats avec armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées, rayure sur le premier plat, quelques feuillets avec rousseurs, sans la carte dépliante hors texte qui était presque toujours entoilée et conservée à part (*reliure de l'époque*).

Recueil des textes réglementaires des Postes impériales et liste détaillée des routes de poste dans l'ensemble de l'Empire, alors dans sa plus vaste extension, et avec l'Europe.

BELLE RELIURE EN MAROQUIN ORNÉ DU TEMPS. La roulette dorée sur les chasses provient du matériel de dorure de l'atelier de Pierre-Jean Bradel dit Bradel le Jeune, qui cessa son activité vers 1804 (*cf.* Paul Culot dans *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*, n° 29).

EXEMPLAIRE AUX ARMES, CHIFFRE ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON Ier (OHR, planche n° 2652, fer n° 13, pour les armoiries, et fers du dos non référencés).

Provenance :
Bibliothèque de l'industriel et grand collectionneur d'art Alexis Rouart (1839-1911, estampille au verso de la première garde).

231- **Carte générale d'Allemagne comprenant l'Empire d'Autriche, la Confédération du Rhin, etc.**
Gravée par Collin Quai des Augustins n°23, avec frontières en couleurs.
93 x 113 cm
Dans son étui en carton avec étiquette en maroquin « *CARTE D'ALLEMAGNE* ».
B.E.
Epoque Empire.
300/400 €

232- **Intéressant carnet présentant la situation du personnel et du matériel de l'artillerie stationnés au royaume de Naples en octobre 1807.**
38 pages à la plume présentant 14 tableaux d'effectifs et de situation.
B.E.
Vers 1807.
200/300 €

Provenance :
Ce carnet pourrait provenir du général en chef de l'artillerie de l'armée de Naples.

233

231

230

232

SUPERBE EXEMPLAIRE ARMORIÉ D'UNE IMPORTANTE ZOOLOGIE PUBLIÉE SOUS L'EMPIRE

233- **DRAPARNAUD** (Jacques-Philippe-Raimond). *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France.* À Paris, chez Levrault, Schoell et Cie, an XIII-1805.
4 000/6 000 €

Grand in-4, (6)-15-(1 blanche)-viii-164-(2) pp., maroquin rouge à grain long, dos lisse fileté avec étoiles ou aigles entourés d'abeilles dorés dans les caissons, plats encadrés par une frise de palmette et spires de feuillage dorée entre deux avec fleurons d'angles et armoiries dorées au centre, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, doublures et gardes de tabis bleu ; quelques particularités dans les feuillets liminaires : A_5 et A_8 plus courts de marges, A_3 et A_4 tirés sur vélin légèrement plus fin ; coins, coiffes et mors très légèrement frottés. (*rel. p. Bozerian*).

ÉDITION ORIGINALE, RARE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN. Publication posthume établie par le médecin Jean-Antoine Clos, auteur d'ouvrages de médecine et de sciences naturelles.

Il existe deux autres éditions portant la même date, avec corps d'ouvrage strictement identique à l'édition Levrault, mais avec feuillet d'*errata* ajouté et sans la notice de 15 pp. signée par la veuve Draparnaud : une édition au nom de Plassan à Paris et de Renaud à Montpellier, comportant un feuillet d'avertissement de la veuve Draparnaud (exemplaire BnF, probablement cité par Monglond, t. VI, col. 900), et une édition au nom de Colas à Paris. Nissen présente indifféremment les trois éditions, mentionnant en outre un portrait qu'on ne rencontre apparemment jamais (*ZBI*, n° 1152).

Illustration de 13 planches gravées sur cuivre hors texte, la plupart d'après des dessins de l'auteur et de deux de ses élèves, Grateloup et Ducluzeau.

L'OUVRAGE SUR LES MOLLUSQUES LE PLUS COMPLET DE SON TEMPS. Professeur d'histoire naturelle à l'École de Médecine de Montpellier, Draparnaud décrit ici 173 espèces de mollusques d'eau douce et de terre sèche, selon le système linnéen, dont la moitié pour la première fois. L'ouvrage avait fait l'objet d'un rapport élogieux au Muséum d'Histoire naturelle, par Cuvier, Lacépède et Lamarck. Le *Tableau des mollusques terrestres et fluviatiles de France* que Draparnaud avait publié en l'an XI (un volume in-8), proposait une simple approche méthodique sans description ni illustration. En revanche, un court *Complément* par Michaud paraîtrait plus de 25 ans plus tard (à Verdun en 1831).

Exemplaire à grandes marges.

RELIURE EN MAROQUIN SIGNÉ DE JEAN-CLAUDE BOZÉRIAN.

EXEMPLAIRE AUX ARMES ET EMBLÈMES DE NAPOLÉON Ier (OHR, pl. n° 2652, fer n° 11, grand format dans la variante reproduite).

(Voir reproduction p.165)

234- **Carle VERNET (1758-1836), attribué à.**
« Le capitaine Jean Pierre Fournier de Bellevue, commandant le 2e escadron du 3e régiment de garde d'honneur, lors du blocus de Landau (1814). »
Huile sur carton (accidents) ; légendé au dos à la plume et annoté *« Carle Vernet »*.
Dim : 26,5 x 30,5 cm. Cadre en bois et stuc doré.
6 000/8 000 €

Historique :
En janvier 1814, en plein effondrement de l'Empire français, la place de Landau (Alsace) va accueillir les 141 hommes des 2e et 3e escadrons du 3e régiment de gardes d'honneur, commandés par le capitaine Marquis Fournier de Bellevue. Le capitaine est ici en uniforme de capitaine des gardes d'honneur, portant un colback en lieu en place du shako porté par l'unité, comme cela arrive pour les officiers des régiments de garde d'honneur.
Après une première sommation par les troupes russes le 2 janvier, la garnison résista courageusement, jusqu'après l'abdication. Ainsi, à la première Restauration, Landau resta française, par le courage de ses défenseurs, dont le capitaine Fournier de Bellevue.

Biographie :
Jean Pierre René Fournier de Bellevue (1776-1858), né à St Domingue, page du Duc d'Orléans en 1789, capitaine dans les gardes d'honneur (certains registres le notent comme chef d'escadron) puis inspecteur des Beaux Arts sous la Restauration.

Bibliographie :
- Ronald PAWLY, *« Napoleon's Guards of Honour: 1813–14 »*, Osprey Publishing,, 2012. En langue anglaise.
- Georges HOUSSET, *« La Garde d'honneur de 1813-1814: histoire du corps et de ses soldats »*, B. Giovanangeli, 2009, p .746

235- **A.HARDY. Colonel du Génie**
Ecole Française du XIXème siècle
« Le cheval de l'Empereur d'Autriche dessiné d'après nature. Wagram 1809 »
Dessin au crayon noir, marqué à la plume.
(Retouches et découpes aux sabots).
Sous verre. Cadre doré.
43 x 54 cm - Avec cadre : 57 x 69 cm
700/800 €

ORFÈVRERIE

Service de l'Empereur Napoléon Ier

236- **Petite casserole couverte provenant d'un nécessaire de voyage de l'Empereur Napoléon Ier, par Biennais**

En vermeil, gravé sur le corps et le couvercle des Grandes Armes Impériales.
Prise de couvercle en vermeil ciselé en ronde bosse de deux colombes se bécotant, sur fond ciselé d'un arc et d'une flèche, croisés.
Poignée en ébène à embout d'ivoire sculpté d'un chapelet de perles.
Diamètre : 17 cm - Hauteur : 5,5 cm
Poids brut : 554 g
Poinçons au Coq 1 (1798-1809), d'orfèvre Biennais et de l'association des orfèvres.
B.E. Epoque Premier Empire.
(Petite usure d'usage).
10 000/15 000 €

Oeuvre en rapport :
Casserole au modèle de celle du nécessaire de campagne de l'Empereur Napoléon Ier, conservée par ce dernier à Sainte-Hélène et donnée par le Général Bertrand en 1840 à la Ville de Paris (Musée Carnavalet).

Service du Prince et de la Princesse Camille Borghese provenant de la collection Rockefeller Mc Cormick

237- **Partie de service en vermeil, modèle à filets, composée de :**
- 12 cuillères à soupe, modèle à filets, en vermeil, gravées des armoiries du Prince BORGHESE.
Poinçons de titre Paris 950 (1798-1809 et 1819-1838) et de grosse garantie Paris.
Poinçons d'orfèvre de François Dominique NAUDIN.
Hauteur : 19 cm - Poids net à l'unité : 64 gr
- 12 fourchettes, modèle à filets, en vermeil, gravées des armoiries du Prince BORGHESE.
Poinçons de titre Paris 950 (1798-1809 et 1819-1838) et de grosse garantie Paris.
Poinçons d'orfèvre de François Dominique NAUDIN.
Hauteur : 20 cm - Poids net à l'unité : 60 g
- 12 couteaux à manches et lames en vermeil. Manches ciselés de renommées, palmettes, de cygnes, de cornes d'abondance, de mufles de lion et de d'un écu gravé des armoiries du Prince BORGHESE.
Poinçons de titre Paris 950 (1798-1809) et de moyenne garantie Paris.
Poinçons d'orfèvre de Martin Guillaume BIENNAIS.
Hauteur : 18,5 cm - Poids net à l'unité : 66 g

Les couverts ont été installés et protégés postérieurement dans un grand coffret plaqué de loupe, orné d'une plaque ovale et de quatre coins de renforts en laiton. L'ensemble des couverts en B.E. avec traces d'usure d'usage du vermeil.
Epoque Premier Empire – Restauration.
10 000 /15 000 €

Provenance et historique :
Comprenant plus de 1800 pièces, il fut commencé par Biennais et continué par d'autres orfèvres de renom tel Odiot, Naudin ou des orfèvres italiens. Le service fut dispersé en 1892 lors de la vente des collections Borghèse en un seul lot. Il rejoint par la suite la collection Edith Rockefeller Mc Cormick, qui expose le service entier de 1924 à 1932 au Chicago Art Institute. A sa mort en 1934, le service fut vendu par l'American Art Association en 150 lots. Ce catalogue sera joint à notre présent lot.

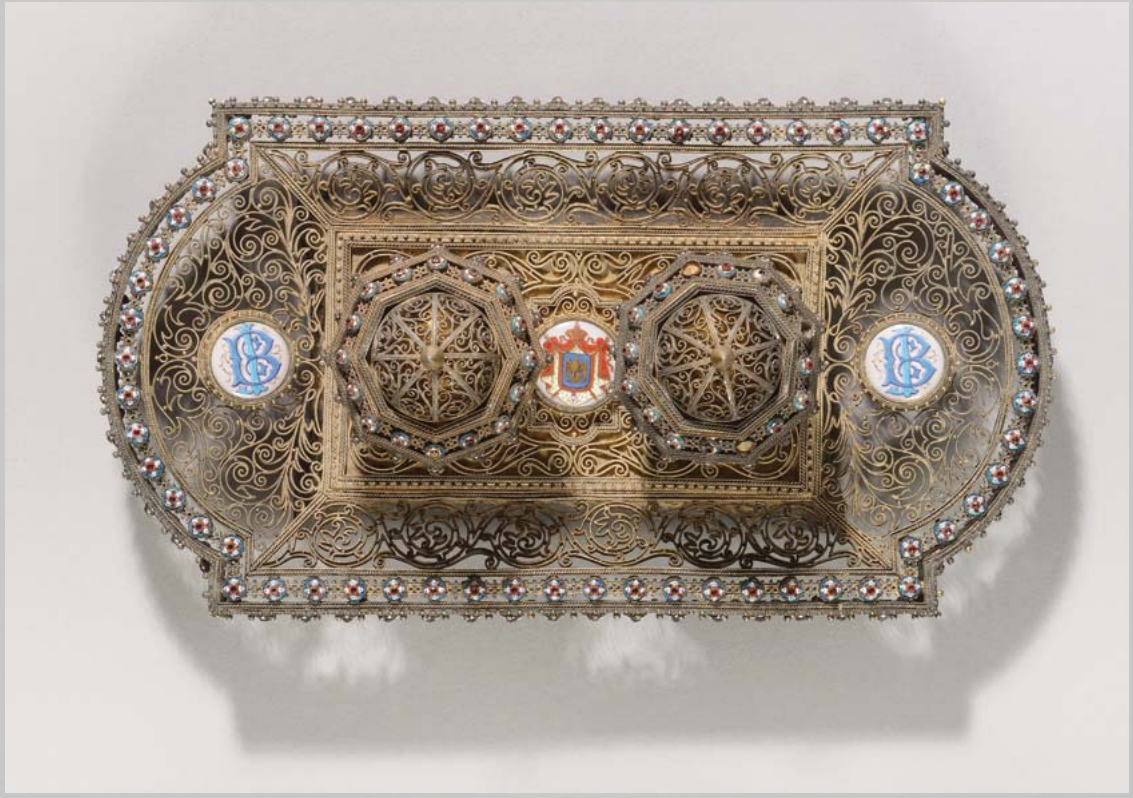
Biographie :
En 1803, le prince Camille Borghese se rend à Paris où il rencontre le Premier consul. Bien qu'il manifeste d'abord un certain manque d'enthousiasme pour le projet, sa fortune et sa position sociale, conjuguées à quelques intrigues vaticanes, font bientôt de lui le mari de Pauline Bonaparte, veuve du général Charles Victor Emmanuel Leclerc. L'union est célébrée le 6 novembre 1803. Le couple s'installe à Rome où la jeune épousée ne tarde pas à mécontenter gravement son nouveau mari par ses relations extra-conjugales. Il faut dire qu'elle se montre elle-même peu satisfaite de son époux, qui lui devient rapidement insupportable. Pauline se tourne alors vers son frère tout-puissant qui expédie à l'armée le mari gênant.
Armoiries : d'azur, à un dragon ailé d'or (Borghesi), au chef du même, chargé d'une aigle de sable, becquée, membrée et couronnée du second (Saint-Empire).

Napoléon Jérôme Bonaparte
(1822-1891)

Illustration : Jérôme Napoléon by Hippolyte Flandrin (1860).

238- **Parure de bureau en vermeil et émaux bressans comprenant :**
Un double encrier et un bougeoir à décor dans le goût mauresque.
- Encrier à deux godets couverts de dômes est orné au centre des Grandes armes impériales et de part et d'autre du chiffre « *JB* » dans des médaillons émaillés. Entièrement et richement décoré d'entrelacs en fils d'argent à décor de feuillages à jours, et orné sur le pourtour d'une double frise de perles émaillées multicolores.
- Bougeoir à pans, entièrement et richement décoré en suite.
Dim : 27 cm (encrier) 10cm (bougeoir)
Poids brut : 1 165 g (encrier) 441 g (bougeoir)
B.E. (Petits manques dont les médaillons émaillés sur le bougeoir)
Vers 1860-1880.
Travail attribué aux émailleurs bressans.
5 000/6 000€

Historique :
Les maisons d'émailleurs bressans sont exclusivement concentrées au cœur de la ville de Bourg-en-Bresse. Les raisons et la période de l'implantation de ces artistes restent hypothétiques. Savoir-faire, outillage et secrets de fabrication, parfois jalousement conservés, sont transmis au sein d'une famille d'artisans ou de leurs apprentis et ouvriers qui pouvaient créer leur propre Maison.
De la seconde moitié du XIXe siècle au premier quart du XXe siècle, les maisons de bijouterie-joaillerie-orfèvrerie Corsain-Guillot, Migonney, Garnier, Terrier côtoient celle de Bonnet-Fornet qui connaît la plus longue longévité et qui contribue au rayonnement international des émaux bressans.
À ce jour, Antoine Bonnet est le plus ancien émailleur identifié. Il débuterait son activité en tant qu'orfèvre en 1812. Il lègue son atelier à son fils Antonin Bonnet en 1850 lequel cède à son tour son activité à Amédée Fornet en 1870.



Michel Ney, 5e Duc d'Elchingen

Michel Ney et sa fille Laetitia

239- **Ensemble à thé et à café en vermeil comprenant :**
- une cafetière, ciselée à décor de guirlandes et rubans, à quatre pieds. Couvercle à prise en grappe.
Hauteur : 19 cm - Poids brut : 557 g
- une théière. A quatre pied. Couvercle à prise en grappe.
Hauteur : 18 cm - Poids brut : 626 g
- un pot à lait ciselée à décor de guirlandes et rubans.
Hauteur : 9 cm - Poids brut : 178 g
- un sucrier ciselé à décor de guirlandes et rubans. A quatre pieds et deux anses. Couvercle à prise en grappe.
Hauteur : 14 cm - Poids brut : 379 g

Les pièces en vermeil portent le poinçon Tête de Minerve et d'orfèvre BOUIN TABURET.

On y joint, au même modèle :
un samovar en métal doré à pieds et robinet ciselé, à bec en dauphin stylisé. Orné de deux anses en feuilles de laurier.
Avec son réchaud gravé de feuilles.
Hauteur : 31 cm
Chaque pièce gravée aux Grandes Armes du Duc d'Elchingen.
B.E.
Fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.
2 000/2 500 €

Biographies :
Les armoiries sont celles de Michel Georges Napoléon Ney (1905-1969), 6e prince de la Moskowa, 5e duc d'Elchingen, fils unique du quatrième duc. Michel se trouvait dénué du titre de duc d'Elchingen, jusqu'au décès de son père, et ne pouvait donc pas porter les armes pleines de la maison Ney qu'il décida de briser en chef d'un lambel à trois pendants (comme c'est le cas ici).

Emile Tabouret, bijoutier, expose en 1880 à l'exposition de l'UCAD, « *Le métal* ». Son poinçon est biffé en 1881. Il s'associe avec son gendre, Georges Boin antiquaire, sous la raison sociale « *Boin-Taburet* » vers 1880. Ensemble, ils exposent à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

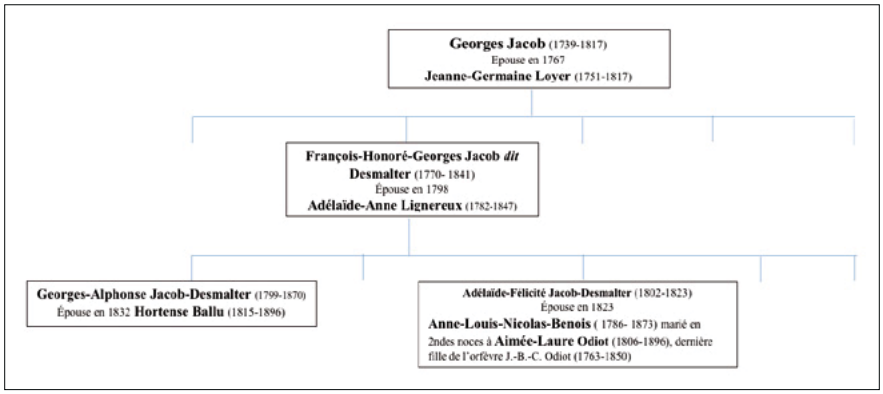
Charles Percier (1764-1838)

240- **Charles PERCIER (1764-1838)**
« Vue de la maison de campagne de Mme Lignereux à Bougival ».
Lavis, mine de plomb et encre.
Daté *« samedi 9 mai 1810 et dimanche 2 juillet 1810 »*
Dessin contrecollé sur papier portant une inscription au crayon *« M Percier vue de la maison de campagne de Mme Lignereux à Bougival »*
13,5 cm x 18,5 cm.
2 000 / 3 000 €

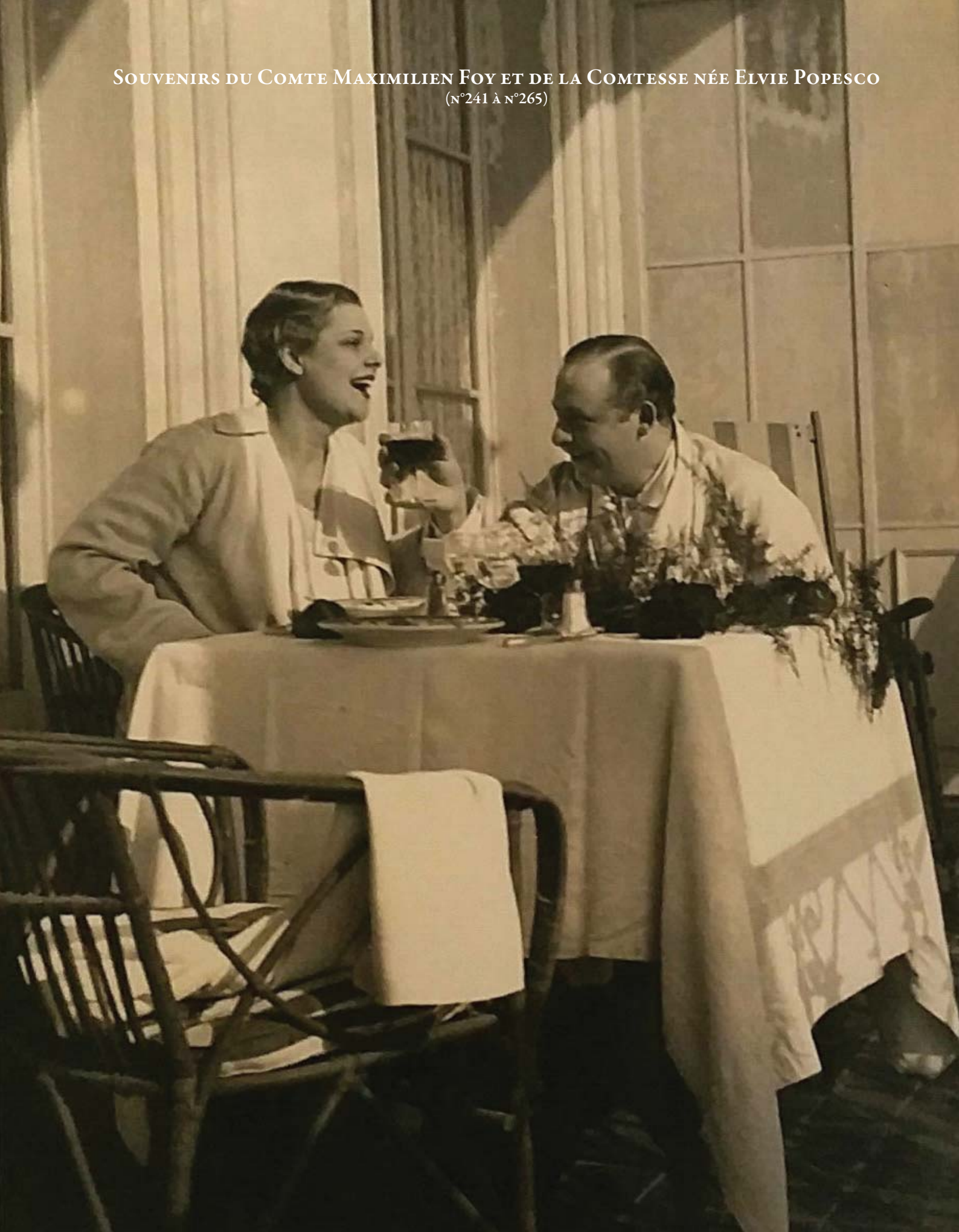
Bibliographie :
«Charles Percier, architecture and design in an age of revolutions», Jean-Phillipe Garric, 2004, RMN, Yale university Press, reproduit p. 156.

Provenance :
Collection privée.

Ce dessin proviendrait d'un album amicorum ayant appartenu à Aimée Laure Odiot (1805-1896), fille de l'orfèvre Jean-Baptiste Claude Odiot . La famille Benois compte des artistes, musiciens et architectes Russes du XIXème et XXème siècles. Un musée en l'honneur des descendants illustres de la famille érigé dans un pavillon du Palais de Peterhof à St Pétersbourg.
Ce dessin témoigne de l'effervescence artistique, comme les relations professionnelles, amicales de Charles Percier, avec François Honoré Georges-Jacob-Desmalter et Anne Lignereux. Les architectes Percier et Fontaine sont témoins au mariage de Georges-Alphonse Jacob-Desmalter et d'Hortense Ballu.



Souvenirs du Comte Maximilien Foy et de la Comtesse née Elvie Popesco
(n°241 à n°265)



241- Exceptionnel volume annoté de la main du Général FOY
Relié par Jean Georges PURGOLD et enrichi par l'orfèvre Jean Baptiste ODIOT

Charles FOX (1749-1806)
« L'Histoire des deux derniers rois de la Maison de Stuart »
Offert par la veuve du Général au Baron Gérard, en remerciement du portrait posthume de Foy en 1826.

Tomes Ier et IIe, 368 pages et 246 pages regroupées dans un volume à tranches dorées.
Imprimerie Mame Frères (1809), chez Nicolle, rue de Seine, n°12, et chez GIGUET et MICHAUD, rue des Bons Enfants n°34.

Le tome Ier est annoté d'environ 80 notes manuscrites à la plume par le Général FOY.
Il s'agit de réflexions sur l'auteur (Charles FOX) et Lord Holland :
« Le bon lord Holland est excellent à entendre et à lire lorsqu'il parle de M. Fox, parce que M. Fox n'était pas seulement un personnage public éminent, mais encore un bon homme dans son intérieur, avec ses amis et ses parents : les appartements de Holland House sont tapissés des portraits de M. Fox, tout y respire le culte de sa mémoire. »

Sur la politique et l'histoire en général : « *Cela est vrai, c'est la plus grande différence avec la mort de Louis XVI, je n'ai jamais rencontré un homme de bien ou un homme éclairé qui approuvait ou admirait le 21 janvier* (...) ».

De réflexions plus générales : « *Il était jeune, c'est une puissance que la jeunesse pour agir sur les hommes* ».

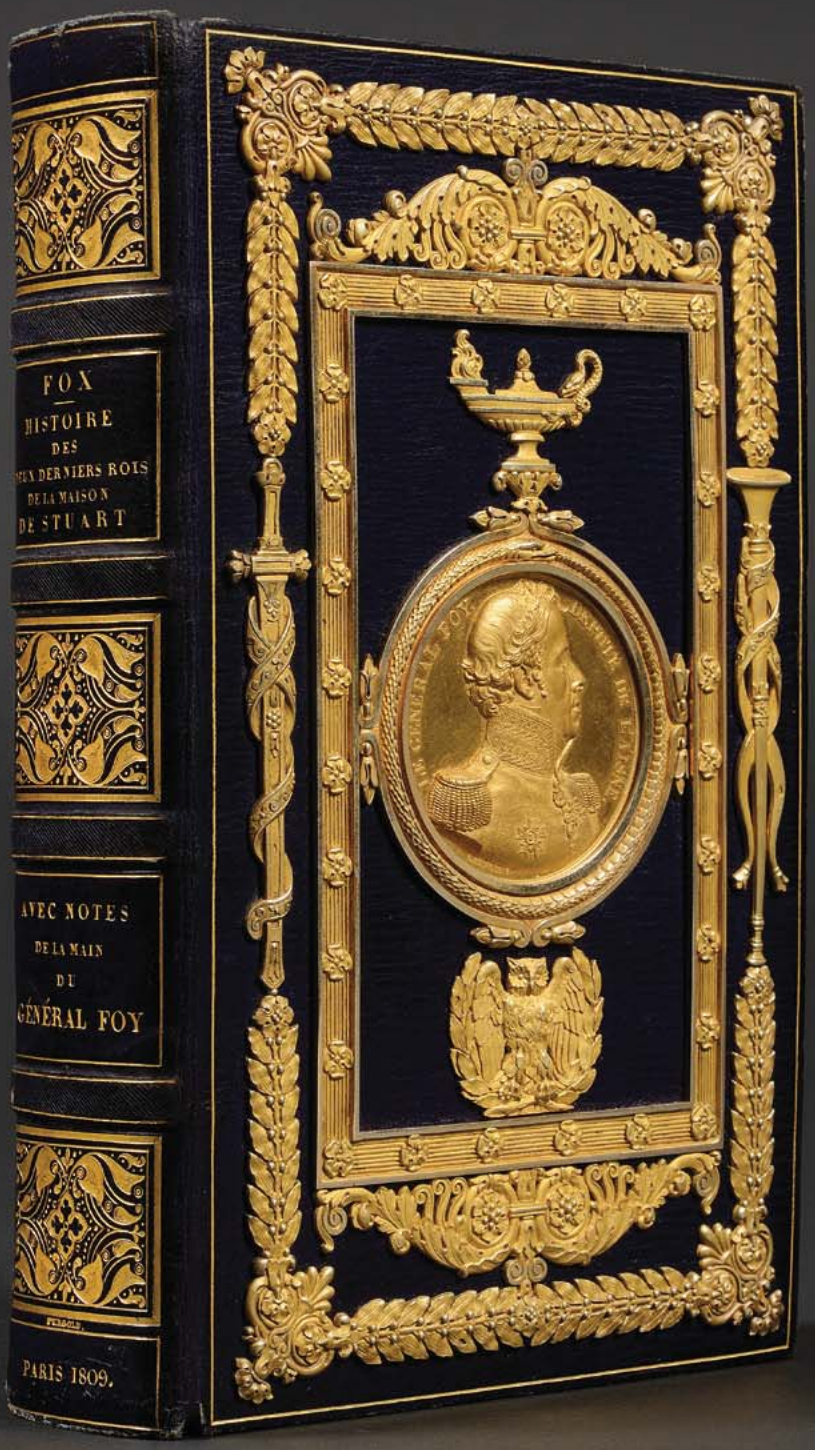
Après la page de titre est collée la lettre de don de la Comtesse Foy au peintre, à bordure de deuil, en date du 2 septembre 1826 :
« Monsieur,
Permettez-moi de vous offrir ce volume de Fox, dont vous trouverez les marges couvertes de l'écriture de mon mari .
J'ai dû à votre talent et à votre cœur une douce satisfaction pour le reste de ma vie, et mes enfants vous devront de ne jamais oublier les traits de leur père. Aussi, Monsieur, j'ai moins la pensée de m'acquitter envers vous, que l'espoir de vous avoir offert un souvenir vivant de cette chaleur d'âme et de ce talent qui ne sont plus, souvenir dans lequel il me sera bien doux de vous voir confondre toujours & ses enfants & sa pauvre femme.
Agréez, Monsieur, avec l'expression de ma reconnaissance celle de tous les sentiments de considération distinguée de votre très-humble servante.
La Comtesse Foy. Paris ce 23 septembre 1826. »

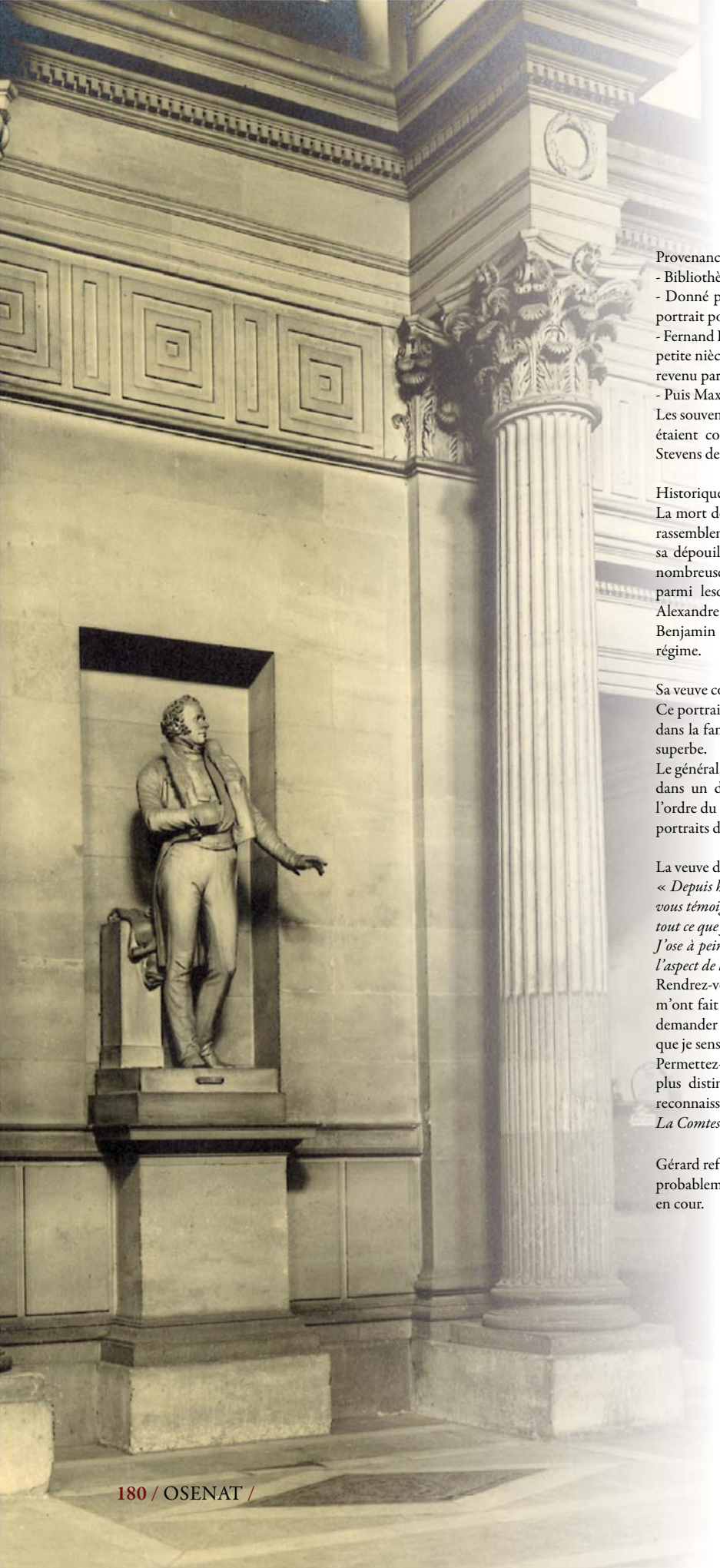
Est jointe une lettre d'Auguste Gérard au Comte de Juigné, colonel de la Légion de Seine et Oise à Douai, en date du 17 septembre 1819.

Reliure recouverte de maroquin bleu, bordé d'un filet d'or, orné sur les deux plats de motifs en demi-ronde bosse ciselé en vermeil mat et brillant. Poinçon à la tête de lièvre.

Chaque plat à décor de motifs de frises de feuilles de laurier, soutenues sur les côtés par un glaive et une trompette de la Renommée enrubannés, enrichis aux quatre coins de motifs de palmettes.
Au centre, un encadrement strié enrichi sur tout le pourtour de motifs quadrilobés, présente un hibou (symbole de la mort, que l'on trouve encore sur l'immeuble où le général mourut, rue de la Chaussée d'Antin) dans une couronne de lauriers, une lampe à huile à prise en serpent (symbole d'éternité) et au centre, dans un Ouroboros (symbole de l'éternelle renaissance), une médaille en or enchâssée :
- Sur le premier plat, une médaille représentant le Général Foy, de profil par F. CAUNOIS, en fort relief et marqué à l'avers « *LE GENERAL FOY DEPUTE DE L'AISNE* » et au revers dans une guirlande de lauriers « *NE A HAM DEP DE LA SOMME LE 3 FEVRIER 1775 MORT A PARIS LE 28 NOVEMBRE 1825* ».
- Sur le plat de derrière, une médaille en or gravée « *SOUVENIR DE RECONNOISSANCE DES ENFANS DU GAL FOY ET DE SA VEUVE* » et au revers « *ODIOT ORFEVRE A PARIS* ».
Plats intérieurs garni de papier gaufré à décor d'un semis de losanges orné de fleurettes, bordés de filets dorés.
Dos à nerfs à décor au fer à l'or de motifs de rinceaux feuillagés , perles et motifs quadrilobés, encadrant deux cartouches avec inscriptions « *FOX – HISTOIRE DES DEUX DERNIERS ROIS DE LA MAISON DE STUART* », « *AVEC NOTES DE LA MAIN DU GENERAL FOY* » et « *PARIS 1809* ». Signé du relieur « *PURGOLD* ».

Dans son coffret en forme de livre, recouvert de papier façon maroquin, tranches dorées, dos à nerfs décorés au fer, marqué en suite de l'ouvrage. Garni de satin ivoire, avec un ruban pour sortir l'ouvrage.
Dimensions avec coffret : 24 x 16 cm x Ht 6 cm
Diamètre de la médaille : 5 cm
B.E.
Vers 1826.
(Petits accidents et usures du coffret).
10 000/ 15 000 €


FOX
HISTOIRE
DES
DEUX DERNIERS ROIS
DE LA MAISON
DE STUART
AVEC NOTES
DE LA MAIN
DU
GÉNÉRAL FOY
PARIS 1809.



Provenance :
- Bibliothèque du Général FOY.
- Donné par sa veuve au Baron Gérard en 1826, en remerciement du portrait posthume du Général (1826).
- Fernand Foy, (1847-1927), 3e comte Foy, s'étant marié à Marie Gérard, petite nièce du baron Gérard (1849-1915), l'ouvrage est probablement revenu par ce biais dans la famille FOY.
- Puis Maximilien Sébastien FOY (1900-1967) et descendance.

Les souvenirs de Foy, dont cet ouvrage et le portrait en pied par Gérard, étaient conservés dans la propriété familiale puis à la villa Mallet Stevens de Mezy-sur-Seine.

Historique :
La mort de Foy, figure de l'opposition libérale, donne lieu à de grands rassemblements. Ses obsèques sont suivies par une foule immense et sa dépouille reçoit les honneurs militaires. Le cortège réunit de très nombreuses personnalités politiques, militaires, littéraires et artistiques parmi lesquelles, le duc d'Orléans — le futur Louis-Philippe —, Alexandre de Lameth, Horace Vernet, David d'Angers, Châteaubriand, Benjamin Constant... Il rassemble de très nombreux opposants au régime.

Sa veuve commandera à Gérard son portrait en pied.
Ce portrait, aujourd'hui conservé au Michigan Museum of Art et resté dans la famille jusqu'au XXe siècle, est de l'avis de ses contemporains, superbe.
Le général, en grand uniforme rehaussé d'un manteau noir, est présenté dans un décor montagneux, portant ses décorations, dont celle de l'ordre du Croissant, portée en sautoir, toujours très caractéristique des portraits de Foy.

La veuve du Général écrit au peintre (30 avril 1826) :
« Depuis huit jours, Monsieur, j'ai le bien vif désir d'aller chez vous pour vous témoigner tout ce que je vous dois de reconnaissance bien profonde et tout ce que j'en éprouve.
J'ose à peine espérer une consolation aussi douce que celle de revoir, avec l'aspect de la vie, celui qui est si cruellement perdu pour moi.
Rendrez-vous justice, Monsieur, aux sentiments de discrétion qui m'ont fait différer depuis huit jours et à l'impatience qui me fait vous demander aujourd'hui quand je pourrai vous dire de vive voix tout ce que je sens si bien et tout ce que ces paroles ne vous diront que si mal ?
Permettez-moi de me dire, Monsieur, avec tous les sentiments les plus distingués, la personne la plus obligée et la plus sincèrement reconnaissante.
La Comtesse Foy. »

Gérard refuse de se faire payer son portrait, pour des raisons amicales et probablement idéologiques, bien que Gérard soit alors un peintre très en cour.

En septembre 1826, la Comtesse Foy lui fera parvenir son présent et la lettre contenue dans notre ouvrage (voir la description), qui est bien reprise dans l'ouvrage recensant la correspondance du baron Gérard, publié sous le Second empire.

Les gazettes du temps, ici « *Le Courrier français* » se font l'écho de ce don, malgré parfois quelques inexactitudes :
« *Mme Foy a trouvé un moyen non moins délicat qu'ingénieux de reconnaître dignement ce don (nota : celui du portrait de Gérard à la famille Foy), et l'œuvre du génie enlevé à la France, payera elle-même l'œuvre du grand talent que nous avons le bonheur de posséder encore.*
Prenant dans la bibliothèque de l'orateur patriote un exemplaire de l'Histoire des Stuarts*, par le fameux Fox, exemplaire qui est accompagné de 80 notes marginales de la main de son époux, elle l'a confié à M. Purgold, l'un de nos plus habiles relieurs.*
De cet atelier, le livre est passé dans celui de M. Odiot, orfèvre du roi, qui a exécuté sur la couverture une guirlande en or mat du meilleur goût ; la médaille de M. Caunois, également en or, est incrustée en manière de médaillon sur l'un des côtés du volume : l'autre est orné d'une plaque de même métal, sur laquelle les mots suivans sont écrits : « La veuve et les enfans du général Foy à M. Gérard, peintre du roi. »
Ainsi, par une heureuse alliance de talens, de grands noms sont attachés à ce don précieux et lui donnent un caractère vraiment monumental. »

L'ouvrage reprenant la correspondance du peintre Gérard donne lui aussi une description du don :
« *Ce volume, magnifiquement relié et orné de la médaille de Caunois, représentant le général Foy, est annoté sur les marges de la main de celui-ci. C'est l'Histoire des deux derniers rois de la maison des Stuarts, par Fox, avec un avertissement de lord Holland, son neveu.* »

Biographies :
- Maximilien Sébastien Foy (1775-1825)
Il entra à l'école militaire de La Fère, puis celle de Châlons-sur-Marne et fut reçu à seize ans comme lieutenant d'artillerie.
C'est à Jemmapes qu'il mérita les grades de lieutenant puis de capitaine d'artillerie. En 1794, il sera arrêté par Lebon à Cambrai pour avoir soutenu la cause libérale. sauvé par le 9 thermidor, Foy est nommé chef d'escadron, il n'a pas encore 20 ans et il est choisi comme aide de camp par le jeune Général Bonaparte.
Après de nouvelles victoires en Italie, la paix d'Amiens le rappelle en France. Malgré son admiration pour les qualités guerrières de Bonaparte, Foy ne pouvait accorder son approbation au gouvernement. Son vote puritain le consigna comme simple Colonel pendant neuf années.
Nommé général en 1808, il participe aux guerres d'Espagne, et sera de nouveau blessé à Orthez. Aux cents jours, il alla combattre sous les ailes impériales. Lors de la bataille de Waterloo, il reçut sa dix-septième blessure.
Dès 1815 commença une brillante carrière politique pour le Général Foy qui siégea durant sept sessions consécutives à la Chambre des Députés.
En 1819, il est candidat à la députation de l'Aisne, élu, il siégera sur les bancs de l'opposition libérale. Il fut honoré d'une triple élection en 1823 pour les arrondissements de Vervins, Saint Quentin et Paris.
Il mit ses talents d'orateur pour défendre de nobles causes : la liberté de la presse, le droit des anciens combattants de l'armée napoléonienne, le respect de la constitution, le droit de pétition. Foy meurt en 1825.
Les lignes de la lettre insérée dans l'ouvrage nous donneront peut être mieux qu'une biographie (souvent muette pour les femmes de ces grands hommes), un éclairage sur la personnalité de la Comtesse FOY, née Elisabeth Daniels (1790-1868), fille adoptive du général Baraguey d'Hilliers et mère des 7 enfants du couple.
Un passeport de 1813 la décrit : 1,60 m, cheveux châtains, yeux bleus, teint frais. Le ménage Foy fut soudé.

- Jean-Baptiste Claude Odiot (1763-1850) est un orfèvre français, attitré de la cour et de la famille de l'empereur Napoléon Ier. À ce titre, il bénéficia de prestigieuses commandes de l'Empereur et de sa famille : le sceptre et l'épée du Sacre, le berceau du Roi de Rome, les immenses services de Madame Mère et de Pauline Borghèse, le service de campagne de l'Empereur. Il continua à fournir le Roi Louis XVIII sous la Restauration et les grandes familles françaises.

- Jean-Georges PURGOLD (1784-1829) est un relieur originaire de Darmstadt. C'est un des relieurs majeurs du XIXe siècle, avec René Simier et Joseph Thouvenin.
Il fut d'abord apprenti chez le grand relieur Jean-Claude Bozerian, puis fonda son atelier après la retraite de ce dernier, en 1810. Il s'installa rue Dauphine, puis rue Cassette à Paris. À la Restauration, l'atelier avait déjà une renommée de sérieux et de qualité. Lesné, relieur et poète contemporain de cette génération, le qualifie de « *prince des relieurs* ».
Purgold affectionnait les dos plats, rompant ainsi avec la tradition du dos à nerfs du XVIIIe siècle. Comme toute sa génération, Purgold commença par copier la reliure « *à la Bozerian* » avant de s'en écarter, expérimentant des ornementations souvent complexes, exécutées au fer, parfois à la plaque au centre des plats. À la fin de son activité, en 1828-1829, il exécuta même des reliures « *à la cathédrale* » dans le goût du temps.
Purgold mourut en mars 1829, laissant un atelier en pleine gloire à sa veuve.

- François Augustin CAUNOIS (1787-1859) est un sculpteur et médailleur français, qui s'illustra sur sa série de médailles sur les hommes illustres dont le Général FOY.

Bibliographie et œuvre en rapport :
- GERARD et VIOLLET LE DUC, « *Correspondance de François Gérard : peintre d'histoire, avec les artistes et les personnages célèbres de son temps* », LAINE, Paris, 1867, p. 367.
- Francois GERARD, *Portrait posthume du Général FOY, en pied*, Musée d'art de l'Université du Michigan, n° 2004/2.8. Ce portrait provenait de la famille FOY et a été acquis en 2004.
- Le Courrier Français, n°242, 31 août 1826, page 3.
- Jean Claude CARON, « *Les Deux vies du Général Foy (1775-1825) : Guerrier et législateur* », Champ Vallin, 2014.

SOUVENIR DE
RECONNOISSANCE
DES ENFANS
DE Ste FOY
ET DE SA NEUVE

« M. Deveria m'a paru avoir saisi ma ressemblance »

242- **Eugène DEVERIA (1800-1857)**
« Portrait du général Maximilien Foy (1775- 1825)»
Crayon avec rehaut de craie blanche
Sous-verre, cadre doré
Porte une étiquette au dos :
« Note Journalières du Général Foy 15 mars 1823, page 252
Dévéria, jeune artiste m'a fait poser pour faire ma lithographie. J'en suis bien aise, parce que tout ce qu'on vend avec mon nom au dessous est détestable. M. Deveria m'a paru avoir saisi ma ressemblance »
18.5 x 15 cm
3 000/4 000 €

Provenance :
- Collection du Général Maximilien Foy (1775-1825) puis descendance
- Collection du Comte Maximilien Sébastien Foy et de la Comtesse née Elvire Popesco.

Biographie :
Eugène François Marie Joseph DEVERIA, né à Paris le 22 avril 1805 et mort à Pau le 3 février 1865, est un peintre romantique et peintre d'histoire français.
Avec Eugène Delacroix et Louis Boulanger, il est l'un des principaux représentants du mouvement romantique français en peinture. Eugène Devéria montre des dispositions précoces pour le dessin et son frère Achille, dont il fut l'élève, le fait d'abord entrer aux Beaux-Arts de Paris, où il étudie sous la direction de Girodet-Trioson et de Guillaume Guillon Lethière.
En 1827, son tableau monumental de *La Naissance de Henri IV* connaît un triomphe. Son atelier était situé rue de l'Est, dans la maison du sculpteur Louis Petitot, où logeait aussi le statuaire Cartellier, et l'artiste l'occupait de moitié avec Louis Boulanger, qui achevait son *Mazeppa* pendant qu'Eugène travaillait à sa *Naissance de Henri IV*. Eugène Devéria, qui fréquente assidûment Victor Hugo depuis 1824 avec son frère Achille, s'est inspiré pour le sujet de son tableau d'une nouvelle d'Abel Hugo, frère de Victor, parue dans *Le Conservateur littéraire* en 1820.
Eugène Devéria est à cette époque l'un des plus beaux espoirs du romantisme naissant. Nul début ne fut plus brillant et ne fit de telles promesses. On put croire justement, quand fut exposée la *Naissance de Henri IV*, que la France allait avoir son Paul Véronèse et qu'un grand coloriste était venu. *« L'artiste qui commençait par ce coup de maître avait vingt-deux ans à peine… »*, écrit Théophile Gautier en 1874 dans son *Histoire du romantisme.*
À la suite de ce succès, le jeune peintre reçoit de nombreuses commandes officielles : un tableau, destiné au plafond d'une salle du Louvre, intitulé *Puget présentant son Milon de Crotone à Louis XIV*, des portraits de personnages historiques pour le musée de l'Histoire de France que Louis-Philippe veut créer à Versailles ; il participe au chantier de l'église Notre-Dame-de-Lorette à Paris, à celui de Fougères en Bretagne… Mais le triomphe de 1827 ne se renouvelant pas, il accepte en 1838 la proposition de quitter la capitale pour Avignon où on lui propose de refaire tout le décor peint de la cathédrale Notre-Dame des Doms. L'ampleur de la tâche, l'insalubrité des lieux et une dramatique inondation où il manque périr avec sa famille épuisent le peintre qui, malade, affaibli, quitte la ville papale pour se rétablir en Béarn. En 1841, guéri, il s'installe définitivement à Pau où il restera jusqu'à sa mort.

« Il possède, la plus belle collection connue d'estampes du XIXe siècle. C'est un passionné, un délirant, un enragé. Qui n'a pas vu l'œil de Giacomelli regardant une gravure de qualité supérieure n'a rien vu ».

Henri Beraldi

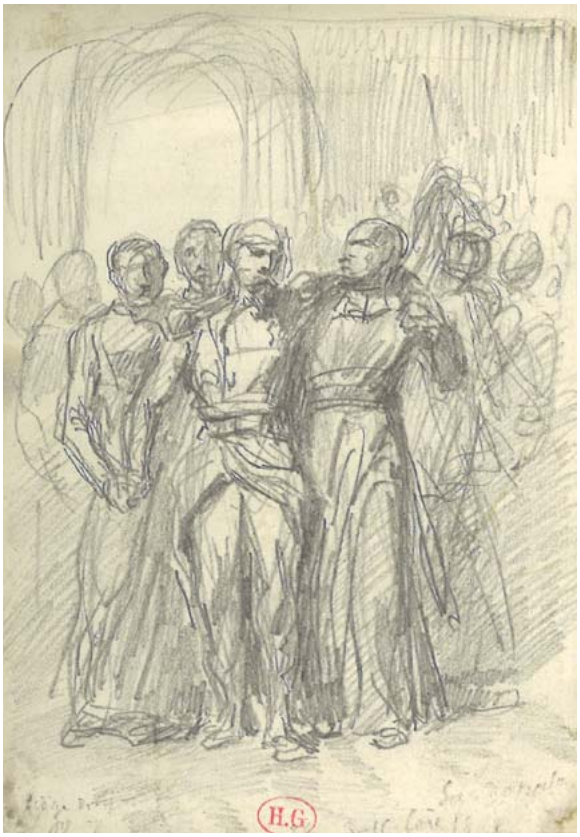
243- **Auguste RAFFET (1804-1860)**

Très rare recueil contenant soixante-dix-huit dessins, croquis et aquarelles originaux, pour le siège de Rome, Voyage en Crimée, Espagne, etc...Demi-reliure in-4 en maroquin bleu avec coins. Porte l'inscription au fer doré *« Raffet- croquis »* et le monogramme *« HG »*.
Ces dessins portent le cachet de la Collection d'Hector Giacomelli, l'iconographe d'Auguste Raffet.
6 000/8 000 €

Provenance :
- Collection Hector Giacomelli
- Collection du Comte Maximilien Sébastien Foy et de la Comtesse née Elvire Popesco.

Biographie :
Hector Giacomelli, né à Paris le 1er avril 1822 et mort à Menton le 1er décembre 1904 (à 82 ans), est un aquarelliste, graveur et illustrateur français, connu surtout pour ses peintures d'oiseaux.
Né à Paris d'un père italien, professeur de chant, il est d'abord graveur avant de devenir dessinateur industriel pour l'orfèvrerie et les bijoux. Vers l'âge de trente ans, une maladie grave le force à s'éloigner de Paris. Il se met alors à dessiner et à peindre les plantes, les insectes et les oiseaux autour de sa maison de campagne.
Revenu à Paris, il se passionne pour l'œuvre d'Auguste Raffet, dont il publie le catalogue raisonné en 1862. Il travaille avec Gustave Doré, pour lequel il compose les ornements de La Sainte Bible selon la Vulgate parue en 1866. Il contribue des dessins à plusieurs journaux, tels que Le Monde illustré, Le Magasin pittoresque et L'Illustration. Il illustre aussi à titre privé les livres que lui apportent les bibliophiles fortunés. Il est l'un des organisateurs de l'Exposition des estampes du siècle de 1887 et de la section rétrospective des beaux-arts de l'Exposition universelle de Paris de 1889.
Illustrateur entre autres de Jules Michelet, André Theuriet, François Coppée et Alfred de Musset, Giacomelli est également un collectionneur réputé.

H.G.
1-31 Janv. 1898


H.G.

H.G.

244- **Paire de chenets**
en bronze partiellement doré représentant des pots à feu, les anses à têtes de bouc retenant des guirlandes de fleurettes et reposant sur une colonne tronquée cannelée rudentée à asperges et une base ciselée de rais de coeur, une colonne cannelée surmontée d'une olive reposant sur des feuilles de laurier. Les deux parties sont reliées par une frise de postes feuillagés dans un encadrement de perles et surmontée d'un fleuron. Avec leurs fers..
Epoque Louis XVI
(une asperge à refixer)
H: 42,5 cm L: 42 cm
4 000/6 000 €

Provenance :
Collection du deuxième comte Maximilien Foy, et de la Comtesse Elvire Popesco. Villa Mallet Stevens de Mezy-sur-Seine.
Restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Orfevrerie des Comtes Foy

245- **Odiot**

Trois doublures de légumier en argent de forme ronde, les anses intérieures mouvementées. L'une signée *M^ON ODIOT / PARIS*, numérotées *595, 9310* ou *8518*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon d'orfèvre.
Milieu du XIXème siècle
(chocs) Poids : 1 308 g
L: 22 cm P: 4,5 cm
L: 22 cm P: 4,7 cm
L: 21,5 cm P: 6 cm
400/500 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Restées dans sa descendance jusqu'à ce jour.

246- **Odiot**

Ensemble de trois plats en argent de forme ronde dont une paire, gravés en leur centre d'armoiries dont celles du comte Foy, le bord ciselé d'une guirlande de laurier. Signés *ODIOT / A PARIS* et numérotés *27* ou *28*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon d'orfèvre. Aux armoiries des comtes Foy.
Milieu du XIXème siècle
Poids : environ 2 429 g
Les plats formant paire L: 30 cm
Le troisième plat L: 27,5 cm
1 200/1 500 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

247- **Odiot**

Porte-huilier en argent. Il présente six réceptacles, les montants surmontés d'un nœud de ruban, ornés de chutes de perles et terminés par des enroulements, la prise surmontée d'une grenade éclatée. La base ovale moulurée gravée en son centre d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, la bordure ciselée d'une guirlande de laurier. Elle présente quatre flacons gravés de fleurs. Signé *ODIOT / A PARIS* et numéroté *32*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon d'orfèvre. Aux armoiries des comtes Foy.
Ce poinçon est utilisé par la maison Odiot de 1825 à 1894.
Milieu du XIXème siècle
Poids : 1 327 g (manque les burettes)
H: 25 cm L: 25 cm
400/600 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

248- **Odiot**

Chauffe-plat de forme ronde en argent, le bandeau mouluré gravé d'armoiries dont celles du comte de Foy et de plaques brettées dans des médaillons, et décoré de guirlandes de feuilles et baies de laurier retenues par des fleurons. Il repose sur des sabots de bête surmontés de feuilles d'acanthe. Signé *ODIOT / A PARIS* et numéroté *34*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon d'orfèvre.
Milieu du XIXème siècle
Poids : environ 2 496 g (manque le réchaud)
H: 9,5 cm L: 25,5 cm
600/800 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.
Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Orfèvrerie par Odiot

249- **Maison Odiot**

Paire de plats de forme oblongue en argent, ornés en leur centre d'armoiries dont celles du comte Foy, le bord ciselé d'une guirlande de laurier. Signés *ODIOT / A PARIS* et numérotés *29* ou *30*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon d'orfèvre.
Milieu du XIXème siècle
Poids : 3 096 g
L: 47,7 cm
600/800 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Orfèvrerie par Aucoc & Guerchet

250- **AUCOC**
Compotier
de forme ronde en argent gravé en son centre d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, le bord finement ciselé de feuilles et baies de laurier alternés de feuilles d'acanthe. Signé *A. AUCOC*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon de l'orfèvre André Aucoc.
Fin du XIXème siècle - Début du XXème siècle
Poids : 1 010 g
L: 29 cm
300/400 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

252- **GUERCHET**
Quatre écuelles
de forme ronde en argent gravées en leur centre des armoiries du deuxième comte Foy, de larges palmettes formant les oreilles. Signées GUERCHET. Poinçon Minerve de Premier Titre et poinçon d'orfèvre.
Seconde moitié du XIXème siècle
(sans leurs couvercles, chocs) Poids net : 2 216 g
L: 32,5 cm
600/800 €

Il s'agit vraisemblablement de l'orfèvre Maurice Guerchet.

Provenance :
Collection du deuxième comte Foy, restées dans sa descendance jusqu'à ce jour.

251- **AUCOC**
Assiette
de forme ronde en argent doré, gravé en son centre d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, le bord finement ciselé de feuilles et baies de laurier alternés de feuilles d'acanthe. Signée *A. AUCOC*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon de l'orfèvre André Aucoc.
Fin du XIXème siècle - Début du XXème siècle.
Poids : 359 g
L: 23 cm
300/400 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

253- **AUCOC**
Plat
oblong en argent gravé d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, le bord finement ciselé de feuilles et baies de laurier alternés de feuilles d'acanthe. Signé *A. AUCOC*. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon de l'orfèvre André Aucoc.
Fin du XIXème siècle - Début du XXème siècle
Poids : 1 574 g
L: 44,8 cm
400/600 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.
Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

254- **GUERCHET**
Plat
de forme ronde en argent gravé des armoiries du deuxième comte Foy, la bordure moulurée. Signé *GUERCHET*. Poinçon Minerve Premier titre et poinçon d'orfèvre.
Seconde moitié du XIXème siècle
Poids net : 535 g
L: 27 cm
100/150 €

Il s'agit vraisemblablement de l'orfèvre Maurice Guerchet.

Provenance :
Collection du deuxième comte Foy, et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

256- **GUERCHET**
Plat creux
de forme ronde en argent, la panse gravée des armoiries du deuxième comte Foy, les anses latérales à larges palmettes. Signé *GUERCHET*. Poinçon Minerve Premier titre et poinçon d'orfèvre.
Seconde moitié du XIXème siècle
(chocs) Poids net : 650 g
H: 10 cm L: 26 cm
150/250 €

Il s'agit vraisemblablement de l'orfèvre Maurice Guerchet.

Provenance : Collection du deuxième comte Foy et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

255- **GUERCHET**
Plat
de forme ronde en argent gravé des armoiries du deuxième comte Foy, le contour mouluré. Signé *GUERCHET.* Poinçon Minerve Premier titre et poinçon d'orfèvre.
Seconde moitié du XIXème siècle
Poids net : 748 g
L: 30 cm
200/300 €

Il s'agit vraisemblablement de l'orfèvre Maurice Guerchet.

Provenance :
Collection du deuxième comte Foy et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour

257- **GUERCHET**
Deux plats
de forme ovale en argent gravés des armoiries du deuxième comte Foy, la bordure moulurée. Signés *GUERCHET*. Poinçon Minerve Premier titre et poinçon d'orfèvre.
Seconde moitié du XIXème siècle
Poids net : 1 633 g
L: 41 cm
L: 44 cm
600/800 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.
Il s'agit vraisemblablement de l'orfèvre Maurice Guerchet.

258- **AUCOC**

Deux légumiers

- Un de forme ronde en argent, le couvercle gravé d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, la prise en forme de graine ciselée à la partie inférieure d'une frise de perles, de feuilles d'acanthe et de baies. Signé A. AUCOC. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon de l'orfèvre André Aucoc. Avec un intérieur en argent. Aux armoiries des comtes Foy
Fin du XIXème siècle - Début du XXème siècle
Poids : 1 295 g L: 22,5 cm
- Un de forme ronde en argent, le bord et les anses ciselés d'une guirlande de feuilles et de baies de laurier, le couvercle gravé d'armoiries d'alliance dont celles du comte Foy, la prise en forme de graine ciselée à la partie inférieure d'une frise de perles, de feuilles d'acanthe et de baies. Signé A. AUCOC. Poinçon Minerve Premier Titre et poinçon de l'orfèvre André Aucoc. Aux armoiries des comtes Foy
Fin du XIXème siècle - Début du XXème siècle
Poids : 1 869 g L: 29,5 cm
1 500/2 000 €

Ces légumiers sont à rapprocher d'une écuelle couverte et son plateau par l'orfèvre Jacques-Antoine Bonhomme conservés au Musée des Arts décoratifs à Paris[1].

[1] Reproduits dans Orfèvrerie française, V. Alemany-Dessaint, 1988, Paris, Les Editions de l'Illustration, p. 124, fig. 5

Provenance :
Collection du deuxième comte Maximilien Foy, et de la Comtesse Elvire Popesco.
Restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.

259- **Paire d'aiguières**

de forme balustre en verre teinté vert orné d'une monture en argent richement ciselée de grappes de raisin, de feuilles et de pampres de vigne, l'anse représentant un cep de vigne, le bec à l'imitation de la vannerie. L'un porte l'inscription ajourée *HOCK*, l'autre *CLARET.*
Travail anglais de la seconde moitié du XIXème siècle.
Traces de dorure (dans un coffret en bois)
H: 32 cm
500/800 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.
Restées dans sa descendance jusqu'à ce jour.

260- **Paire de légumiers**

de forme polylobée en métal argenté, le bord et les anses ciselés de frises de perles, le couvercle orné d'armoiries, la prise circulaire finement ciselée de fleurons, une guirlande de perles à la partie inférieure. Aux armoiries des comtes de Foy.
500/600 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.
Restées dans la descendance jusqu'à ce jour.

261- **Paire de légumiers**

de forme légèrement quadrilobée en métal argenté, le contour et les anses ciselés de frises de perles, le couvercle gravé des armoiries du deuxième comte Foy, la prise circulaire finement ciselée de fleurons, une guirlande de perles à la partie inférieure.
Seconde moitié du XIXème siècle
Poids net : 4 010 g
300/500 €

Provenance :
Collection du deuxième comte Foy, restés dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Orfèvrerie par Odiot

262- Odiot

Ensemble de couverts en argent et vermeil aux armes du deuxième comte Foy à décor de feuilles d'acanthe et de frise de perles comprenant :

- en argent doré : dix couverts à entremets, deux cuillers à crème, deux cuillers à saupoudrer, vingt-quatre petites cuillers, une cuiller à sel (modèle différent, non armorié), cinquante-deux fourchettes de table, et une pelle à tarte, dix-neuf couteaux de table et vingt couteaux à fruit : les manches en vermeil fourré.
- en argent : pince à asperges, deux louches, trois cuillers à sauce, dix-huit cuillers à entremet, et un couvert de service à poisson, un couvert de service à salade, un couvert à bonbons, quarante-huit couteaux de table et seize couteaux à fruit : les manches en argent fourré.

Certains signés *ODIOT* ou *M^on^ ODIOT P.R. et Cie* Poinçon Minerve Premier Titre et poinçons d'orfèvres dont Maison Odiot (1825-1894), Maison Prevost Recipon et Cie (1894-1906), H Frères et Emile Puiforcat.

Dans une malle gainée de cuir munie de poignées latérales.

Deuxième moitié du XIXème siècle, certains couverts complétés postérieurement

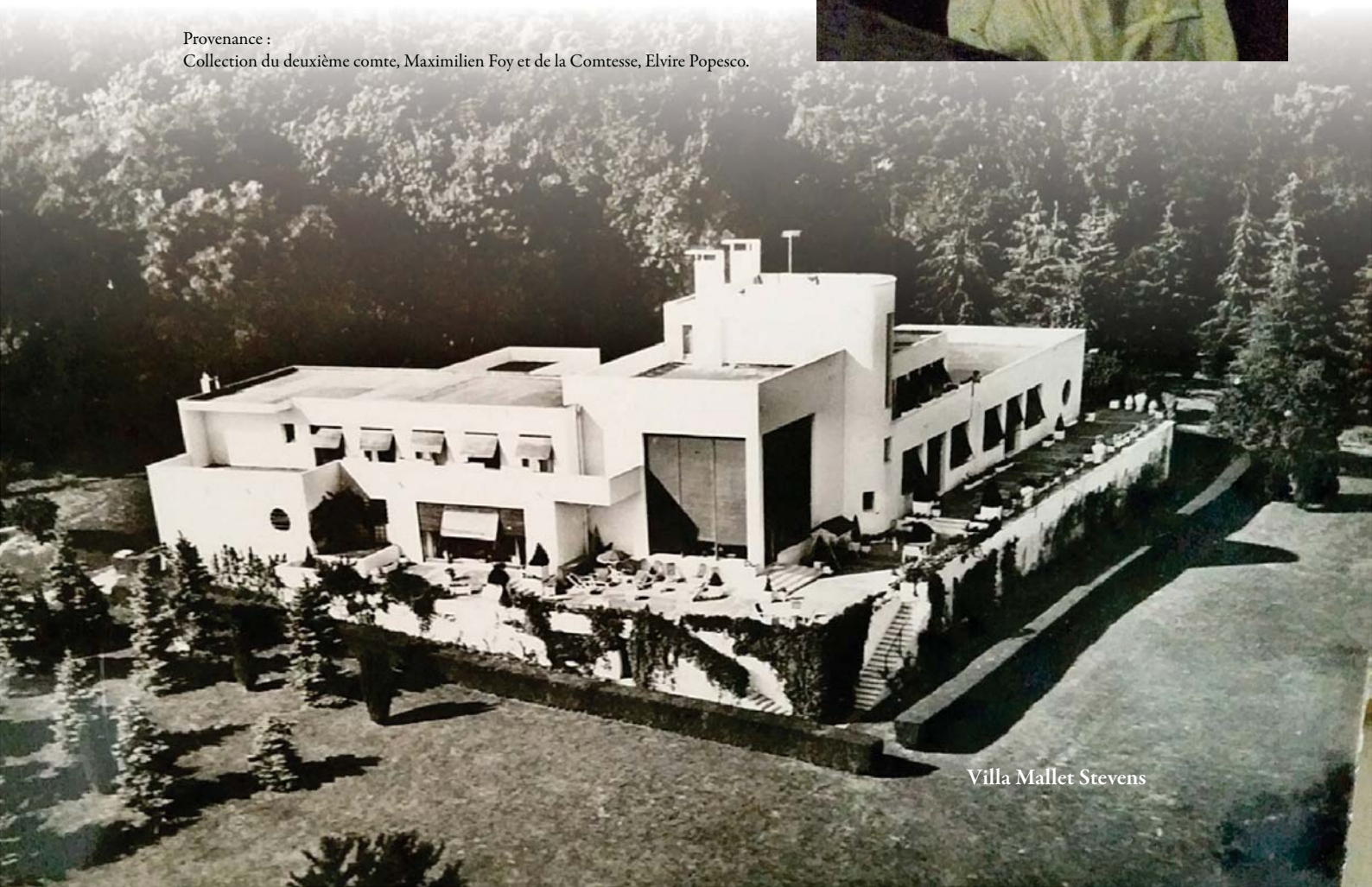
(petites usures) Poids total brut: environ 18 783 g

H: 37 cm L: 65 cm P: 37 cm

7 000/9 000 €

Provenance :

Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.



Villa Mallet Stevens

263- **Trois Plateaux**

- Un de forme rectangulaire en métal argenté à décor de fleurs, de quadrillages et de rinceaux feuillagés dans un entourage de pampres de vigne et grappes de raisin. Il présente deux anses latérales. Aux armoiries des comtes Foy.
Style Louis XV, seconde moitié du XIXème siècle
(usures)
H: 50 cm L: 79,5 cm

- Une paire de forme rectangulaire en métal argenté à décor de fleurs, de feuilles d'acanthe, de quartefeuilles sur fond de quadrillage dans un entourage de grenades et de coquilles et d'un cartouche central gravé du chiffre GF surmonté d'une couronne comtale et de pair de France. Ils présentent deux anses latérales. Aux armoiries des comtes Foy.
Style Louis XV, euxième moitié du XIXème siècle
(usures)
H: 45 cm L: 74 cm
500/800 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.

264- **Surtout de table**

de forme oblongue en métal argenté composé de cinq parties à fond de miroir ceinturées d'une balustrade ajourée d'arcs cintrés et rythmée de bas-reliefs ornés de cornes d'abondance. Ils reposent sur des petits pieds brettés.
(restaurations, accidents, des miroirs rapportés)
L: 55,5 cm P: 388,5 cm
800/1 000 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco. Resté dans sa descendance jusqu'à ce jour.

265- **Écuelle**

de forme ronde en métal argenté, les anses godronnées ornées de coquilles et de feuilles d'acanthe.
L: 32 cm
80 / 120 €

266- **LE GENERAL FOY**

Petite boîte à pilules en cristal taillé à pointes de diamant

Monture en vermeil. Couvercle orné d'un cristallo-cérame représentant de profil le Général.
Diamètre : 6,5 cm
B.E.
250/350 €

© copyright McGill University

267- FRANCE

Ordre de la légion d'honneur, institué en 1802

Etoile de chevalier d'époque Monarchie de Juillet, portée par le Général SOUHAM.
Argent, or et émail (petits éclats). Ruban.
Hauteur : 6,4 cm - Poids brut : 34 g
Présentée encadrée sous verre.
T.T.B.
400/600 €

Provenance :
Descendance du Général SOUHAM.

Historique :
Bien que grand-croix de la Légion d'honneur durant la Monarchie de Juillet, le Général portait une étoile de chevalier ou d'officier sur l'uniforme, en plus des insignes de grand-croix, comme on peut le voir sur son portrait conservé au Musée de la Légion d'honneur.

Biographie :
Joseph Souham (1760-1837).
En 1792, il intègre le 2e bataillon de volontaires de la Corrèze où il est élu chef de bataillon. Il participe alors aux batailles de Jemmapes et de Dunkerque en tant que lieutenant-colonel.
Promu général de brigade le 30 juillet 1793 puis général de division le 20 août de la même année, il remporte une brillante victoire sur les Autrichiens près de Courtrai le 29 avril 1794. Le 18 mai 1794, il gagne, conjointement avec le général Moreau, la bataille de Tourcoing. Souham et Bonnaud profitent de la désorganisation de l'armée adverse, commandée par le feld-maréchal Cobourg, pour lancer une grande offensive le 19 mai 1794. Au mois d'octobre, après la bataille d'Aldenhoven, il inflige une sévère défaite aux Britanniques à Bois-le-Duc.
Il est en retrait pour avoir été proche du général Moreau et à la suite de l'arrestation de Cadoudal.
Commandant de la 20e division militaire en 1802, il reprend du service actif avec le commandement de la 9e division du 7e corps de l'armée de Catalogne en 1810. Blessé à la tête lors de la bataille de Vich, il rentre en France pour se soigner. En 1812, il est à l'armée du Portugal sur la recommandation de Masséna et repousse Wellington lors du siège de Burgos (1812) jusque dans Salamanque, avant d'être rappelé en France en janvier 1813.
Il commande alors une division sous le maréchal Ney et participe à la bataille de Lützen et à celle de Leipzig où il est de nouveau blessé. En 1814, à l'issue de la bataille de Paris, Souham commande le 6e corps d'armée en l'absence du maréchal Marmont et conduit ses troupes à Versailles, dans le camp des Alliés.

Il se rallie à Louis XVIII pendant la Première Restauration, tombe en disgrâce lors des Cent-Jours et ne retrouve un poste qu'avec la Seconde Restauration.

HONNEUR ET PATRIE
ORDRE ROYAL DE LA LÉGION
Empereur des Français,
Protecteur de la Confédération
Médiateur de la Confédération Suisse,
à tous présents et à venir Salut.
Souham
Joseph Souham

268- **FRANCE**

Ordre de la légion d'honneur, institué en 1802

Plaque de grand-croix du Général SOUHAM d'époque Monarchie de Juillet.
En argent travaillé à pointes de diamant, vermeil et émail (légers éclats).
Diamètre : 8 cm - Poids brut : 38 g
Présenté encadré sous verre.
T.T.B.
3 000/4 000 €

Provenance :
Descendance du général SOUHAM.

Bibliographie :
Reliures impériales, Bibliothèque Napoléonienne de Gérard Souham, Edition Monelle Hayot, 2004, New-York. P.179. (rapprocher du modèle reproduit).

269- **Lettres patentes du Général SOUHAM comme comte de l'Empire**

Sur vélin, avec armoiries peintes au naturel en haut à gauche.
Fait le 4 juin 1810 au Palais de Saint Cloud.
Signature de l'Empereur Napoléon « *Napole* », de l'archichancelier Cambacérès et du chancelier du Sénat, Laplace.
Avec son cachet de cire rouge et ses rubans (détachés) dans son étui de fer blanc, en forme.
A.B.E.
(Taches).
4 000/6 000 €

Provenance :
Descendance du Général SOUHAM.

270- **Deux brevets de la Légion d'honneur du Général SOUHAM**

- comme Grand Officier, le 23 octobre 1816.
- comme Grand-Croix, le 17 octobre 1821.

Sur vélin. Signatures des secrétaires de l'ordre, du grand chancelier Macdonald et « *Louis* ».
B.E.
300/500 €

Provenance :
Descendance du Général SOUHAM.

Empere
Protecteur
du premier Statut du premier
dus à l'Etat et à Nous. La con
Notre
a déterminé à faire usage en sa faveur
Souham,
Enconséquence et en vertu de ce Décret le dit Sieur
grâce les Lettres patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de
Général de Division, l'un des commandants de
soixante un
légitime, naturelle ou adoptive, de mâle en mâle par ordr
mars mil huit cent huit.
Permettons audit Sieur
Souham
partout en la dite qualité, qu'il jouisse des honneurs attachés

271- **FRANCE**
ORDRE DU SAINT ESPRIT, créé en 1578
Dizain formé de 10 boules d'ivoire de tailles identiques et d'une onzième boule plus grosse portant l'insigne de l'ordre sculpté sur les deux faces.
Ornée sur le dessus d'un petit nœud en ruban de soie bleue.
Hauteur : 12 cm
Présentée sur un fond de velours bleu.
T.T.B.
1 000/1 500 €

Collection du peintre Raymond DESVARREUX.

272- **FRANCE**
ORDRE DU SAINT ESPRIT, créé en 1578
Petite plaque de l'Ordre.
Fils et lamette d'argent. Centre en argent. Doublée de papier.
Diamètre : 3 cm
T.B.
Epoque Restauration.
1 000/1 500 €

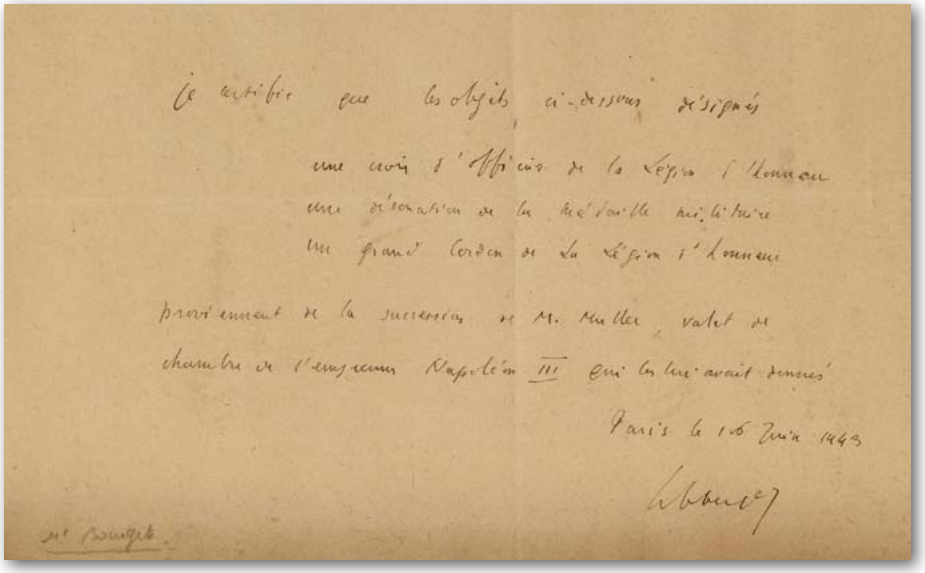
Ce type de plaque a pu appartenir à un enfant royal ou princier.
Collection du peintre Raymond DESVARREUX

273- **L'EMPEREUR NAPOLEON III**
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, INSTITUÉ EN 1802.
Bijou de grand-croix d'époque Second Empire.
Or et émail. Echarpe. Poinçon tête d'aigle.
Hauteur : 8 cm - Poids brut : 40 g
T.T.B.
(Eclat à l'émail rouge à la suspente et légers cheveux à l'émail blanc).
Ce bijou est accompagné d'une étiquette en carton avec cachet à l'encre « *R.DESVARREUX 26 rue de FLEURUS PARIS V* » avec annotation manuscrite « *Dernière décoration portées par Napoléon III* »
8 000/12 000 €

On y joint un billet manuscrit à l'encre encadré sous verre :
« Je certifie que les objets en dessous désignés :
- une croix d'officier de la Légion d'honneur.
- une décoration de la médaille militaire.
- le Grand Cordon de la Légion d'honneur.
proviennent de la succession de M.MULLER, valet de chambre de l'Empereur Napoléon III qui les lui avait donnés. Paris le 16 juin 1943.
(Signature non déchiffrée). »

Provenance :
- Muller, valet de chambre de l'Empereur Napoléon III.
- Collection du peintre Raymond DESVARREUX

Biographie :
Raymond Desvarreux-Larpenteur est un peintre français né en 1876 à Pau et mort à Paris en 1961. Il est le fils d'un peintre États-Unien, James Desvarreux-Larpenteur. Il fut l'élève de Jean-Léon Gérôme et de Jean Baptiste Detaille. Beaucoup de ses toiles reprennent le thème napoléonien, pour lequel il se passionne. Il peint des paysages, chevaux et scènes de chasse comme son père.
En 1913 il est membre de la société des peintres militaires agréée par le musée de l'armée. En 1915 il est nommé peintre du ministre de la guerre. Lors de la Première Guerre Mondiale, il est caporal au 25e Régiment d'artillerie dans le nord de la France. Du par sa naissance, il est interprète entre les soldats français, anglais et américains. Pendant la guerre, il peint des portraits de soldats et d'officiers croisés au front.


Je certifie que les objets ci-dessus désignés
une croix d'Officier de la Légion d'honneur
une décoration de la Médaille militaire
un grand Cordon de la Légion d'honneur
provenant de la succession de M. Muller, valet de
chambre de l'empereur Napoléon III qui les lui avait donnés
Paris le 16 Juin 1943

274- **L'Empereur en buste de profil, en uniforme des grenadiers de la Garde impériale, portant les insignes de la Légion d'honneur.**

Dessin aquarellé, traité façon miniature avec inscription manuscrite au dos « *Portrait de Napoléon fait par mon père pendant la Campagne de Russie en 1812 par le Capitaine VESCO. Edmée VESCO Petite fille* ».

8 x 5,8 cm

Encadré sous verre.

300/500 €

Historique :

Nicolas Martin Vesco voit le jour à Metz, en Lorraine, le 14 mars 1789. Attiré par la carrière des armes, il entre à l'École militaire de Saint-Cyr le 5 décembre 1806. Il en sort sous-lieutenant le 11 avril 1807. Il participe aussitôt à la campagne de Prusse et de Pologne. En 1808-1809, le jeune officier participe à la campagne d'Espagne. Promu lieutenant le 18 mai 1809, Nicolas Martin Vesco participe à la campagne d'Allemagne et d'Autriche. Affecté à Boulogne-sur-Mer, il est promu capitaine le 7 décembre 1811. L'année suivante, il participe à la campagne de Russie au sein de la Grande Armée. Affecté au service des cartes, le capitaine Vesco rencontre parfois l'Empereur. Au cours de cette campagne désastreuse, il est blessé à Polotsk, le 18 octobre 1812. De retour en France, il est promu chef de bataillon le 18 décembre 1813. Pendant la campagne de France, le 1er février 1814, il est de nouveau blessé. Alors qu'il commande un bataillon à proximité de Nogent-sur-Marne, le commandant Vesco voit son cheval tué sous lui.

A la chute de l'Empire, Vesco est mis en non-activité le 1er septembre 1814. Réactivé comme chef de bataillon adjoint le 2 mai 1815, pendant les Cent-Jours, il est de nouveau mis en non-activité le 1er septembre 1815. Comme la plupart des Bonapartistes, il est tenu à l'écart de l'armée pendant toute la Seconde Restauration.

Après les Trois Glorieuses et la chute de Charles X, les bonapartistes sortent de l'ombre. Nicolas Martin Vesco est rappelé à l'activité, en qualité de lieutenant-colonel, dès le 17 août 1830. Il est promu colonel dès le 17 août 1832. Après avoir passé deux années dans la garde municipale, de 1830 à 1832, le colonel Vesco est nommé chef de la 18e Légion de gendarmerie, à Grenoble, puis de la 20e Légion, à Dijon, enfin de la 22e Légion, à Nancy. Là, Nicolas Martin Vesco est promu au grade de général de brigade, le 20 avril 1845.

Nicolas Martin Vesco décéda à Paris, le 9 mars 1883. Les obsèques eurent lieu en l'église Saint-Louis-en-1'Ile, avec les honneurs dus à son grade.

275- **ROYAUME D'ITALIE**
ORDRE DE LA COURONNE DE FER, CRÉÉ EN 1805
Insigne de commandeur à légende italienne.
Or et émail. Ruban à bouffette.
Hauteur : 3,3 cm - Poids brut : 22 g
SUP.
4 000/6 000 €

Nota : les modèles de commandeur de l'Ordre sont particulièrement rares, le nombre de récipiendaires était fixé à 100 titulaires.

Collection du peintre Raymond DESVARREUX

276- **Ensemble comprenant :**
- Médaille de Sainte Hélène. Bronze patiné. Ruban. Présentée sous verre.
- Brevet de la médaille de Sainte Hélène.
- Médaille du Retour des Cendres. Cuivre patiné. Dans son étui en buis.

Diamètre : 6,4 cm
150/250 €

277- **Petit insigne du type des vétérans de la Grande armée**
En laiton.
A.B.E.
Epoque Retour des cendres.
200/300 €

278- **FRANCE**
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR,
INSTITUÉ EN 1802.
Plaque de Grand officier d'époque Second Empire.
En argent, à pointe de diamant, repercé. Dos à épingle basculante et deux crochets.
Diamètre : 7,1 cm - Poids net : 51 g
Marque du fabricant « *Chobillon. Exposition universelle Paris n°16 R. Croix des Petits champs* ».
SUP.
1 000/1 500 €

Souvenirs des dignitaires, Maréchaux, Généraux et personnalités du Premier Empire

279- **Jean Baptiste BUTAY (1759-1853) d'après Johann Jacob de LOSE**
Ecole de la fin du XIXe siècle,
« Le Maréchal Bernadotte en grand uniforme, portant les insignes de la Légion d'honneur, de l'aigle noir et de l'aigle rouge de Prusse »
Huile sur toile signée et datée « *1844* » en bas à gauche (restauration, dont une déchirure).
60 x 72 cm
Cadre en bois doré.
A.B.E.
2 000/3 000 €

Biographies :
BUTAY était un ami d'enfance de Bernadotte, peintre de paysage, il réalisa des portraits de son ami.
Le notre fut réalisé l'année de la mort de Charles XIV (Bernadotte).

Jean Baptiste Bernadotte
Né à Pau le 26 janvier 1763, il est sous-officier à la veille de la Révolution, lieutenant en 1791, général en 1794. Il combat à Fleurus puis sur le Rhin. Il doit passer en Italie pour renforcer Bonaparte en 1797. Chargé de porter au Directoire les drapeaux pris à l'ennemi, il est nommé, à titre de récompense, ambassadeur à Vienne par le Directoire, puis ministre de la Guerre (3 juillet-14 septembre 1799). Il reste dans l'expectative au 18 Brumaire, refusant de rallier Bonaparte mais aussi de défendre le Directoire. Il passe alors pour le général des néo-Jacobins. Bonaparte le ménage pourtant en souvenir de son ancienne fiancée, Désirée Clary, que Bernadotte a épousée, ce qui lui donne un lien avec Joseph. Bernadotte est fait maréchal en 1804, prince de Ponte-Corvo en 1806. À Austerlitz, il n'a qu'un rôle effacé ; en 1806, il demeure inactif à quelques kilomètres d'Auerstaedt, Fouché en fait le chef de l'armée réunie sur l'Escaut pour s'opposer au débarquement anglais à Anvers. Napoléon le relève de ce commandement. Bernadotte est pourtant élu de façon inattendue prince héréditaire de Suède par les États généraux d'Oerebro, le 21 août 1810. Napoléon, après quelques hésitations, ne fait pas opposition à cette décision, espérant tenir là un solide allié au nord. Lourde erreur : soucieux de se maintenir dans l'avenir, Bernadotte se rapproche en 1812 du tsar Alexandre. En 1813, il entre dans la coalition contre la France et bat Oudinot à Grossberen et Ney à Dennewitz ; il intervient à Leipzig mais répugne à envahir la France. Bernadotte se fit néanmoins céder la Norvège par le traité de Kiel du 14 janvier 1814. Le 5 février 1818, il devenait roi de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV. Une légende veut que ce monarque ait porté sur sa poitrine le tatouage suivant: « *Mort aux rois!* » Napoléon portera à Sainte-Hélène un jugement sans indulgence sur son ancien maréchal.
Toutefois, il sera un Roi réformateur et aimé de ses sujets. La famille royale suédoise descend toujours du Maréchal Bernadotte.
Biographie extrait du Dictionnaire Napoléon.

Œuvres en rapport :
Le Musée de Pau conserve plusieurs portraits de Bernadotte par Jean-Baptiste BUTAY.

HONNEUR ET PATRIE

280- **Baron GROS, atelier du**
Ecole française du XIXème siècle.
« Portrait du Général Comte Lasalle (1775-1809), portant la Légion d'honneur, la Couronne de fer et le Mérite militaire de Maximilien Joseph de Bavière »
Huile sur toile
73 x 60.5 cm
(Usures et restauration)
9 000/10 000 €

Provenance :
Vente Etude Couturier Nicolay, Hôtel Drouot, Salle 5 & 6, n° 52, 14 juin 1996.

Biographie :
Lasalle (Antoine-Charles-Louis, Comte de), officier général, né à Metz (Moselle), le 1er mai 1775, de *« Nicolas de Lasalle d'Augny, écuyer commissaire ordonnateur des guerres, chevalier de Saint-Louis, et de Suzanne du Puy de la Gaule »*, tué à Wagram le 6 juillet 1809 ; entra dans la carrière militaire au moment de la Révolution, comme simple chasseur du 23e régiment de cette armé, devint aide de camp de Kellermann, et arriva au grade de chef d'escadron sur le champ de bataille. A la bataille de Rivoli, il fit mettre bas les armes à un bataillon autrichien, suivit ensuite Bonaparte en Egypte, et se fit remarquer à la bataille des Pyramides par un fait d'arme superbe, digne d'un Bayard, et dans cette journée fut nommé colonel du 22e régiment de chasseurs. De retour en France, il devint colonel du 10e régiment de hussards et en cette qualité fit de nouveau la campagne d'Italie, fut promu général de brigade et se battit bravement à Austerlitz à la tête d'une brigade de dragons, et dans la campagne de Prusse força le corps de gendarmes de la garde du roi, à se rendre à discrétion. Le 30 décembre 1806, il fut promu général de division, attaqua la ville de Stettin et s'en fit ouvrir les portes par le gouverneur, passa ensuit en Espagne, et s'y distingua, comme toujours, par des actions d'éclat ; fit la dernière campagne contre les Autrichiens et cueillit de nouveaux lauriers aux combats d'Altenborg, de Raab, d'Essling, et après avoir fait des prodiges de valeur, il y fut tué.
(Extrait du dictionnaire sur la Révolution et l'Empire du Dr Robinet)

Œuvres en rapport :
- Musée de l'Armée, Portrait de Lassale par Gros 1808, Paris.
- Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon Boyer Auguste et Gros Antoine Jean Baron, Antoine-Charles-Louis, Comte De Lasalle, General De Division (1775-1809).

281- **Jean Etienne Marie PORTALIS(1746-1807)**
Suite de 5 dentelles à motifs d'étoiles.
Parements provenant de son habit d'académicien :
Une longue cravate à nouer. (longueur : 1 x 0,15 m.), 2 manchettes de poignet. (longueur : 7 cm) et 1 tour de col.
L'ensemble en bon état. Présentés sous verre, dans un cadre doré.
53,5x 72 cm hors tout.
800/1 200 €

Provenance :
descendants de la famille Portalis.

Biographie :
Jean Etienne Marie Portalis. Code civil. Avocat, homme d'état, jurisconsulte, philosophe du droit français, membre de l'Académie française et grand aigle de la Légion d'honneur.

282- **Précieux cadre-souvenir historique**
Contenant le Collet ayant appartenu à Alexandre l'Hermite, Commissaire sous la Première République, en drap anthracite rebrodé de fils d'or à frise de pampres et d'épis de blé, sur lequel est épinglé au centre un portrait en miniature d'Alexandre l'Hermite en uniforme (et portant le Collet du reliquaire), en buste vers la gauche.
Miniature ronde sur ivoire signée à droite et datée « *an 8* ».
Dans son médaillon en or doublé de soie bleue et portant le Poinçon de Paris 1798.
A l'intérieur, une inscription de l'époque: « *J.Parent an 8* ».
Miniature: Diam. 3,5 cm
Longueur totale du collet: 52 cm - larg. 11cm
600/800 €

Provenance:
Demeuré dans la famille L'Hermite depuis le Premier Empire.

Bibliographie :
Actif dès 1795, J.Parent, formé dans l'atelier de Jean-Baptiste Isabey, livra quelques jolis portraits de l'Empereur ainsi qu'une fameuse série de vus aquarellées de la Campagne d'Italie dont la bataille de Marengo et Lodi conservées au Château de Versailles. Son style fait de fins pointillés juxtaposés est très caractéristique.
On consultera Schidlof, *la Miniature en Europe*, 1964, T.1 et Lemoine-Bouchard, pp 407-408.

283- **Petit napperon en soie jaune, tissé d'abeilles et d'étoiles ocres, bordé d'entrelacs de fils dorés**
Accompagné d'une étiquette manuscrite « *Napperon de soie jaune brodé d'abeilles fait par Mme T.Figueur Madame Sans-Gêne, le petit dragon de l'Empereur* ».
« *Don de Monsieur Saint Germain Leduc son biographe* ».
25,5 x 26 cm
Encadré sous verre.
B.E.
300/500 €

Biographie :
Le 9 juillet 1793, alors que Thérèse FIGUEUR a à peine dix-neuf ans, son tuteur l'autorise à s'engager comme cantinière dans la Légion des Allobroges commandée par le colonel Pinon, d'où elle passe successivement au 15e et au 9e régiment de Dragons. Elle fait dans cette arme toutes les campagnes de la République et de l'Empire. Elle y gagne son surnom de « *Sans-Gêne* », qu'elle doit à son caractère masculin et à sa carrière aventureuse.

Ses états de service constatent qu'elle participe à la plupart des campagnes de l'an II (1792) à l'an VIII (1798) aux armées du Rhin, d'Allemagne et d'Helvétie. Au combat de La Fonderie, en l'an III, elle sauve la vie du général Nouguez, grièvement atteint d'une balle à la tête. Elle est blessée au siège de Toulon en 1793, reçoit quatre coups de sabre à la bataille de Savigliano le 13 brumaire an VIII (4 novembre 1799), a successivement trois chevaux tués sous elle, et est faite deux fois prisonnière.

En 1815, après avoir été prisonnière en Angleterre, elle assiste à une revue en uniforme de chasseur devant l'empereur Napoléon, qui la distingue. Elle prend sa retraite peu de temps après. En juillet 1818, elle épouse Clément Joseph Melchior Sutter, ancien soldat.

Son souvenir s'est presque effacé des mémoires lorsque Victorien Sardou lui donne un regain de popularité en créant au théâtre du Vaudeville sa comédie Madame Sans-Gêne (1893) mais choisissant, pour des raisons dramaturgiques, d'attribuer ce surnom à la maréchale Lefebvre, Catherine Hubscher.
Les Mémoires de Marie-Thérèse Figueur sont publiés une première fois en 1842 sous le titre *Les Campagnes de mademoiselle Thérèse Figueur, aujourd'hui madame veuve Sutter, ex-dragon aux 15e et 9e régiments, de 1793 à 1815, écrites sous la dictée par Saint-Germain Leduc,* chez Dauvin et Fontaine. Ils ont les honneurs d'une seconde édition en 1894 à la suite du succès de la pièce de Sardou.

284- **BARON GERARD, d'après.**
Ecole française du XIXe siècle
« Armand de Caulaincourt, Duc de Vicence, portant les ordres de la Légion d'honneur, de Saint André et de Sainte Anne »
Huile sur toile (restaurations).
Marque au pochoir au dos « *Vallé et Bourniche Successeurs de Belot rue de l'arbre sec n°3* ».
Cadre doré à palmettes.
82 x 65 cm
Avec cadre : 100 x 83 cm
6 000/8 000 €

Historique :
Le portrait posthume d'Armand Augustin Louis de Caulaincourt, duc de Vicence est réalisé par Gérard en 1829. On ne sait que peu de choses de cette œuvre (conservée de nos jours en mains privées), mis à part qu'elle possède les mêmes dimensions que notre œuvre.
De plus, le présence de la marque de Vallé et Bourniche au dos, comme d'autres œuvres de Gérard et de son atelier, laisse penser que notre tableau a pu être exécuté par l'atelier du grand peintre. Ainsi le portrait de Madame Pasta par Gérard, conservé au Musée Fabre, possède également cette marque.

Biographies :
Armand Augustin, marquis de Caulaincourt, duc de Vicence (1773-1827).
En 1788, à peine âgé de 14 ans, il s'engage au régiment Royal-étranger en qualité de simple cavalier. En novembre 1789, il est promu sous-lieutenant dans le même régiment, devenu 7e régiment de cavalerie. Le 25 novembre 1791, il est nommé aide de camp de son père, le général de Caulaincourt.
En mars 1795, il est nommé capitaine aide de camp du général Aubert-Dubayet. Il est nommé chef d'escadron le 25 décembre 1795 (4 nivôse an IV), et il suit son général lorsque celui est envoyé en qualité d'ambassadeur à Constantinople.
En 1800, il commandait le 1er régiment de Carabiniers. Il fut chargé de missions en Russie en 1801.
Général et aide de camp de Bonaparte (1802), il fut ambassadeur en Russie de 1807 à 1811. Ministre des Affaires étrangères en 1813-1815, il fut partisan de la paix et représenta Napoléon au congrès de Châtillon (1814). Il fut également grand maréchal du Palais à la mort de Duroc, avant d'être remplacé par Bertrand.
A la Restauration, il fut rejeté pour avoir soit disant participé à l'exécution du Duc d'Enghien. Il se retire en Picardie.
Son frère, Auguste Jean Gabriel, comte de Caulaincourt (1777-1812), général de division, fut tué à la tête de ses cuirassiers à la bataille de la Moskova.
Belot était une maison de commerce en peintures fines et vernis, établie rue de l'arbre sec n°3 à Paris, entre 1805 et 1825. Elle fut reprise à cette date par Pierre Vallé et Prince Charlemagne Bourniche de 1825-1841.

Œuvres en rapport :
- *Portrait de Caulaincourt, Duc de Vicence*, par Gérard et son atelier, conservé en mains privées (comte et comtesse de Caulaincourt de Vicence), aux mêmes dimensions que notre tableau.
- *Portrait en pied de Caulaincourt*, d'époque Empire, par l'Atelier de Gérard, conservé à l'hôtel Kergorlay Langsdorff (Paris).

285- ***« Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie »***
Médaillon de cou ovale, en or à bas titre, présentant sous verre le portrait de profil du Maréchal en albâtre sculpté, sur fond noir.
Signé en partie basse « *Marquina* ».
Gravé au dos « *Mal Soult* ».
Poids brut : 8 g - 3,9 x 2,5 cm
B.E.
Epoque Premier Empire.

500/600 €

Biographie :
Nicolas Jean-de-Dieu Soult (29 mars 1769 à Saint-Amans-la-Bastide, Tarn - 26 novembre 1851), militaire et homme politique français, duc de Dalmatie, Maréchal d'Empire.Militaire intelligent et indépendant, il fut surnommé le premier manœuvrier d'Europe. Il fit une belle carrière politique durant la Monarchie de Juillet.

285- **Lucile FOULON (1175-1865) Attribué à**
«Portrait d'une jeune femme au collier rouge »
Huile sur toile.
78 cm x 64 cm.
Restaurations
4 000 / 6 000 €

Biographie :
Foullon-Vachot (1775-1865). Peintre miniaturiste, portraitiste.
Elève de Robert Lefèvre, elle exposa, au salon de paris de 1793 à 1822 et ainsi qu'à la Royal Academy de Londres. La ville de Lille lui commanda le portrait de Louis XVIII. Peintre de portait d'apparat, ses personnages se détachent souvent sur des fonds de paysages de style romantique.

287- **ONFROY DE BREVILLE Jacques, dit Job (1858, Bar le Duc - 1931, Neuilly sur Seine)**
« Oscar Bernadotte futur roi de Suède et de Norvège avec son aide de camp ».
Encre de Chine aquarellée.
43 x 32 cm
Signé en bas à gauche *«Job»*.
2 000/3 000 €

Œuvre en rapport :
Ce dessin très précis et abouti est préparatoire à l'une des planches du supplément N°6 de l'ouvrage *«Tenues des troupes de France»*, paru le 15 avril 1902.
Grand illustrateur spécialisé dans les sujets historiques et militaires, Job avait une connaissance très fouillée de l'uniformologie, et il collabora notamment aux *«Tenues des troupes de France»*, dont les textes étaient rédigés par les membres de la Sabretache, la célèbre société d'études d'histoire militaire créee à la fin du XIXème siècle.
Job s'inspire ici d'un dessin de l'allemand Christoffer Suhr (1771-1842), exécuté à Hambourg à la fin de 1808. Bernadotte, qui depuis 1807 était gouverneur des villes hanséatiques (Brême, Hambourg, Lübeck), avait été rejoint en septembre 1808 à Hambourg par sa femme Désiré Clary et son fils Oscar (qui sera roi de Suède de 1844 à 1859); Napoléon lui avait accordé en 1806 le titre de Prince de Ponte-Corvo, du nom d'une petite principauté italienne.
Le texte accompagnant l'illustration indique que *«l'aide de camp et l'enfant ont une tenue à la hussarde, jaune et bleu, les couleurs de la Suède. Simple coïncidence ou bien arrière-pensée de Bernadotte qui, dès 1808, était en coquetterie avec les Suédois»*. Effectivement, Bernadotte, après la bataille de Lübeck de 1806, avait sympathisé avec un de ses ennemis vaincus, le comte et colonel suédois Gustave Mörner; plus tard, en 1809, il décida de conclure un armistice avec les suédois au lieu de les envahir comme le souhaitait Napoléon, ce qui lui valut en partie, au sein d'un concours de circonstances, d'être désigné Prince héritier du royaume de Suède en 1810.

Notre dessin offre une intéressante représentation d'Oscar 1er enfant, qui avait déjà été portraituré par Jean-Baptiste Isabey dans un tableau vers 1806, et par Elisabeth Chaudet (spécialisée dans les portraits d'enfants) en 1805. S'il possède peut-être moins de charme que le dessin quelque peu naïf de Suhr, probablement réalisé d'après nature à l'époque, il propose une version plus réaliste, presque photographique, de la scène. Job a également choisi de donner davantage de mouvement à la scène en représentant les cavaliers au galop. Notre dessin est d'un format sensiblement plus grand que l'illustration de la *«Tenue des troupes de France»* (30 x 24 cm).

288- **Jacques-Louis (DAVID 1748-1825).**
Ecole française du XIXème siècle.
« Portrait du Pape VII ».
Huile sur toile
30 cm x 24 cm. Cadre Empire en bois doré.
1 800/3 000 €

Œuvres en rapport :
Notre tableau est la reprise de la composition de 1805 par Jacques Louis David conservée actuellement à Paris, musée du Louvre (panneau, 86,5 x 71,5 cm, INV 3701). Il existe trois répliques de cette œuvre: l'une conservée au musée national du château de Fontainebleau (panneau, 90 x 73 cm, INV 3702), la deuxième au musée national du château de Versailles (toile, 91 x 85 cm, MV 4789). La troisième figurait dans l'inventaire après décès de l'artiste en février 1826 «Répétition du portrait du pape Pie VII, retouchée par M. David» (W. ° 2041 (2) et 2077 (1)).

289- **Jean-Baptiste WICAR (1762-1834) d'après,**
Ecole italienne du XIXème siècle.
« Le pape Pie VII. »
Gravé par Alexander Contardi.
«Pius VII.Pont.Max. Honori et Virtuti».
38 cm x 28 cm, 47 cm x 35 cm avec cadre en bois doré.
300/400 €

Porte une inscription à la plume au dos : *« Le souvenir du pontife Pie VII, célébrant les mistéres... semaine sainte à Chalons sur Saône, à son retour du sacre de Napoléon Premier, Monsieur et Madame Brunet de la Serve, présenter au Saint Pére Par le Cardinal Antonello, furent admis à baiser les pieds et l'anneau desa Sainteté, le onze avril de l'an mille huit cent cinq. »*

Chapelet attribué à Joseph Bonaparte

Portrait de Joseph Bonaparte, Roi d'Espagne.
Ajaccio, Maison Bonaparte

290- **Attribué à Joseph BONAPARTE.**
Coffret en maroquin rouge, doré au petit fer à l'or de feuillages, garni de soie et de velours ivoire, contenant un chapelet formé de 58 grenats taillés à facette. Monture et médaille représentant la Vierge en vermeil.
Pampille en fil doré tressé.
Poids brut chapelet : 78 gr
B.E. Début du XIXe siècle.
1 500/2 500 €

ON JOINT au chapelet une correspondance comprenant :
-des lettres adressées à Louis MAILLIARD relatives à la correspondance du Roi Joseph avec son frère Napoléon .
-deux lettres de Napoléon Charles BONAPARTE (1839-1899), à entête NC sous couronne impériale, nommant Louis MAILLIARD son exécuteur testamentaire lors de son départ pour la guerre de 1870 :
« Je prie monsieur MAILLIARD de choisir ce qu'il voudra des objets ayant appartenu à mon grand père. »
-une carte envoyée par Fleuriot de Langle à Jean Bourguignon au sujet du chapelet.

Provenance :
-D'après un tapuscrit joint au dossier, ce chapelet aurait été donné par le Pape Pie VII à Joseph Bonaparte.
-Louis MAILLIARD, secrétaire de Joseph Bonaparte, son executeur testamentaire ainsi que celui de son petit fils Napoléon Charles (1839-1899).
-Resté dans la famille MAILLIARD par succession.

Œuvre en rapport :
On notera les similitudes entre ce chapelet et celui offert par le pape Grégoire XVI à la reine des français Marie Amélie (Vente du 3 mars 2010, vente Coutau Begarie, n°143).

Biographies :
Louis Mailliard (1795-1872) était le secrétaire particulier et homme de confiance de Joseph. C'est lui qui avait la charge de transporter la mallette de bijoux et diamants non taillés d'une valeur de six millions de dollars, lors du voyage de Suisse en Amérique en 1816. C'est lui que Joseph nomme executeur testamentaire :
« Je proclame ici que nul homme n'a plus de droit à ma confiance, à mon estime, que Louis Maillard. Je voudrais lui témoigner mon attachement par un legs plus considérable ; mais sa modération égale sa loyauté ; je sais que ce que je vais faire pour lui le satisfera. »

Joseph Bonaparte (1768-1844) était le frère aîné de l'Empereur Napoléon I. Membre du Conseil des Cinq-Cents, puis du Corps Législatif et du Conseil d'État, il eut un rôle de négociateur dans la Convention de Mortefontaine avec les Américains, la Paix de Lunéville avec l'Autriche et la Paix d'Amiens avec l'Angleterre. Devenu Grand Électeur puis Sénateur, il refusa cependant de son frère la couronne du royaume d'Italie. Il ne pourra refuser celle de Naples et des Deux-Siciles, où il régna du 31 mars 1806 au 5 juillet 1808. Joseph fut remplacé par Murat, alors qu'il était déjà sur le trône d'Espagne et des Indes, depuis le 7 juin 1808. Chassé d'Espagne, il revint en France et fut chargé d'assurer la défense de Paris, en janvier 1814, qu'il fut contraint d'abandonner. Il se retira en Suisse et y acheta le domaine de Prangins. Pendant les Cent-Jours, il fut Pair et Président du Conseil des Ministres.

CORRESPONDANCE
DE
NAPOLÉON Ier
Commission
1862
CORRESPONDANCE
DE
NAPOLÉON Ier
Palais Royal, le 20 avril 1864
CORRESPONDANCE
DE
NAPOLÉON Ier
Palais Royal
1869

Souvenirs de Carrion Nisas
(n°291 à n°294)

291- NECESSAIRE DE VOYAGE D'OFFICIER attribué à Henri de CARRION NISAS,
en acajou, de forme rectangulaire, à coins et bords arrondis. Couvercle orné d'un écu en laiton incrusté aux chiffres gravés *« RC »*. En partie basse, au fond : une boite à savon, un flacon, un blaireau et une brosse à dents. Sur le dessus : un ciseau et deux rasoirs.
A.B.E. Premier tiers du XIXème siècle (manques).
22cm x 7cm x: 5 cm.
150/200 €

Biographie :
Henri de CARRION NISAS (parfois orthographié NIZAS).
Curieuse trajectoire que celle de ce grand seigneur, devenu juriste et tragédien, puis soldat : Carrion vient à Paris après le coup d'État du 18 brumaire, pour faire représenter une tragédie, ***Montmorency,*** dont il est l'auteur, se trouve en rapports avec le général Bonaparte, qu'il a connu à l'École militaire de Brienne, s'attache à sa fortune, épouse Mlle de Vassal, proche parente de Cambacérès, et devient membre du Tribunat le 18 pluviôse an XI. Pour ses débuts il fait d'importants discours sur le divorce, sur le Concordat, et passe successivement et rapidement secrétaire en messidor an XI, puis président le 11 floréal an XII de cette assemblée.
Carrion de Nisas est récompensé de son zèle par la décoration de la Légion d'honneur le 4 frimaire an XII et le titre de chancelier de la 9e cohorte. Mais ayant désapprouvé le décret qui exclut de l'hérédité les frères de l'empereur, il tombe en disgrâce, se tourne vers le théâtre (1804).
Il reprend le métier des armes comme lieutenant dans les gendarmes d'ordonnance, se distingue à Zurmia, est promu capitaine, et est chargé de porter à l'impératrice Joséphine le traité de Tilsitt.
Ayant à son audience de congé, essayé de donner à Napoléon Ier des conseils de paix et de modération, il faillit essuyer une nouvelle disgrâce, qui est atténuée par l'empressement qu'il met en arrivant à Paris, à approuver la suppression du Tribunat en 1807.
Chef d'escadron dans l'état-major de Junot, en Portugal, il sauve ce dernier à Vimeiro, passe adjudant-commandant au siège de Saragosse, puis à l'armée de Castille sous le roi Joseph, qui l'envoie porter à l'Empereur les détails de la victoire de Talaveyra. Cette mission lui vaut le titre de baron de l'Empire le 2 novembre 1810. Il retourne en Espagne, où il ravitaille Barcelone, mais s'étant laissé surprendre par l'ennemi, il est destitué.
Il s'engage de nouveau comme simple soldat, assiste comme volontaire dans le 20e dragons aux batailles de Bautzen et de Leipzig, et se distingue pendant la campagne de France (1814), par plusieurs actions d'éclat, notamment à Pavillon (Aube).
Après l'abdication de l'Empereur, il est des premiers à mettre son épée au service du roi, est nommé en mars 1815, secrétaire général au ministère de la Guerre, propose divers plans pour arrêter la marche de Napoléon au retour de l'île d'Elbe, mais se rallie à lui dès qu'il est arrivé à Paris. L'empereur le charge lors du Combat de Sèvres de la défense des ponts de Saint-Cloud et de Sèvres. C'est lui qui lut l'adresse au Champ de mai (1815) au nom du peuple français et de la députation centrale des électeurs. Au pont de Saint-Cloud, il résiste, avec 3 000 hommes, à l'attaque de 15 000 Autrichiens, ce qui lui vaut du gouvernement provisoire, le grade de maréchal de camp le 5 juillet 1815.
La seconde Restauration ne reconnaît pas ce grade, et place pour deux ans, Carrion de Nisas sous la surveillance de la haute police. Il ne s'occupe plus jusqu'à sa mort, que de la culture des lettres, et est admis à la retraite comme maréchal de camp le 17 août 1832.

292- Grand portefeuille à soufflet de l'Adjudant Commandant de Henri de CARRION NISAS
Recouvert de maroquin rouge, orné d'une frise au petit fer à l'or. Marqué sur le plat « *L'Adjudant Commandant Baron de Carrion Nisas* » ; serrure à sept crans, à clé triangulaire, en métal argenté. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré d'une frise au petit fer.
46 x 57 cm
E.M.
Vers 1809.
(Accidents, réparations, usures, déchirures sur les côtés).
2 000/3 000 €

L'ADJUDANT COMMANDANT
BARON DE CARRION NISAS,

293- **Victoire ARNAUD.**
Ecole française du milieu du XIXe siècle
« Portrait d'André Marquis de Carrion Nisas, en habit de député de la Constituante (1848) »
Huile sur toile signée et datée *1854* en bas à gauche.
(Accidents et restaurations).
Cadre doré.
79 x 64 cm
400/600 €

Biographie :
André, François, Victoire, Henri Carrion de Nisas (1794-1867), journaliste et député à l'assemblée constituante du 23 avril 1848 au 26 mai 1849.

294- **Ecole française du XIXe siècle.**
« Gonzague Marquis de Carrion Nisas (1795-1831), en uniforme de lieutenant d'infanterie sous la Restauration »
Huile sur toile (restaurations).
64 x 76 cm
Cadre doré.
400/600 €

295- **Simon Louis BOIZOT, d'après.**
Ecole française.
« Le Général Kléber. »
Buste en terre cuite sur piédouche
(cassure au socle).
Ht : 31 cm.
A.B.E. XIXe siècle.
400/500€

Œuvre en rapport :
L'original fut exécuté par Boizot en 1801 avant d'être repris par la Manufacture de Sèvres à la fin du XIXe siècle.

296. **Renaud Jean-Martin dit Renaud de Sarreguemines (1746-1821)**
Ecole française du XVIIIème siècle.
« Buste présumé du Général Wellington, portant ses décorations dont l'Ordre du Bain ».
Vers 1815. B.E
Terre cuite, porte l'inscription au dos : *« Renaud de Sarreguemines, rue du F … n°16 .. »*
Ht : 8cm, Ht : total : 13 cm avec piédouche en bois noirci.
400/600 €

Biographie :
Renaud de Sarreguemines , artiste mosellan, domicilié à Paris, 16 rue du Faubourg Saint Denis.

297- **Robert LEFEVRE (1755-1830)**
«Anne Julie Marie Gabrielle de Clermont-Tonnerre, Marquise de Radepont entourée de ses enfants», 1813
Sur sa toile d'origine (traces d'usures, légères craquelures et restaurations),
dans un cadre à palmettes ou stuc en bois doré. Signée et datée en bas à gauche.
195 x 142 cm
On y joint :
Jacques André Joseph Aved dit le Camelot ou Avet le Batave (1702-1766) d'après.
Ecole Française de la fin du XVIIIème siècle.
«Gaspard Duc de Clermont-Tonnerre (1715-1781), Maréchal de France.»
Pastel et rehaut de craie.
Cadre en bois doré, avec un cartel *«Gaspard de Clermont-Tonnerre, Marechal de France»*.
Ht : 65 cm x L : 48cm. (Manques et enfoncements)
12 000/15 000 €

Provenance :
Resté dans la famille jusqu'à ce jours.

Biographie :
Né à Bayeux en 1755, Robert Lefevre commence des études de droit qu'il abandonne pour se consacrer à la peinture. Il entre à l'atelier de Jean-Baptiste Régnault à Paris en 1784, se lie d'amitié avec Pierre Guérin, Carle Vernet et Bertin et expose au Salon de 1791 pour la première fois.
Doté d'une exceptionnelle mémoire visuelle, le peintre n'imposait qu'une seule et courte séance de pose à ses modèles, avec pour résultat une ressemblance frappante ! Cette qualité apportait aussi un confort à ses commanditaires en leur épargnant de poser trop longtemps.
"Peintre de l'Empereur, Robert Lefevre fut aussi l'un des grands portraitistes de la famille impériale, de la cour, des grands dignitaires et de la haute société de l'Empire. Napoléon appréciait ses portraits qu'il trouvait très ressemblants." (Marc Allégret, Revue du souvenir napoléonien n°445, 2003) Fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1820, il se tournera à la fin de sa vie vers la peinture religieuse. Malade, l'artiste met fin à ses jours le 3 octobre 1830.

Historique :
Cette oeuvre représente la marquise Anne Julie Marie Gabrielle du Bosc de Radepont, née Clermont-Tonnerre (1781-1847), famille noble d'extraction chevaleresque dont les origines remontent au XIe siècle. Épouse du marquis Augustin Léonor Victor du Bosc de Radepont (1776-1847), gentilhomme de la Chambre du Roi Louis XVIII et Charles X, pair de France, elle est entourée de quatre enfants dont trois sont les siens : Cécile, Louise et Aimé Louis Victor qui vendra le domaine de Radepont en 1844. (Illustration de la Noblesse européenne par Ormancey).
Gaspard Duc de Clermont-Tonnerre (1715-1781), fait une brillante carrière dans les armées de Louis XV. Il participe aux principales batailles. Commandeur de l'ordre Royal et Militaire de Saint-Louis en 1720, ainsi que de l'ordre du Saint-Esprit. Il s'illustre en 1745 à la bataille de Fontenoy avec Maurice de Saxe. Le 11 juin 1775, lors de la cérémonie du Sacre de Louis XVI à Reims, il a l'honneur de tenir l'épée de Charlemagne, en sa qualité de doyen des maréchaux du Royaume de France. Louis XVI, l'élève à la dignité de Pair de France et Duc.

Le tableau de Lefèvre représente son arrière-petite-fille, descendant de son fils ainé Jules Charles Henri, Duc de Clermont-Tonnerre et Pair de France (1685-1754), Epouse Anne le Tonnelier de Breteuil (1716-1793) fille de François-Victor, ministre de la Guerre de Louis XV. Dont Gaspard Paulin de Clermont-Tonnerre (1750-1842 guillotiné), épouse Louise de Boulainvilliers (1758-1781) dont Gabrielle qui épouse en 1802, Le marquis Victor du Bosc de Radepont. Représenté sur le tableau entouré par ses enfants.

GASPARD

298- **Constance MAYER (1755-1821)**

« Collection des portraits des Grands - Aigles et des Grands - Officiers de la Légion d'honneur »

Très importante suite de 156 gravures, 27 en noir et 129 aquarellées et gouachées, présentées dans deux classeurs avec une reliure d'une livraison de 1811 (« 8e livraison gouachée »).

25 x 17 cm

Epoque Premier Empire.

6 000/8 000 €

Provenance :

Certains exemplaires proviendraient des collections du prince de Schwartzenberg et de la veuve du Général Dorsenne, tous deux présents dans cette série.

Historique :

Gravés au pointillé, les portraits sont signés de Mlle Meyer (ou Mayer), fine miniaturiste du début du XIXe siècle, Mlle de Noireterre, Mme le Suire, etc.

Ces portraits réalistes sont les seules sources de documentation sur nombre de personnages du Premier Empire. On y retrouve tous les grands personnages de l'Empire : la famille impériale, les sénateurs, les maréchaux généraux de la Grande armée, les grands dignitaires russes, autrichiens et allemands, etc.

Monglond, VIII, 677, annonce 118 portraits pour cette suite et donne la liste complète des portraits d'après l'exemplaire conservé au cabinet des estampes.

Biographie :

Issue de la bourgeoisie, Constance Mayer est éduquée dans un couvent. Sa passion pour le dessin et la peinture est encouragée : elle sera l'élève de Suvée, Greuze, puis Prud'hon dont elle devient la maîtresse et la collaboratrice. Cette complicité amoureuse et artistique nuit à Mayer, qui reste dans l'ombre et se voit souvent souffler l'attribution de certaines œuvres, signées par Prud'hon et ainsi plus cotées ; cependant sa renommée grandit de salon en salon. Alors qu'elle s'est dévouée à la famille Prud'hon, s'occupant des enfants régulièrement, et désespérée par le refus de s'engager de Prud'hon, elle se tranche la gorge dans l'atelier du maître.

Mayer, d'abord portraitiste, se lance avec bonheur dans la peinture d'histoire, genre réservé aux hommes. Néo-classique comme ses contemporains, elle sait donner de la douceur et du moelleux aux formes, ainsi que beaucoup de fluidité aux mouvements. L'Etat lui achète *Vénus et l'Amour*... en 1808, puis Louis XVIII acquiert, en 1819, *le Rêve du bonheur* ; on lui attribue même un studio à la Sorbonne. L'artiste repose au cimetière du Père-Lachaise.

299- **Ecole Française du XIXème siècle, vers 1820.**
« Le Baron Pryvé ou Privé Ythier Sylvain (1762-1831), en uniforme de général de Brigade, portant les insignes de chevalier de l'ordre de Saint-Louis et de la légion d'honneur. »
Huile sur toile, (réentoilée, quelques restaurations).
61 cm x 50 cm, cadre empire à palmettes 75 cm x 63 cm.
800/1 200 €

Contexte Historique :
Le Général Privé, servit dans l'armée du Nord, puis combattit en Italie. Il participa aux grandes batailles de l'Empire (Wertingen, Austerlitz, Iéna, Eylau,Baylen).

300- **LACAILLE.**
Ecole Française du XIXème siècle
« Portrait présumé d'Antoine Samuel de Marescot, en uniforme de lieutenant du 10e régiment de chasseurs à cheval, vers 1809-1810. »
Huile sur toile signée en bas à droite *« pinxit Lacaille »*
40.5 x 32.5 cm
1 000/1 200 €

Biographie:
Antoine Samuel de Marescot (1789-1813), fils du général du Génie du même nom, page de l'Empereur Napoléon, il est chef d'escadron, aide de camp du Général LAURISTON. Il meurt à Dresde le 26 octobre 1813 des suites des blessures reçues à Leipzig. Il avait servi quatre ans au 10è régiment de chasseurs à cheval.

Collection de Pierre-Louis Roederer
(n°301 au n°305)

301- **Table de salle à manger**
de forme ovale en acajou et placage d'acajou, la ceinture bandeau repose sur quatre pieds gaines terminés par des feuilles de lotus en bronze et réunis par une base incurvée surmontée d'un fleuron central terminée par des patins en boules aplaties. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que profils en applique pouvant représenter Mars et Cérès.
Deuxième moitié du XIXème siècle
(manques de placage) Une allonge en placage d'acajou et trois allonges en bois teinté
H: 73,5 cm L: 133,5 cm P: 130 cm
Allonge en placage d'acajou L: 26,5 cm
Allonge en bois teinté L: 47,5 cm
Allonge en bois teinté L: 49,5 cm
Allonge en bois teinté L: 49,5 cm
1 000/1 500 €

302- **Suite de dix chaises**
en acajou et placage d'acajour à dossier rectangulaire ajouré d'un croisillon orné en son centre de profils antiques pouvant représenter Mars et Cérès en bronze doré. La ceinture droite, les pieds antérieurs en gaine terminés par des griffes de lion en bronze, les pieds postérieurs légèrement arqués.
Deuxième moitié du XIXème siècle (restaurations, usures)
H: 95 cm L: 45,5 cm P: 41,5 cm
1 500/2 000 €

Provenance :
Collection de Pierre-Louis Roederer et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

303- **Console**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou mouluré. Elle ouvre à deux tiroirs en ceinture, les montants en pilastre. Elle présente un fond de miroir et une tablette intermédiaire, et repose sur une plinthe. Décoration de bronzes dorés tels que boutons de tirage, profils en applique et chapiteaux ciselés de palmettes, d'enroulements et de têtes de bélier. Dessus de marbre vert de mer.
Style Empire
(petit éclat et petites égrenures au marbre)
H: 99,5 cm L: 100,5 cm P: 50 cm
800/1 000 €

Provenance :
Collection de Pierre-Louis Roederer et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

304- **Paire de meubles à hauteur d'appui**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou mouluré, les montants en pilastre. Ils ouvrent à un tiroir en ceinture à un vantail vitré, et reposent sur une plinthe. Décoration de bronzes dorés tels que boutons de tirage, profils en applique et chapiteaux ciselés de palmettes, d'enroulements et de têtes de bélier. Dessus de marbre vert.
Style Empire
(petits accidents, petites égrenures au marbre)
H: 104,5 cm L: 85,5 cm P: 50 cm
800/1 200 €

Provenance :
Collection de Pierre-Louis Roederer et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

305- **Bibliothèque**
en acajou et placage d'acajou mouluré, les montants en pilastre. La partie supérieure en retrait ouvre à trois portes vitrées. La partie inférieure présente deux vantaux et repose sur une plinthe. Décoration de bronzes dorés tels que profils en applique et chapiteaux ciselés de palmettes, d'enroulements et de têtes de bélier.
Deuxième moitié du XIXème siècle
(restaurations, fentes, un verre accidenté, petit manque)
H: 221 cm L: 244,5 cm P: 54,5 cm
1 200/2 000 €

Provenance :
Collection de Pierre-Louis Roederer et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

306- **Paire de chaises**

à dossier rectangulaire en bois relaqué gris rechampi crème sculpté de guirlandes de feuilles, de baies et de couronnes de laurier, de fleurettes et de feuilles d'acanthe. Les ceintures droites, elles reposent sur des pieds antérieurs à double-balustre et des pieds postérieurs arqués.

XIXème siècle

(petits éclats) Garniture de cuir. Elles portent chacune la marque au fer du Château de Fontainebleau, ainsi que les numéros au pochoir *F 20318 /3* (en noir), *F 14096* (en vert), *3 F 12628* (en rouge) et *F affrontés 9883* (en noir) pour l'une, *F 1594 /2* (en noir), *F 3982* (en vert), *F 10106* (en rouge), *F 2608* (en rouge) et *F affrontés 2352* (en noir) pour l'autre. Deux étiquettes dont une manuscrite à l'encre «*.... mansardes du Ier n°44 un fauteuil ..... chaises en velours vert / Bertrand*», et une dactylographiée «*Service de ..... / CHATARD, Peintre-Peintre-Doreur du Garde-Meuble de la Couronne, fait de ses mains et entreprend tout ce qui concerne Peiuture et Dorure, pour Bâtiments et Meubles. A Paris. .....*».

H: 94,5 cm L: 47 cm P: 44,5 cm

1 500/2 000 €

Provenance :
Ancien Hôtel particulier des Fougères à Fontainebleau

L'inventaire de 1833 mentionne «*2 Deux chaises bois et étoffe*» sous le n°12628 dans la mansarde portant le numéro 3[1].On retrouve aussi sous le n°2608 du même inventaire dans la pièce portant le numéro 36[2] «*2 Deux chaises bois et étoffe*». Ces chaises pourraient-elles correspondre à celles ainsi décrites ?

[1] A.N. AJ19 255, folio 63
[2] A.N. AJ19 250

Ces chaises sont présentées conjointement avec Maître Xavier Binoche, Commissaire-priseur à Orléans.

307- **Paire d'appliques**
en bronze doré et bronze patiné représentant des victoires ailées supportant deux bras de lumière ciselés de feuilles de lotus sur des couronnes de laurier. Elles reposent sur des disques bombés terminés par une palmette à l'amortissement.
Fin de l'époque Empire
(usures à la patine, léger choc à une bobèche, une palmette à ressouder, petites restaurations, percées pour l'électricité)
H: 57,5 cm
1 200/1 500 €

Ce modèle pourrait être rapproché du dessin de l'atelier de Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine reproduit dans le carnet d'esquisses daté 1800-1850 conservé au Metropolitan Museum of Art, New York, Fonds Elisha Whittelsey, 63.535.20 (a–g), p. 19.

Exposition:
«Charles Percier (1764 – 1838) Architecture et design entre deux révolutions», 18 novembre 2016-12 février 2017, Bard Graduate Center, New York et 18 mars-19 juin 2017, château de Fontainebleau

308- **Deux clochettes**
dont une en verre opalin blanc à décor doré de clochettes dans un entourage de frises de feuillages et de filets dorés, la prise en bronze doré en forme de couronne de myosotis supportée par des feuilles de lotus. L'autre en opaline rose surmontée d'un cygne en bronze doré formant la prise.
Epoque Charles X
H: 11,5 cm
100/120 €

309- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré ciselé de palmettes, le fût fuselé cannelé surmonté de masques de femme et terminé par des griffes. Les binets et la base ronde ciselés de palmettes et de volutes.
Epoque Empire
(usures, petites oxydations, manque une bobèche)
H: 29,5 cm
H: 30 cm
1 200/1 800 €

Cette paire de bougeoirs est à rapprocher d'une paire mentionnée dans l'inventaire de 1813, se trouvant dans la bibliothèque des appartements de l'Impératrice au palais de l'Élysée, et conservée aujourd'hui au Mobilier National[1].
Un exemplaire de modèle identique en bronze patiné et bronze doré était conservé dans la collection Le Fuel.

[1] GML 9451/1 et 2, reproduit dans L'Heure. Le Feu. La Lumière. Les Bronzes du Mobilier national 1800-1870, M.-F. Dupuy-Baylet, Dijon, 2010, Faton Ed., p.76

310- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût fuselé ciselé de baies de laurier sur fond de quadrillage. Ils reposent sur une base ronde ornée de frises de palmettes et de feuilles de lotus.
Epoque Restauration
(petit choc à une bobèche)
H: 29 cm
1 200 / 1 500 €

311- **Paire de bougeoirs**

en bronze doré finement ciselés de palmettes et de frises de feuillages. Le fût fuselé à pans coupés repose sur une base ronde ornée de feuilles d'eau. Par Claude Galle, non signés.

Époque Empire

Ils portent les numéros d'inventaire *63266, M couronné 3355 , 32869, M 622, V 12901* puis *6345* pour l'un et *T 5114, 63175, T 4312, Ton couronné 409* puis *G.T 396* pour l'autre.

(petits usures et oxydations, un bougeoir à refixer)

H: 26 cm

1 500/1 800 €

Claude Galle (1759-1815), bronzier et fondeur-ciseleur reçu maître en 1786 et actif rue Vivienne, fournit le Garde-Meuble de la Couronne sous Louis XVI mais aussi et surtout, sous l'Empire. Il effectue notamment des livraisons pour les châteaux des Trianons, de Fontainebleau, de Saint-Cloud, de Compiègne et du palais des Tuileries.

Un mémoire daté du 23 décembre 1809 mentionne une livraison par Claude Galle au Garde-Meuble impérial de plusieurs paires de ces flambeaux, pour la somme de 66 francs chacune. Les inventaires du Grand Trianon de 1818, de 1833 et de 1839, et le journal du Garde-Meuble de 1886[1] mentionnent un de ces bougeoirs.

Une paire de modèle identique se trouve au Mobilier National[2], une autre paire est livrée en 1810 pour la salle de bains de l'Empereur au Grand Trianon, où elle est encore conservée aujourd'hui[3].

[1] A.N. AJ19421 (1818), AJ19425 (1833) et AJ19431 (1839)

[2] GML 2932/1 et 2, reproduite dans L'Heure. Le Feu. La Lumière. Les Bronzes du Mobilier national 1800-1870, M.-F. Dupuy-Baylet, Dijon, 2010, Faton Ed., p.65

[3] Inventaire général du Musée national de Versailles et des Trianons, Tome I. Le Grand Trianon. Meubles et objets d'art, D. Ledoux-Lebard, Paris, 1975, éditions des Musées Nationaux, p. 156 (reproduite)

312- **Guéridon**
de forme ronde en acajou et placage d'acajou à ramages. Le fût cylindrique repose sur une base triangulaire.
Fin de l'époque Empire
(légèrement insolé, restaurations et petits manques)
Dessus de marbre noir mouluré à gorge
H: 75,5 cm L: 81 cm
600/800 €

313- **Paire de chauffeuses**
en acajou à dossier carré, elles reposent sur un piètement curule sculpté de pattes de lion et palmettes.
Style Empire
Garnies d'un tissu moderne.
Haut : 89 cm , Larg : 49 cm , Prof : 55 cm
500/600 €

314- **Suite de six chaises**
en acajou et placage d'acajou, elles reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête terminés par des sabots et des pieds postérieurs arqués.
Epoque Restauration
(restaurations, petits soulèvements)
Chaise H: 81 cm L: 48,5 cm P: 40 cm
2 500/3 000 €

315- **Paire de fauteuils**
à dossier gondole en acajou et placage d'acajou, les accotoirs sculptés de feuilles de lotus terminés par une tête de bélier, la ceinture droite. Ils reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête terminés par des sabots et des pieds postérieurs arqués.
(restaurations, petits soulèvements)
Epoque Restauration
Fauteuil H: 86 cm L: 59,5 cm P: 44,5 cm
1 500/2 000 €

316- **Mobilier de salon**

Comprenant un canapé, une paire de fauteuils et une suite de quatre chaises en bois teinté acajou. Les chaises à dossier bandeau ajouré d'un croisillon et surmonté de volutes, sculptées et ornées de palmettes, rosaces, fleurons, les pieds antérieurs Fuselés surmontés de godrons, les pieds postérieurs arqués. Le canapé à dossier rectangulaire, les accoudoirs à manchette Supportés par des balustres détachés sculptés de feuilles de lotus et surmontés de fleurons, la ceinture cintrée, les pieds Antérieurs balustres, les pieds postérieurs arqués. Les fauteuils à dossier droit, les accotoirs à manchette, les pieds antérieurs Fuselés, les pieds postérieurs arqués.
Epoque Empire-Restauration
(légères variantes, accidents, petits manques, restaurations, fentes) Les chaises et un fauteuil portent la marque au pochoir *LB* sous une couronne.
Canapé H: 96,5 cm L: 125 cm P: 62 cm
Fauteuils H: 97,5 cm L: 69,5 cm P: 60 cm
Chaises H: 97,5 cm L: 48,5 cm P: 43 cm
5 000/6 000 €

Provenance :
- S.A.R. Louis Henri-Joseph de Bourbon, prince de Condé, Duc de Bourbon, d'Enghien, de Guise, Prince du Sang (1756-1830).
La marque *LB* sous couronne est utilisée pour les *Ducs de Bourbon au château d'Arc-en-Barrois*, propriété du prince de Joinville, du duc de Chartres puis du duc de Guise.
Ces chaises sont à rapprocher de la suite de trois en bois relaqué crème, vente Fontainebleau, Osenat, 10 avril 2016, n°210.

317- Paire de pistolets de Louis-Marie Auvray, Préfet du Ier Empire, général français

Paire de pistolets d'arçon à silex d'officier transformés à percussion. Canons rayés, à pans, signés « *Boutet Directeur Artiste* », « *Manufacture à Versailles* ». Platines signées sur l'une « *Boutet Directeur Artiste* », « *Manufture à Versailles* » et chiens à corps plats. Garnitures en fer découpé, uni. Portes-baguettes à pans. Baguettes en bois à embouts en corne. Calottes ovales gravées aux armes de Louis-Marie Auvray. Crosse en noyer finement quadrillé.
Longueur : 36,5 cm
A.B.E. (Manque de bois vers l'avant sur un côté du fût le long du canon sur 5 cm).
Epoque 1er Empire.
6 000/8 000 €

Biographie :
Louis-Marie, baron Auvray (1762-1832)
Secrétaire à l'intendance de Paris, Auvray quitte bientôt cet emploi pour suivre la carrière militaire.
Passé surnuméraire dans la gendarmerie de la reine en 1780, il devient sous-officier aux Gardes-Françaises, obtient en 1790, le grade de capitaine de la garde nationale parisienne soldée, et passe ensuite avec le même titre dans le 104e régiment d'infanterie de ligne en 1791.
Il fait preuve en plusieurs circonstances d'une rare valeur et mérite l'estime de ses chefs. Après avoir servi pendant quelques années dans le 104e régiment, où il a obtenu le grade de chef de bataillon, il est nommé colonel du 40e régiment de ligne.
De belles actions l'auraient conduit plus loin, mais quelques désagréments qu'il éprouve au service militaire et les nombreux passe-droits qu'il observe sont pour lui source d'un profond dégoût qu'il ne veut pas endurer plus longtemps et qui le décident à se retirer du service, après les campagnes de 1796 et 1797 en Italie.
La révolution du 18 brumaire ayant eu lieu, le premier consul, connaissant l'état d'agitation du département de la Sarthe, veut placer à la tête de ce pays un ancien militaire, il choisit le colonel Auvray qui répond dignement à sa confiance. Il est nommé par arrêté des Consuls du 11 ventôse an VIII (2 mars 1800) à la préfecture du département de la Sarthe et s'installe le 6 floréal de la même année (6 mai).
Placé sur un nouveau terrain, le profond stratège se montre habile administrateur. Il prouve dans cet emploi, par beaucoup de fermeté et de prudence, qu'il n'est pas moins bon administrateur qu'il n'a été brave militaire. Au mois de mars 1802, M. Auvray est appelé au Corps législatif, mais il refuse ces nouvelles fonctions, et se livre tout entier aux soins qu'exige sa préfecture. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 14 juin 1804.
Son administration est marquée par l'organisation du musée du Mans et l'enrichissement de sa collection.
Napoléon, mécontent toutefois de ses services, le destitue le 11 mars 1813. Il est désigné par le gouvernement provisoire pour faire partie de la délégation chargée d'accueillir le comte d'Artois.
À la première Restauration le gouvernement royal nomme à la préfecture du Mans Jules Pasquier. C'est à la même époque, qu'Auvray rentre de nouveau dans les cadres de l'armée, est promu maréchal de camp, et fait chevalier de Saint-Louis par Louis XVIII le 13 août 1814.
Auvray est maire de Fondettes près de Tours de 1817 à 1827.
Il meurt à Fondettes, en son château de Taillé, le 11 novembre 1833.

318- **Long et fin fusil à silex des Chasses royales par « Allevin Arquebusier de Monsieur »**

Canon rond, patiné, à méplat sur le dessus, à pans au tonnerre, ciselé sur le dessus de colonnes fleuries, d'un trophée, de nuages, d'urne enflammée et d'une fleur de lys rayonnante sous monogramme « *JA*» de l'arquebusier « *Allevin* ». Queue de culasse gravée en suite. Surmonté d'un large cran de visée en argent ciselé et découpé, orné de bouquets, gravé d'un soleil à visage d'enfant. Point de mire en argent sur fond d'or rayonnant. Platine gravée de rinceaux signée « *Allevin Breveté Arquebusier de Monsieur à Paris* » et chien col de cygne à corps rond. Bassinet rond en fer. Superbes garnitures en argent découpé et ciselé en fort relief. Pontet orné d'un trophée d'armes et sur le devant d'une urne fleurie, trophée d'arme et fleurs. Numéroté sur la queue de pontet « *26* », ciselé en suite de fleurs et feuillages. Plaque de couche à bords mouvementés décorés en suite. Monture en noyer. Crosse à joue en cuir bordée d'un galon argent.
Col de crosse sculpté portant incrusté une pièce en argent gravée des Grandes Armes de France.
Long fût sculpté à entrée et deux porte-baguette en argent. Baguette en fanon à embout en corne marbrée.
Poinçon d'argent « *A* » sous couronne (Paris, 1764).
Longueur : 1,31 m
B.E.
Epoque Louis XVI.
20 000/30 000 €

Jean Baptiste Claude ALLEVIN, arquebusier du Roi et de Monsieur, vers 1760-1780. Il fut également arquebusier de la capitainerie royale des chasses du Louvre. Ses armes sont toujours d'une grande qualité.

319- **Beau et rare fusil de chasse à silex par « *PUIFORCAT* » à deux canons superposés tournants, deux batteries et un seul chien**

Longs et fins canons ronds repatinés, superposés, à méplats sur les dessus, décorés et incrustés à l'or, aux tonnerres signés « *PUIFORCAT PARIS* » et ornés d'un trophée d'armes, de fleurs, rinceaux, fleurettes et suites de perles.
Cran de mire en argent sur fond d'or.
Superbe platine à corps plat finement gravée d'un trophée et d'animaux, signée « *PUIFORCAT A PARIS* ». Chien col de cygne à corps plat ciselé de rinceaux ainsi que la mâchoire et le couvre bassinet. Bassinet en fer, à pans.
Contre platine ciselée à jours de coquilles et rinceaux feuillagés.
Garnitures en fer découpé, gravé ciselé. Pontet à décor de trophées d'armes. Plaque de couche à bords mouvementés gravée en suite.
Monture en noyer, crosse à long fût en partie sculptée.
Baguette en fanon à embout en corne positionnée sur le côté gauche.
Le système de déblocage des canons, permettant de les faire tourner, est actionné par pression sur le pontet.
Longueur : 1,32 m
B.E.
Epoque Louis XVI.
15 000/25 000 €

PUIFORCAT Pierre, arquebusier à Paris (1769-1775).

320- **Superbe fusil de chasse à silex**

Long et fin canon rond signé sur les côtés « *Boutet Directeur Artiste* », repatiné, à méplat sur le dessus, gravé et damasquiné d'or à la bouche, autour du point de mire, du large cran de visée et au tonnerre.
L'ensemble à décor de nuages, éclairs, foudres, chutes de fleur, triangles, losanges et poinçons.
Large cran de visée et point de mire en argent.
Queue de culasse gravée d'une bombe enflammée, de rinceaux feuillagés et volutes.
Platine à corps plat gravée « *Boutet Directeur Artiste* » et sur la queue ciselée d'une coquille. Bassinet rond à pare-étincelle, ressort à roulette. Chien col de cygne à corps plat. Vis de noix ciselée en fleur.
Superbes garnitures en argent découpé ciselé. Pontet à décor de palmes et de coquilles sur fond amati. Queue de pontet poinçonnée, prolongée par une superbe et fine sculpture en ébène d'une tête de dauphin, d'une rosace, de feuillages et chutes de fleurs.
Monture en noyer choisi. Crosse à joue et plaque de couche en cuir bordeaux, bordé d'argent ciselé en suite de feuillages et palmes. Retour de plaque de couche en toile d'araignée en forme de coquille.
Contre-platine ciselée et décorée en suite. Col et fût très finement quadrillés. Pièce de pouce ovale incrustée, en or uni.
Entrée et trois porte-baguettes en argent ciselé de palmes et chapelets de perles.
Le fût et le tour de queue de culasse sont finement relevés d'une frise sculptée du plus bel effet.
Baguette en bois à embout en corne.
Poinçon d'argent (1798-1809) de titre au coq 1 département 950 et de garantie. Poinçon d'orfèvre JM sous étoile et sur grappe de **raison** de Jean Mignard reçu Maître en 1798.
Longueur : 1,255 m
B.E.
Epoque Premier Empire.
40 000/50 000 €

Historique :
Sous Napoléon 1er, la Manufacture Impériale de Versailles, qui produisait à l'origine des armes de guerre, se spécialisa dans la production d'armes de luxe, destinées surtout à la récompense d'officiers distingués.
Nicolas Noël Boutet, directeur-artiste de la manufacture depuis 1792, fut rapidement reconnu comme le plus grand arquebusier de son temps.

Boutet

Armes blanches et à feu des XVIIIe et XIXe siècles

321- **Sabre d'officier de cavalerie de ligne, à garde bataille**
Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton, à garde de bataille. Lame cintrée à dos plat, contre-tranchant et double pans creux avec restes de bleui et de dorure au tiers.
Fourreau en cuir rouge (postérieur, accidenté) à trois garnitures en laiton.
A.B.E.
Epoque Premier Empire.
800/1 000 €

322- **Sabre d'officier de cavalerie légère**
Poignée en ébène quadrillé. Monture en laiton ciselé, gravé. Garde à une branche et deux demi-oreillons gravés. Belle lame à dos plat ,contre-tranchant, gouttière et pans creux, gravée et dorée sur sa moitié supérieure de trophées et rinceaux feuillagés.
Fourreau en laiton à deux bracelets décoré de losanges, toiles d'araignée et écailles, gravé au dos « *Manuf à Versailles* » (réappuyée).
B.E.
Vers 1810-1820.
1 000/1 500 €

323- **Sabre de hussard**
Monture en laiton. Poignée recouverte de basane (manque le filigrane). Garde à une branche et deux oreillons en navette. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux. Fourreau en cuir, (décousu), à deux grandes garnitures en laiton et deux anneaux. Dard en fer.
A.B.E. d'usage.
Fin du XVIIIe siècle, début du XIXe siècle.
400/600 €

322

323

325

324

324- **Glaive de sapeur**
Monture en bronze. Poignée en tête de coq hurlant (accident à la crête), à cou à pans. Garde à deux quillons droits se terminant en têtes de lion. Nœud de corps au mufle de lion. Forte et large lame courbe à dos plat, contre-tranchant et pans creux, marquée au talon « *Coulaux Freres Klingenthal* ». Fourreau en cuir (pliure), à deux garnitures en laiton découpé, gravé au trait.
A.B.E.
Epoque Ier Empire-Restauration.
600/800 €

325- **Sabre étranger**
Monture en fer. Poignée recouverte d'un filigrane en fer (postérieur). Garde à coquille à jours. Forte lame cintrée à dos plat et contre-tranchant, gravée « *Vive la Nation* ». Fourreau en cuir (pliure), à deux garnitures en laiton.
E.M.
Fin du XVIIIe siècle.
300/400 €

326- **Epée de Cour**
Fusée et monture en acier travaillé à décor de pointes de diamant, perles tournantes à la branche et au quillon. Lame droite triangulaire avec reste de doré et bleui au tiers.
A.B.E. SF.
Epoque Louis XVI.
400/600 €

327- **Paire de pistolets à coffre à silex, de marine**
Canons ronds, en bronze, tromblonnés aux bouches. Coffres gravés de trophées d'armes, avec sécurités à l'arrière des chiens.
Crosses en noyer, à joues plates, en partie quadrillé, incrustées de fil d'argent.
B.E.
Vers 1800-1810.
500/600 €

328- **Pistolet d'arçon britannique, à silex**
Canon rond poinçonné au tonnerre et orné d'un filet.
Platine frappée d'une couronne « *GR* » et « *TOWER* » à la queue, chien à corps plat. Garnitures en laiton. Crosse en noyer à joues plates. Baguette en bois.
A.B.E.
Premier tiers du XIXe siècle.
500/600 €

329- **Carabine à silex type AN IX.**
Canon à pans, rayé, guidon en laiton. Platine poinçonnée « *PB* » (?) et chien à corps rond. Garnitures en laiton. Crosse en noyer.
A.B.E.
Longueur totale : 1,145 m
Longueur canon : 0,758 m.
1 000/1 500€

Cette arme est très proche du mousqueton de l'An IX par ses dimensions, mais ses garnitures se rapprochent du modèle 1777.

Sabre du général Delzons (1775-1812)

330- Sabre à l'orientale du type Pala ayant appartenu au Général Delzons.
Monture en vermeil. Poignée à prise de doigt, à deux plaquettes en corne noire, montées à trois boutons de rivure. Garde à deux quillons droits en olive et 2 oreillons. Lame courbe en damas, à dos arrondi, contre-tranchant et gouttière, avec trace de poinçon ottoman au talon. Fourreau en bois recouvert de chagrin à deux grandes garnitures et deux bracelets en vermeil finement gravés en suite et deux anneaux de suspente en laiton.
Accident et manque à l'une des plaquettes, en partie supérieure.
On y joint deux belles boucles de suspentes à un ardillon, en bronze ciselé à décor de quadrillage, d'écailles et de têtes de coq.
8 000/10 000 €

Est joint une attestation du descendant du Général DELZONS :
« Ce sabre que nous avons toujours connu chez nos parents était en possession de la famille DELZONS depuis la mort tragique du Général Alexis Joseph DELZONS.
Il aurait été rapporté à Aurillac après le décès du Général par un de ses frères, officier lui aussi pendant la Retraite de Russie. La mort du Général et d'un autre de ses frères a eu lieu dans la ville de MALOJAROSLAWETZ, le 24 octobre 1812. Il avait 37 ans.
Le Général DELZONS a été promu Baron d'Empire, par lettres patentes du 2 juillet 1808, et son nom est gravé sur un des piliers de l'Arc de Triomphe à Paris. »

Biographie :
Alexis Joseph DELZONS (1775-1812).
Fils d'Antoine Delzons, alors juge au tribunal d'Aurillac avec son oncle Pierre Hébrard, le jeune Alexis s'engagea en 1791 dans un bataillon de volontaires du Cantal, et fut nommé lieutenant de grenadiers.
Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Pyrénées orientales, et fut nommé capitaine en 1793 ; blessé au combat de la Jonquière en 1794, il se signala de nouveau au siège de Roses. Le 1er bataillon du Cantal ayant été incorporé dans le 8e chasseurs à pied, dit des Vosges, Delzons suivit ce régiment en Italie. Il prit d'assaut la redoute de Montenotte le 12 avril 1796, s'empara, le 14, d'une batterie sur le plateau de Dégo, se fit remarquer au passage du pont de Lodi, traversa le Mincio sous le feu de l'ennemi, et lui enleva les pontons parqués sur la rive opposée.
Fait prisonnier près de Mantoue, il fut échangé huit jours après. Il fut blessé à l'affaire du 17 novembre près de Rivoli, et à la bataille de Rivoli il résista, avec sa compagnie, à un régiment autrichien. On le nomma chef de bataillon sur le champ de bataille.
Le 2 juillet 1798, Delzons pénétra l'un des premiers dans Alexandrie en Égypte, enleva les retranchements d'Embabeh, II fut promu chef de sa demi-brigade à l'âge de 23 ans.
Delzons se prononça contre la capitulation d'Alexandrie et, rentré en France, il fut nommé par Napoléon Bonaparte général de brigade le 27 avril 1801.
Son sabre date probablement de cette époque.

Il est fait commandeur de la Légion d'honneur le 14 juin 1804. Il prit en cette qualité une part active aux campagnes de 1804, 1805 et 1806.
En 1809, il commanda la brigade de droite du corps de Marmont qui se trouvait en Dalmatie, et assez éloignée de la Grande Armée. Delzons donna, dans le conseil réuni par Marmont, l'ordre d'opérer, sans délai, à un mouvement de retraite, de marcher sur la Croatie, et de combattre les dix-neuf bataillons autrichiens qui en défendaient les frontières. Le général Delzons contribua au succès de ce mouvement qui fut opéré et décida la bataille de Bilay, le 21 mai.
Le 5 juillet de la même année, il eut deux chevaux tués sous lui, enleva une position formidable le 12, et décida encore le succès de la bataille de Znaïm.
Après le traité de Vienne en 1809, Delzons organisa la province Illyrienne de Karlstadt, fut nommé général de division le 15 février 1811, et peu après, commandant en chef par intérim de l'armée d'Illyrie.
En 1812 il fit, sous les ordres d'Eugène de Beauharnais, la campagne de Russie, et se distingua surtout aux journées d'Ostrovno et de la Moskowa.

Delzons est tué durant un combat acharné à Malojaroslavets contre les Russes. Son jeune frère Benoît va mourir de ses blessures, au même combat, probablement en tentant de protéger son frère.
Le colonel chef d'état-major de la division Delzons écrivit cette lettre à Eugène :
« Monseigneur, la 13e division a perdu son général, une balle mortelle l'a frappé au moment où il conduisait l'épée à la main ses troupes contre un ennemi trois fois supérieur en nombre. La douleur profonde de la division annonce assez combien il lui était cher ; la confiance que le soldat avait en lui était sans bornes.
Le général Delzons laisse une femme et quatre enfants sans aucune fortune : de ses appointements le général soutenait sa nombreuse famille et douze frères. Un de ses frères, son premier aide de camp, était destiné à en devenir l'appui ; mais il est frappé lui-même d'une balle qui lui est restée dans la poitrine, et on a tout à craindre pour ce jeune et excellent officier. »

Delzons et son frère furent enterrés sur le champ de bataille.

Delzons en uniforme de chef de bataillon, vers 1800

331

332

331- **Glaive d'apparat**
Monture en laiton. Pommeau en tête casquée à la romaine. Fusée à plaquettes de nacre rainurée. Garde à deux quillons ciselés de deux hippocampes ailés. Clavier (portant anciennement un motif au centre qui a été retiré), orné de deux angelots portant une couronne. Lame triangulaire gravée aux 2/3. Fourreau en bois laqué blanc (manques), à deux garnitures en laiton gravé.
Epoque 1820/1850.
200/250 €

332- **Epée de préfet**
Monture en laiton argenté, ciselé. Fusée à plaquettes de nacre. Garde à une branche et clavier à l'aigle couronné. Lame triangulaire. Fourreau en cuir (cassure), à deux garnitures en laiton gravé argenté, avec son ceinturon en cuir à broderie tricolore et sa dragonne.
Epoque Second Empire.
200/300 €

333- **Epée de Cour ou de diplomate**
Fusée et monture en bronze doré à baguettes d'acier, clavier ajouré à l'Aigle. Garde à chaînette (cassée). Lame triangulaire. Fourreau en cuir à chape en laiton doré (manque la bouterolle).
A.B.E.
Epoque Second Empire.
300/400 €

334- **Sabre oriental du type Shamshir, attribué aux officiers des Guides de la Garde du Second Empire**

Monture en vermeil profusément ciselé. Poignée en crosse, garde à deux quillons droits, ronds aux extrémités, ornés de fleurettes et deux oreillons.
Lame courbe en damas, à dos plat, contre-tranchant. Fourreau en vermeil, à deux larges bracelets ciselés de fleurs, feuillages stylisés, entrelacs et rinceaux à deux anneaux poinçonnés.
B.E.
Epoque Second Empire.
Travail attribué à Lepage.
4 000/5 000 €

Historique :
L'attribution de ces sabres qui étaient en majeure partie fabriqués par LEPAGE et l'orfèvre MIRANDA se fait sur l'exemplaire du Prince MURAT, colonel des Guides et conservé au Musée de l'Armée (A6346), reproduit dans l'ouvrage de Paul WELLING sur l'armée de Napoléon III.

MINIATURES

335- **Jean-Charles-Nicolas BRACHARD Ainé (1766-1823)**
«Portrait du Roi Louis XVIII en buste vers la droite.»
Médaillon en tondo en biscuit sur fond bleu, signé sous le buste en creux.
Dans un cadre en ébène mouluré.
Diamètre du biscuit : 8cm
300/500 €

Bibliographie :
Tamara Préaud, Musée National de la céramique de Sèvres, à propos de cet artiste spécialisé dans les profils en biscuit, sous la direction de Brongniart.

336- **Perrinne DALBIT**
Ecole Française premier tiers du XIXème siècle
Deux portraits en pendants figurant:
« Son Altesse Royale, Charles Philippe de France, comte d'Artois, Monsieur frère du Roi » et ***« Son Altesse Royale Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry »***, en bustes vers la droite, presque de face, en grands uniformes et décorations.
Deux dessins formant pendants, fusain, pierre noire et estompe, signés en bas, à la plume, et légendés: *« Faits par Melle Perrinne Dalbit, élève de Mr Esquerré »*.
Dans leurs cadres d'époque.
Hauteur: 33 cm - Largeur: 23 cm
Historique: intéressant témoignage de l'oeuvre de Mademoiselle Perrinne Dalbit, portraitiste et miniaturiste, élève de Monsieur Esquerré, vers 1820.
600/800 €

337- **Nicolas-Antoine LEBEL (Actif à Paris entre 1800 et 1845)**
« Portrait du Roi Charles X en buste vers la gauche, à l'imitation d'un camée à l'antique et portant au pourtour en majuscules l'inscription « CHARLES X ROI DE FRANCE ».
Exceptionnelle miniature ronde sur ivoire, signée en bas, au milieu, sous le buste.
Vers 1824.
Dans son cadre de l'époque en bronze ciselé et doré.
Diamètre: 9,8 cm
2 000/3 000 €

Provenant d'une grande collection.

Bibliographie :
Elève du grand Jacques-Louis David, Lebel se spécialisa très rapidement dans l'art de la miniature *« à la manière des camées à l'antique »*, il travailla aussi comme *« Peintre sur porcelaine »* à Sèvres entre 1804 et 1845.

Léo Schidlof, dans son ouvrage *« la miniature en Europe»*, 1964, T.1, cite ses deux plus belles oeuvres en miniatures: *« un portrait du Roi Louis XVIII et un du Roi Charles X »*, ce dernier reproduit en pleine page, planche 692, Tome 4 et que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui. Le traitement habile de la gouache en trompe l'oeil à l'imitation de l'agate veinée beige n'est pas sans rappeler les plus belles miniatures en camée à l'antique de son illustre prédécesseur Jacques-Joseph de Gault.

338- **Ecole française du début du XIXe siècle, d'après Gérard**
« La Duchesse d'Orléans Marie Amélie accompagnée du Duc de Chartres »
Belle broderie de velours, fils de soie, d'argent et soie peinte.
24 x 33 cm - Dimensions avec cadre : 55 x 43 cm
B.E.
600/800 €

Œuvre en rapport :
- *« Ferdinand Philippe d'Orléans, duc de Chartres enfant »*, n° 122 *« Jouets de Prince »*, RMN, 2001, p.154.
- François Gérard, *« La duchesse d'Orléans et son fils aîné le duc de Chartres »*, 1819, huile sur toile, musée national du château de Versaillles, MV 4920.

339- **Elie DIGNAT (Limoges, avant 1787 - Paris, après 1840)**
« Portrait de Marie-Thérèse-Charlotte, dite Madame Royale, Duchesse d'Angoulême, en buste vers la droite presque de face, tenant un éventail et vêtue d'une robe de soie rayée vert et jaune bordée de dentelle blanche, écharpe ivoire, parure de corail et portant une couronne agrafée de fleurs. »
Importante miniature rectangulaire sur ivoire signée à gauche: *« Elie Dignat p^xt^. »*, vers 1820.
Dans son cadre de l'époque ciselé de palmettes stylisées et appliqué au revers d'une couronne.
Hauteur: 7,3 cm - Largeur: 6 cm
2 000/3 000 €

Provenance:
Demeurée dans la famille d'Orléans depuis 1820.

Biographie :
Elie DIGNAT manifesta dès son plus jeune âge ses sentiments royalistes en livrant en 1804 une miniature figurant la duchesse d'Angoulême sur le trône de France, ironie du sort puisque cette année même Napoléon se couronnait Empereur. Sous la Restauration, il obtint des commandes de la famille d'Orléans dont les canons d'autel pour le sacre de Charles X à Reims. Il eut aussi une activité de restauration d'enluminures d'où son enseigne: *« Dignat, peintre en Miniatures, restaure les manuscrits dans le genre du Moyen-âge »*. Son talent s'exerça particulièrement dans les détails et accessoires du costume et du vêt dont notre miniature figurant, dans les années 1820, la duchesse d'Angoulême féminisée à l'extrême par un gracieux éventail et une riche parure de corail et or, des dentelles en abondance et des fleurs au naturel.
Il existe une autre version par l'artiste figurant la duchesse d'Angoulême tenant une fleur de lys ainsi qu'un portrait livré en 1818 d'après J.B Augustin.

A propos de cet excellent artiste, on consultera le catalogue de l'exposition: *« Les miniatures du musée Condé à Chantilly, Portraits des Maisons Royales et Impériales de France et d'Europe »*, 2007. De même, Lemberger, Foster, Schidlof *« la miniature en Europe »*, 1964, T.1, et Lemoine-Bouchard, p 197-198.

340- **Coffret écritoire de voyage**
en acajou plaqué de palissandre, profusément orné sur le dessus de frises et d'un cartouche à décor de feuillages, palmes, étoiles et frises de motifs quadrilobés, garni sur les côtés de deux poignées en laiton.
Couvercle ouvert, il présente :
Un porte-plume avec ses deux encriers à bouchons en laiton.
Cinq compartiments de rangement dont l'un caché à système à secret. Un écritoire en pente douce recouvert de velours bleu reposant sur deux compartiments dont l'un permet d'accéder à la « *cache* » comprenant trois petits tiroirs.
A.B.E.
40 x 25 x Ht 12 cm.
Epoque Louis Philippe.
600/800 €

341- **Dispense d'alliance au nom de François CHARPENTIER, veuf, pour épouser sa belle-sœur**
Sur vélin. Fait le 13 février 1847.
Signature « *Louis-Philippe* » et du ministre Pierre DUMON.
Avec son cachet de cire verte aux Grandes Armes royales et sa boîte en tôle de fer.
B.E.
Epoque Monarchie de Juillet.
200/300 €

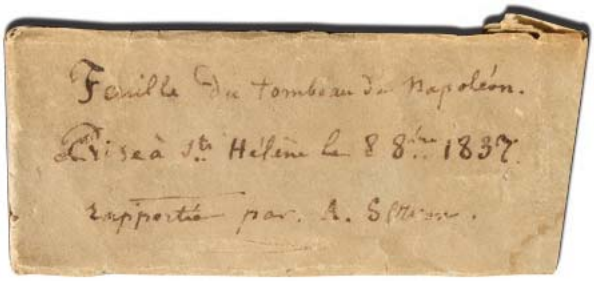
342- **Canon commémoratif de marine,**
En bronze à quatre anneaux de renfort, deux tourillons, frappé n°8 « *A.S. TOULON* », « *MR* » sous couronne et « *1808* » sur la plate-bande.
Sur un affût type marine en bois.
Longueur : 54 cm
Fin du XIXe siècle.
500/600 €

343- **Deux médaillons formant pendants**
de forme ronde en bronze patiné représentant le roi Louis XVIII portant l'ordre du Saint-Esprit de profil gauche et vraisemblablement la Comtesse d'Angoulême coiffée d'un chignon et d'un diadème de profil droit. Dans des cadres en bronze doré ciselé d'une frise de palmettes et de volutes.
XIXème siècle
(très petites usures)
L: 11 cm
L: 11,5 cm
300/500 €

344- **Portrait de l'Empereur Napoléon Ier exposé sur son lit de mort**

Portrait peint au naturel, représentant l'Empereur sur son lit en uniforme de chasseur à cheval de la Garde impériale, coiffé de son célèbre chapeau.
Peint sur papier de riz par un des Chinois de la cuisine de Longwood qui utilisait son talent de peintre pour produire entre autres de délicats paysages de l'île.
Ce portrait pourrait avoir été une copie fait à l'époque de W. Rubidge, peintre anglais de passage en 1821 (reproduit dans les mémoires d'Ali, Dayot, 1926).
Accompagné de deux fragments de papier peint authentifiés, de la chambre à coucher et du cabinet de toilette de l'Empereur à Sainte-Hélène Longwood house.
Description manuscrite en anglais datée *Ste Hélène mars 1824.*
2 000/3 000 €

Provenance :
Vente de Maître CHAPELLE (Versailles), 23 octobre 1966.



345- **Feuille de saule du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène**

«Prise à Ste Hélène le 8bre 1837 rapportée par A. S(...)»
Epoque Monarchie de Juillet.
100/150 €

346- **SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER**

Fragment de chemise tachée de sang de l'Empereur Napoléon Ier.
En batiste.
3 x 1,8 cm
Présenté sous verre sur fond de velours noir, accompagné d'un billet manuscrit de la main de Marchand, son valet de chambre « *Sang de l'Empereur Napoléon Ier donné par Antomarchi* ».
Cadre à suspendre en bronze à décor de chute de rubans et fleurs.
B.E.
800/1 200 €

Historique :
Envoyé par Madame Mère, le Docteur Antomarchi « *soigna* » Napoléon à partir de septembre 1819. A la mort de l'illustre patient, il réalisa son autopsie.

347- **Carl STEUBEN, d'après**
« La mort de Napoléon 1er à Sainte-Hélène le 5 mai 1821 »
Grande gravure par Jazet (petite déchirure et insolation).
Sous verre.
Cadre doré à palmette.
80 x 105 cm - Avec cadre : 98 x 124 cm
1 000/1 500 €

348- **Rasoir attribué à l'Empereur Napoléon Ier**
Monture en vermeil ciselé, à flasques en nacre (une cassée et consolidée), à motif ovale en or, gravé au chiffre « *N* ». Lame en acier (petites piqûres d'usage).
Dans une boîte en carton marquée à la plume « *Rasoir de Napoléon Ier Souvenir dédié à son barbier à Sainte Hélène* » et annotée au dos « *Gal Bertrand – Mme Poncin Valence rue Emile Combes 48* ».
Longueur ouverte : 25 cm - Poids brut : 50 g
A.B.E.
Début du XIXe siècle.
700/800 €

Historique :
On citera les mémoires d'O Meara :
« J'ai vu Napoléon à sa toilette, lorsqu'il s'habille il est aidé par Marchand, Saint Denis et Novarre (Noverraz). L'un des deux derniers tient un miroir devant lui, et l'autre les ustensiles pour faire la barbe, tandis que Marchand attend pour lui tendre ses habits l'eau de Cologne. Lorsqu'il a fini de raser un côté de le sa figure, il demande à Saint Denis ou à Novarre : « Est ce fait ? ». *Sur leur réponse il commence à raser l'autre côté. »*
Vers la fin de sa vie, Marchand rasera l'Empereur.

349- **Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon Ier**
en marbre fourré de plâtre.
D'après Antommarchi.
XIXème siècle.
Longueur : 30 cm.
1 000/1 200 €

350- **Précieuse petite table de chevet**
dite « *chinoise* » provenant de Sainte Hélène, qui constitue l'un des éléments d'une table gigogne qui était placée au chevet de l'Empereur Napoléon Ier à Longwood. Elle pourrait correspondre à celle décrite par le mameluck Ali.
En acajou. Montée sur deux pieds en arceau avec traverse. Plateau orné de filets de marqueterie, portant au centre une plaque en argent gravé :
« *Cette table provient du mobilier de l'Empereur Napoléon et était portée chaque jour sur la terrasse à Ste Hélène où SM prenait le café* »
Dim : 25 x 34 x Ht 72,5 cm.
A.B.E.
6 000/8 000 €

Provenance :
Collection privée anglaise.

Œuvre en rapport :
Un autre élément de la même table gigogne, ayant servi de chevet pour l'Empereur mourant, a été reproduit sous le n°140 du catalogue de l'exposition *« Napoléon à Sainte Hélène. La conquête de la mémoire»*, Gallimard Musée de l'Armée, 2016, p. 216 et 228.

Très émouvant souvenir de Sainte-Hélène

351- **Maquette miniature d'une bombarde en ivoire, métal et ébène**
Accompagnés de ses accessoires de chargement. Montée sur un plateau à pieds tournés.
Epoque Premier Empire (déformations du plateau).
Travail de pontonnier.
300/400 €

352- **Demi-noix de coco,**
coupée, sculptée, à décor de trophées d'arme à l'antique et chiffre « *JLD* »
B.E.
XIXe siècle.
80/120 €

353- **Flacon à prise ou secouette**
en noix de corozo sculpté en forme d'animal fantastique et d'une scène représentant l'Empereur Napoléon Ier offrant des fleurs à deux anges musiciens.
Bouchon à clavette en argent.
Hauteur : 7,5 cm
B.E.
Milieu du XIXe siècle.
100/150 €

354- **Boîte à prise**
en noix de corozo sculptée en forme de caravelle, ornée d'angelot, fleurs et feuillages
B.E.
XIXe siècle.
(Manque la figure de proue).
100/150 €

355- Souvenir de Sainte-Hélène.

Sous verre, sur socle en bois, reposant sur un fond de papier manuscrit à la plume. « *Morceau du cercueil et du saule pleureur qui ombrageait son tombeau à Sainte Hélène* », « *rapportés par Monsieur Charner, second du Prince de Joinville, à bord de la frégate La Belle-Poule* ».
B.E.
600/800€

Biographie:
Amiral Léonard Charner (1797-1869) Admis à l'école impériale de la Marine de Toulon en février 1812. Nommé aspirant de première classe au début 1815, il fut promu enseigne de vaisseau en 1820, puis lieutenant de vaisseau en 1828. Il effectua de nombreuses campagnes et participa notamment à l'expédition d'Alger. Capitaine de corvette en 1837, il était commandant en second de la Belle Poule lorsque cette frégate rapporta de Sainte-Hélène les cendres de l'empereur Napoléon 1er. Après la Révolution de 1848, Charner fut élu député dans le département des Côtes-du-Nord et le resta jusqu'en 1851. Promu contre-amiral le 3 février 1852, après un passage au cabinet du ministre de la Marine Théodore Ducos, il fut nommé en juillet 1853 au commandement en second de l'escadre de l'Océan. Lors de la guerre de Crimée, il participa aux opérations de Yalta et Sébastopol. Le 4 février 1860, le vice-amiral Charner reçoit le commandement en chef des forces navales en Extrême-Orient, le plus grand commandement maritime qui ait été exercé en France depuis le 1er Empire. Commandant en chef et plénipotentiaire en Cochinchine du 6 février au 29 novembre 1861. Il participa à ce titre à la conquête de la Cochinchine, où il organisa la colonie avant d'être rappelé en France à la fin de l'année 1861. Promu Grand-Croix de la Légion d'honneur le 10 février 1861, nommé sénateur inamovible le 12 février 1862, Léonard Victor Charner fut élevé à la dignité d'amiral de France le 15 novembre 1864. Il mourut à Paris le 7 février 1869

356- Deux poires à poudre en noix de coco

a) sculptée en tête d'animal, à deux anneaux de suspente et bec en métal. A décor de cartouches à décor de trophées d'armes et d'un homme en buste, l'ensemble enrichi de feuillages.
b) sculptée en tête d'animal, à trois anneaux de suspente, bouchon en liège. A décor de cartouches, de panier de fleurs, de carquois et de trophées d'armes.
B.E.
Epoque Retour des Cendres
300/400 €

Second Empire
Souvenirs de la Famille Impériale

NAPOLÉON III (1808-1873)

357- *« L'Empereur Napoléon III »* **en grande tenue portant le collier de la Légion d'honneur.**
Grand tirage en couleurs.
82 x 58 cm
Sous verre. Cadre en bois laqué noir à décor doré (petits accidents).
B.E.
150/200 €

358- **MAYER & PIERSON**
« L'Empereur Napoléon III en uniforme »
Photographie ovale.
18 x 13 cm
Encadré sous verre.
B.E.
300/400 €

L'atelier de Mayer & Pierson réalise de nombreux portraits de la famille impériale durant le Second Empire. Ils seront également fournisseurs du Roi du Wurtemberg, du Roi du Portugal, et du Roi de Suède.

359- **Louis Napoléon Bonaparte, Prince président**
Gravure en couleurs, insolée.
Encadrée sous verre.
60/80 €

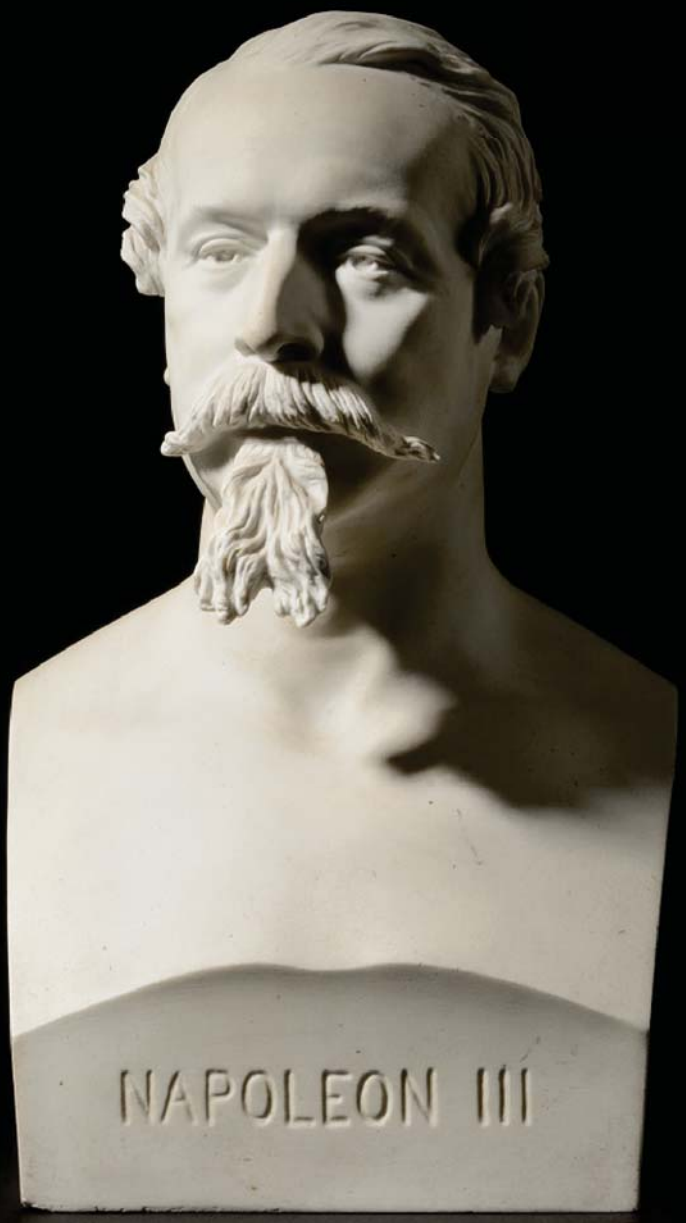
360- **Alexandre LEQUIEN (1822-1905)**
« L'empereur Napoléon III à l'antique, couronné de lauriers »
Buste en bronze à patine médaille signé sur le côté droit *« ALDRE LEQUIEN 1867»*.
Hauteur : 37 cm
Piédouche marqué sur le devant « *NIII* ».
2 000/3 000 €

Ce buste daté de 1867 a servi de modèle à la réalisation en 1869 d'une série de dix autres bustes identiques, sculptés en hermès et de grandes dimensions (Hauteur : 63 cm), commandés par le Ministère de la Maison de l'Empereur (Arch. nat F21 156). Le palais Fesch d'Ajaccio conserve un exemplaire présenté dans l'exposition Spectaculaire Second Empire au musée d'Orsay (daté à tort 1855) et le musée national de Compiègne en conserve deux autres versions.
L'iconographie de notre buste a été reprise pour un buste en marbre, de taille monumentale, exécuté sous le Second Empire pour le Tribunal de commerce de Paris. Retiré au début de la IIIe République, il fut mis en dépôt par la Ville de Paris à l'Université Saint Joseph au Canada en 1998, en hommage au rôle actif de l'Empereur dans l'odyssée des Acadiens.

Biographie :
Alexandre-Victor Lequien (1822-1905), élève de François Devaulx, fut sculpteur officiel de l'empereur des Français, Napoléon III. Nombre de ses œuvres sont conservées dans des collections publiques françaises.

Bibliographie :
Spectaculaire Second Empire, exposition au musée d'Orsay, 2016, page 40.

361- **Clément ROSENTHAL (né en 1956).**
Ecole française
« L'Empereur Napoléon III en buste »
Huile sur toile signée au dos et datée *2008.*
100 x 80 cm
B.E.
800/1 000 €



362- **MANUFACTURE DE SEVRES**
« L'Empereur Napoléon III »
Buste en biscuit de Sèvres par ISELIN, daté *1865*, *« d'après nature 1864 »*.
Cachet de Sèvres.
Hauteur : 29 cm
B.E.
1 000/1 200 €

363- **Petite montre de col en or, à clé.**
Boitier à dos en damier fleuri. Cadran émaillé à chiffres romains.
Gravée à l'intérieur au chiffre *« NE »* sous couronne et *« Lot donné par L.L.M.M. Impériales »*, *« C. Detouche à Paris »*.
Diam. : 3 cm. Poids brut : 24 grammes.
B.E. Epoque Second Empire.
800/1 000 €

Historique :
Constantin Detouche (1825-1890) :
Fournisseur de la ville de Paris et de l'Empereur Napoléon III, installé rue Saint Martin à Paris, n°223.
Faiseur de pendule réputé pour la qualité de sa fabrication. C'est aussi un des pionniers en matière de pendules Électromagnétiques. Certaines de ses pendules à calendrier sont très réputées. Il a écrit sur l'horlogerie : Traité d'horlogerie moderne, théorique et pratique, troisième édition revue et augmentée dite Edition C. Detouche Revue Chronométrique 1887. *«Mention Honorable – Agriculture et Industrie »* lors de l'exposition internationale de 1867. Médaille d'or en 1860.

364- **L'EMPEREUR NAPOLEON III et L'IMPERATRICE EUGENIE**
Coffret de présent pour une montre de col.
En bois recouvert de maroquin noir marqué au fer à l'or « *N.E* » sous couronne, garni à l'intérieur de soie ivoire et de velours vert.
B.E.
Epoque Second Empire.
250/350 €

365- **Ecole française de la fin du XIXe siècle**
« L'Impératrice Eugénie »
Grande miniature sur ivoire, sous verre à encadrement en laiton ciselé de feuillages.
Cadre en loupe d'orme.
11 x 9 cm
B.E.
Fin du XIXe siècle.
500/600 €

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE (1826-1920)

366- **Louis-Antoine DESPREY (1799-1870).**
Ecole française
« L'Impératrice Eugénie »
Buste d'extérieur en marbre blanc, sur piédouche à pans, signé et daté « *1855* ».
Hauteur : 82 cm
A.B.E.
(Usures).
2 000/3 000 €

Biographie :
Louis Desprez est l'élève de Francois Joseph Bosio à l'École des beaux-arts de Paris. En 1826, il remporte le prix de Rome en sculpture avec La Mort d'Orion, devant François Jouffroy. Il part alors, séjourner dans cette ville. C'est un sculpteur plutôt spécialisé dans les bustes et statues. Il a beaucoup œuvré à des travaux de restauration pour des églises gothiques parisiennes au milieu du XIXe siècle.
Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en mai 18511.

367- **Coffret de présent en bois,**
recouvert de papier façon maroquin frappé du chiffre « *N.E* » sous couronne, garni de tissu et velours bleu
Il contient douze couteaux à manche rocaille en argent à lame en acier « *PARIS* ».
Epoque Second Empire.
(Accidents au coffret).
200/300 €

368- **Joseph-Michel-Ange POLLET (1814-1870)**
L'impératrice Eugénie à l'antique, couronnée d'un diadème serti de camés
Bronze à patine brune signé à l'épaule et daté « *1859* ».
Hauteur : 72 cm
4 000 / 5 000 €

Historique :
Un contemporain en fait l'éloge au Salon de 1859, tout en sobriété : « *Je n'ai pu examiner en critique l'œuvre d'art, trop ravi par l'expression idéale de ce sublime visage qui est comme l'âme même de la poésie et de la grâce. Il attend le Raphaël qui lui donnera pour les siècles futurs l'immortalité de la vision. Profanes amoureux, baissons les yeux...* ».

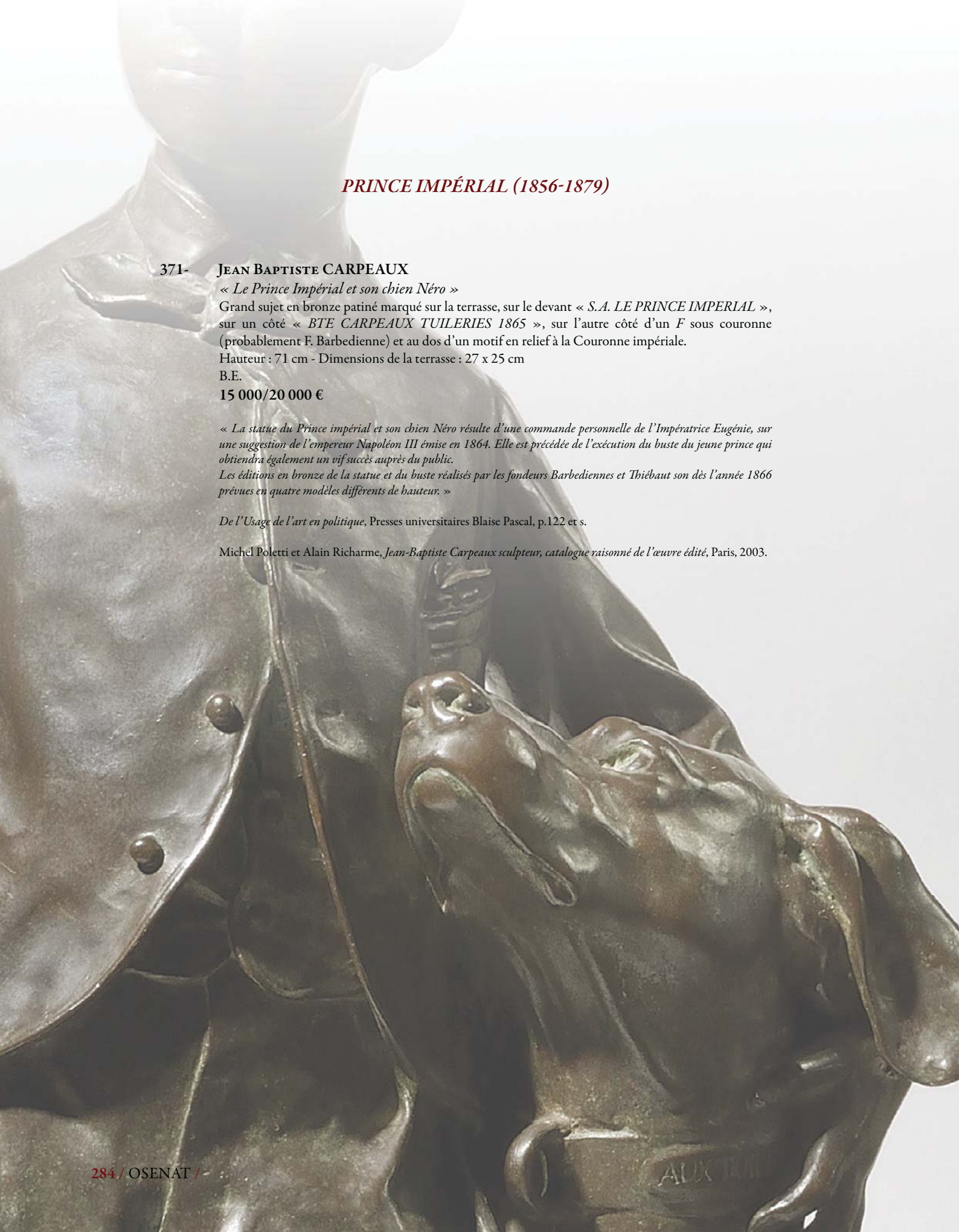
Biographie :
Joseph-Michel-Ange Pollet (1814-1870), né de parents français en Sicile, il fut un élève de Villaréale, Thorvaldsen et Ténérani. Pollet débuta sa carrière en Italie où il commença par exécuter des camées. Il exposa au Salon de 1846 à 1869 où il fut plusieurs fois récompensé.
Très apprécié sous le Second Empire, il reçut nombre de commandes officielles du couple impérial, exécutant plusieurs bustes de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.
Il travailla pour le palais du Louvre et l'Opéra, on lui doit la statue « *Une heure de la nuit* » conservée dans le vestibule du château de Compiègne.

Oeuvre en rapport :
Une autre version de ce buste, en marbre, est conservée dans les collections du musée des beaux-arts d'Orléans.

369- **N.L. LAFEUILLE.**
Ecole française de la fin du XIXème siècle.
« Le chalet impérial du bois de Boulogne ».
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle. Signé « *N.L. Lafeuille, pensionnaire de la résidence Allassa (...)* ».
Sous verre. Cadre en bois laqué et doré.
Dim : 26 x 39 cm. Avec cadre : 58 x 72 cm.
1 500/2 000€

Historique :
Le grand chalet du Bois de Boulogne avait été construit en Suisse près de Berne sous la direction de l'architecte Sellier pour être démonté, pièce par pièce, puis rebati sur l'île. Une autre île accueille le *« kiosque de l'Empereur »*. Le chalet du Bois de Boulogne est toujours en place aujourd'hui, il est devenu un restaurant appelé « le chalet des Iles », situé au milieu d'un des lacs du Bois de Boulogne et où il est indispensable de prendre un bateau navette pour y accéder.

370- **WINTERHALTER d'après**
« L'Impératrice Eugénie »
Gravure en noir et blanc.
48 x 69 cm
Sous verre.
Cadre doré (petits accidents).
B.E.
200/300 €



PRINCE IMPÉRIAL (1856-1879)

371- **Jean Baptiste CARPEAUX**

« Le Prince Impérial et son chien Néro »

Grand sujet en bronze patiné marqué sur la terrasse, sur le devant « *S.A. LE PRINCE IMPERIAL* », sur un côté « *BTE CARPEAUX TUILERIES 1865* », sur l'autre côté d'un *F* sous couronne (probablement F. Barbedienne) et au dos d'un motif en relief à la Couronne impériale.

Hauteur : 71 cm - Dimensions de la terrasse : 27 x 25 cm

B.E.

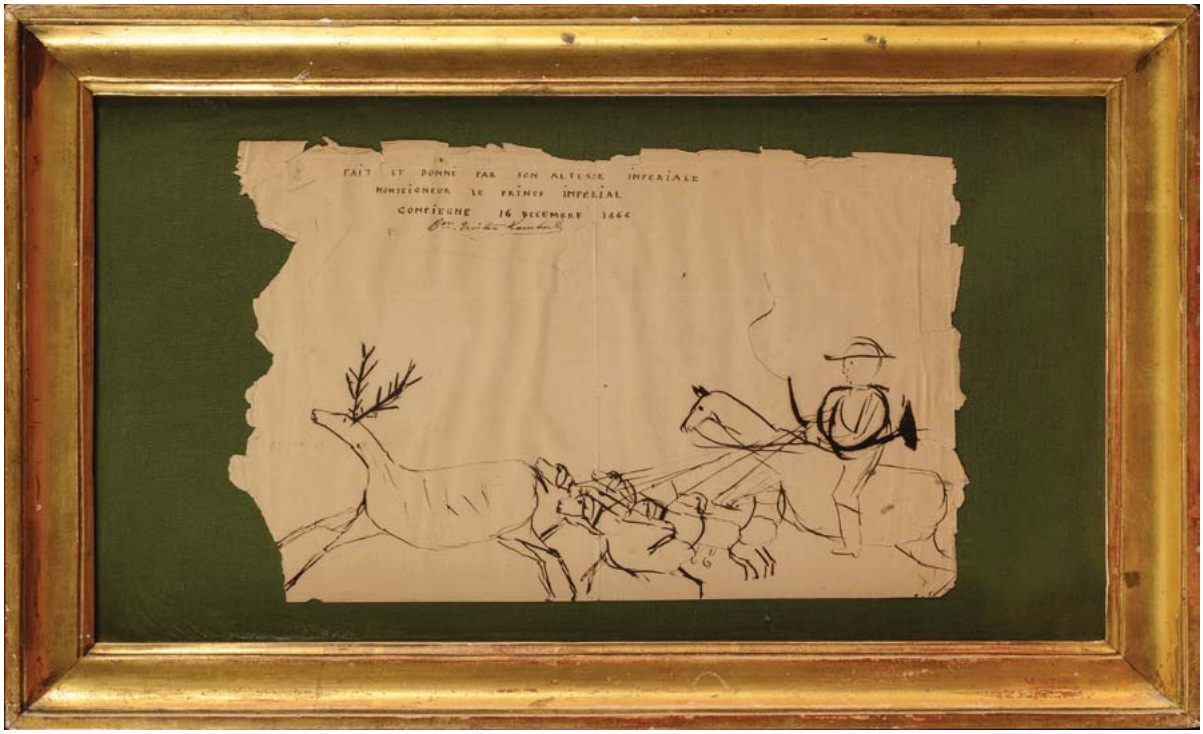
15 000/20 000 €

« La statue du Prince impérial et son chien Néro résulte d'une commande personnelle de l'Impératrice Eugénie, sur une suggestion de l'empereur Napoléon III émise en 1864. Elle est précédée de l'exécution du buste du jeune prince qui obtiendra également un vif succès auprès du public.
Les éditions en bronze de la statue et du buste réalisés par les fondeurs Barbediennes et Thiébaut son dès l'année 1866 prévues en quatre modèles différents de hauteur. »

De l'Usage de l'art en politique, Presses universitaires Blaise Pascal, p.122 et s.

Michel Poletti et Alain Richarme, *Jean-Baptiste Carpeaux sculpteur, catalogue raisonné de l'œuvre édité*, Paris, 2003.

S.A. LE PRINCE IMPERIAL.



372- **Napoléon Louis Eugène Bonaparte (1856-1879), le Prince impérial**
« La chasse à cour. Cavaliers et chiens poursuivant un cerf »
Dessin à l'encre noire annoté « *Fait et donné par son Altesse impériale Monseigneur le Prince impérial Compiègne 16 décembre 1866* », signé « *Bon Tristan Lambert* ».
Sous verre. Cadre doré.
21 x 33 cm
600/800 €

Biographie :
Tristan Lambert (1846-1929).
Fils du baron Aimé Lambert, commandant de vénerie de Napoléon III, et de Marie Catherine Aménaïde de Boerio, il était le petit-fils du baron François Lambert (1755-1837) et le neveu du général Oscar de Boerio.

Ami d'enfance du Prince impérial, avec qui il a été élevé, il prend part à la guerre franco-allemande de 1870. Bien que foncièrement royaliste, il fut un bonapartiste militant après la guerre. Il est député de Seine-et-Marne de 1876 à 1877, siégeant au groupe de l'Appel au peuple. À la mort du prince impérial, il rejoint les rangs des monarchistes et donna son adhésion au « *comte de Chambord* ». Après le décès de ce dernier, il donna son soutien au comte de Paris.
Il fait partie de l'Action française et des Camelots du roi, dont il était le doyen, participant aux bagarres.
Fondateur et vice-président de l'Association des publicistes chrétiens, et vice-président des Chevaliers pontificaux, il était chevalier de l'ordre de Malte.

373- **MANUFACTURE DE SEVRES**
Jean Baptiste CARPEAUX, d'après
« Le Prince impérial »
Buste en biscuit de Sèvres, sur piédouche bleu de Sèvres, à filets et inscription sur le devant « *S.A. Le Prince impérial* », dorés.
Hauteur : 28 cm (3e grandeur) - Largeur : 16 cm
Cachet rouge au *N* sous couronne et cachet vert *S 69*.
3 000 / 4 000 €

Historique :
A la fin du mois de novembre 1864, Carpeaux écrit au Marquis de Piennes : « *J'avais, comme vous le savez, été chargé par l'Empereur de faire, non le buste du Prince impérial comme j'en avais exprimé le désir à S.M., mais la statue en pied...* »
L'Impératrice préférait un buste, l'Empereur une statue en pied. Les deux seront commandés en même temps.
La première version de ce buste du Prince impérial fut sculptée par Jean-Baptiste Carpeaux en 1865 et exposée au Salon de 1867.
Cet exemplaire fut moulé par Eugène Debord en 1870, le piédouche par Charles Maldémé à la même date.

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), célèbre sculpteur officiel de Second Empire, proche de la famille impériale, nombre de ses œuvres sont conservées au musée d'Orsay.

374- **DUBUFFE, d'après**
« Le Prince impérial en uniforme de grenadier de la Garde impériale »
Gravure en noir et blanc.
27 x 20 cm
80/100 €

375- *« The late Prince imperial »*
Buste en biscuit avec inscription en façade.
Hauteur : 25 cm
B.E.
Travail anglais de la fin du XIXe siècle.
400/600 €

376- **Prosper d'EPINAY (1836-1914)**

« Buste du Prince Impérial, Napoléon Eugene Bonaparte en uniforme britanique. »

Buste en bronze sur piédouche, marqué *« N »* et d'une feuille de laurier, et signé à gauche *« P. d'Epinay »* et porte la marque *« F. Barbedienne , fondeur. Paris »*

Ht : 44 cm x 32 cm. B.E

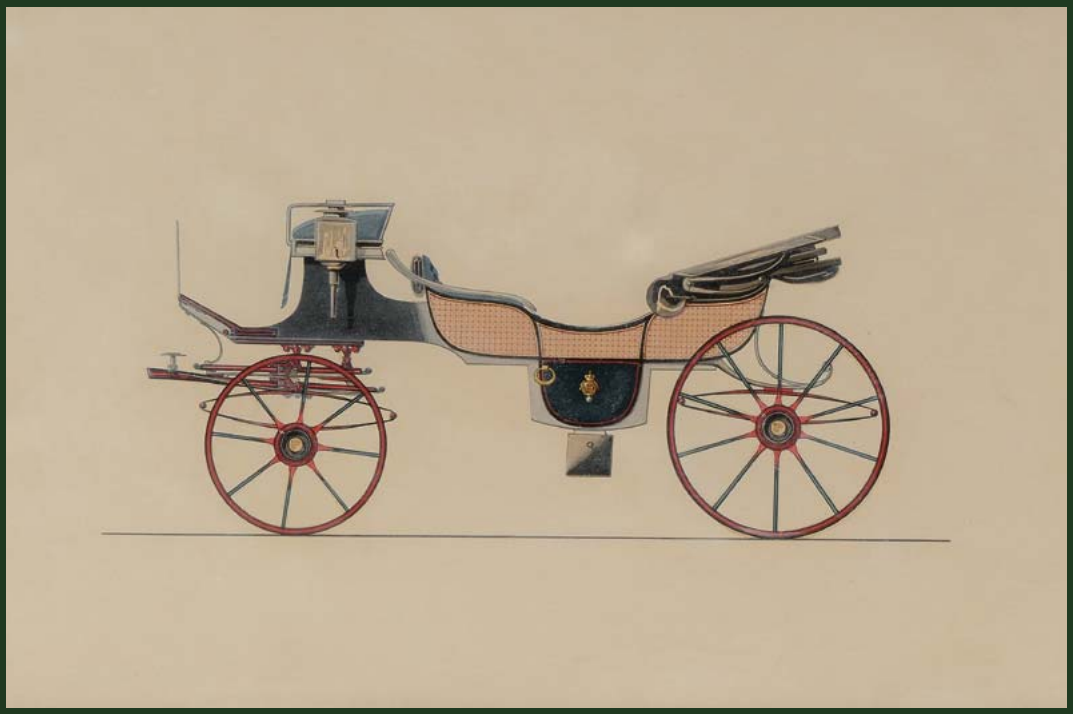
800/1 200 €

Biographie :

Prosper d'Epinay (1836-1914), caricaturiste, sculpteur figurant des souverains, des nobles, et des célébrités de son époque dans l'Europe et en Russie.
D'Epinay *« a donné d'eux plus la ressemblance physique, le signalement moral. Ils sont tous un je ne sais quoi dans le regard, dans le port, dans un simple pli de la lèvre qui trahit leur naissance »*.

Œuvre en Rapport :

Il est conservé au musée du château de Compiègne, un buste similaire du Prince Impérial. Au musée du Second Empire.
Prosper d'Epinay réalisa une œuvre rendant hommage au Prince Impérial représentant mourant et recueilli par l'ange Gabriel.



377- **Ecole française du XIXe siècle. Vers 1860.**
Attribué à la Maison EHRLER
« Projet de phaéton destiné au service de l'Empereur Napoléon III et de la famille impériale »
Dessin à la gouache.
28 x 45 cm
Sous verre. Cadre en bois doré.
T.B.E.
Epoque Second Empire.
200/300 €

Biographie:
G. EHRLER. Fournisseur de la Maison Impériale et de plusieurs cours étrangères. En 1880, Ehrler possédait des magasins au 17 & 19 rue Duret, et une fabrique au 51 & 52 rue de Ponthieu à Paris. En 1889, JEANTAUD lui succède au 51 rue de Ponthieu à Paris.

œuvre en rapport :
On retrouve dans le service de d'Aumont de l'Empereur Napoléon III, un landau d'un travail très similaire à notre projet, dite « *à deux cols de cygne* ».

378- **Grandes armes impériales provenant du wagon-salon du train de l'empereur Napoléon III**

Galvanoplastie en cuivre doré, à décor en fort relief.
Dimensions : 60 x 46 cm
B.E.
Epoque Second Empire.
4 000/5 000 €

Historique :
Réalisées par la Compagnie du Nord ou de l'Est, ces grandes armes impériales témoignent de la création du premier train français construit, sous le Second Empire, pour un chef d'Etat, à savoir l'empereur Napoléon III. Ce dernier fut un grand utilisateur du chemin de fer, en véritable pionnier des moyens de communication il s'en servit autant pour des voyages familiaux que pour des déplacements politiques et militaires avec un effet de propagande sans précédent dans l'Histoire de France.

Dès 1857, les Compagnies d'Orléans, du Nord et de l'Est ont chacune fourni un train spécial à Napoléon III.
Symbole de l'apogée du luxe ferroviaire sous le Second Empire, ces trains étaient dotés respectivement chacun de huit wagons comprenant six voitures bleu et rouge décorées par Viollet-le-Duc et deux fourgons pour les domestiques et le personnel. La troisième voiture qui se distinguait par sa peinture noire, était dédiée à un wagon-salon d'honneur orné de deux de ces grandes armes impériales dorées. Après la chute de l'Empire, les trois trains impériaux furent dispersés. Les Compagnies du Nord et de l'Est vendirent les leurs au tsar et au sultan de Turquie. Aujourd'hui les musées de Compiègne et de Mulhouse conservent deux voitures dont un seul et unique wagon-salon du Paris-Orléans, faisant de notre exemplaire le troisième motif connu à ce jour.

379- SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Assiette creuse en métal argenté, gravée sur l'aile aux Grandes Armes Impériales du Second Empire. Bordure à décor de frise de palmettes. Frappée au dos du poinçon et de la barrette Christofle et numérotée.
Diamètre : 24 cm
A.B.E.
Epoque Second Empire
400/600 €

380. **Deux assiettes du mess des officiers des Cent-Gardes**
En porcelaine blanche, à l'aigle sous couronne,
- Une assiette modèle *«sous-officier»* marquée au dos, cachet rouge au « *N* » sous couronne Sèvres 1863.
- Une assiette modèle *«officier»* marquée au dos *«LEGERRIEZ»*
Diamètre : 23 cm
B.E.
400/600 €

381- **MANUFACTURE DE SEVRES SERVICE DES OFFICES**
Coupe sur pied.
Ronde, au chiffre bleu « *N* » sous couronne.
Hauteur :
On y joint une assiette au même chiffre.
Diamètre : 21 cm
B.E.
200/300 €

382- **Tasse et sous tasse à chocolat du service des offices de l'Empereur Napoléon III**
Au chiffre *N* sous couronne bleu.
Sans marques.
B.E.
200/300 €

383- MANUFACTURE DE SEVRES

Nécessaire à café, présent offert par l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.
Coffret recouvert de maroquin vert, à deux poignées et deux fermoirs en laiton, frappé à l'or sur le couvercle des « *Grandes Armes Impériales* » et aux coins du chiffre « *N* » sous couronne.
Gainé de soie grise, il contient :
Un plateau à bord mouvementé, deux tasses et deux soucoupes, un pot à lait, un sucrier et une cafetière.
L'ensemble en porcelaine de Sèvres à décor sur fond de dentelle or, de roses, tulipes, pensées et feuillages.
Marques rouges et vertes de Sèvres entre 1861 et 1867.
40 x 35 x Ht 17 cm
B.E. Epoque Second Empire.
(Une soucoupe restaurée).
2 000/2 500 €

384- **Service de l'Empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- un pichet couvert, cachet vert « *S61* », cachet rouge « *N62* » (égrenure au pied).
- quatre bols et six sous tasses , cachet vert « *LP* » et cachet rouge au N (ébréchure à une tasse).
- six tasses à thé et six sous tasses, cachet vert « *LP* » et cachet rouge au « *N* » et à l'aigle.
(deux sont ébréchées au pied et éclat au pied d'une tasse).
B.E. Epoque Second Empire.
3 000 / 4 000 €

385- **MANUFACTURE DE SEVRES**
Grand plat ovale du Service des officiers.
En porcelaine de Sèvres au chiffre doré « *N* » sous couronne.
Cachet vert « *S48* » et cachet rouge daté « *70* ».
41 x 29 cm
B.E.
300/400 €

385 bis- **MANUFACTURE DE SEVRES**
-Sucrier en porcelaine de Sèvres, à deux anses, fond bleu et chiffre « *N* », décors stylisés et filets dorés.
Marque verte « *S.50* » et rouge « *70* ». Marques en creux.
B.E.

-Grand plat rond du grand service de l'Empereur Napoléon III.
Cachet vert de Sèvres *LP 45*. Cachet rouge *S 53*.
Diamètre : 33 cm
B.E.
400/500 €

386- **MANUFACTURE DE SEVRES**
SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Six tasses et sous tasses.
En porcelaine de Sèvres au *N* sous couronne dorée.
Sèvres cachets verts. Cachet rouge au « *N* » sous couronne.
B.E.
1 200/1 500 €

387- **Petit verre à liqueur au chiffre de l'Empereur Napoléon III**
En cristal sur pied, gravé au « *N* » sous couronne impériale.
Hauteur : 8 cm
B.E.
Epoque Second Empire.
200/300 €

388- **PALAIS IMPERIAL DE COMPIEGNE**
Spectacle du Dimanche 27 novembre 1864
Programme imprimé sur soie orné des Grandes Armes Impériales.
Encadré sous verre, avec au dos un billet manuscrit :
« *Programme de SM L'Impératrice demandé pour moi par S.A. Ile et Rle Mgr le Prince Joachim Napoléon MURAT* ».
B.E.
Epoque Second Empire.
500/600 €

389- **SEVRES, Manufacture Impériale**

Service des bals au chiffre doré de l'Empereur Napoléon III à fond blanc et filets or comprenant :
Douze assiettes plates dont huit marquées Château de Pau (une avec éclat et deux avec égrenure au talon) marquées 1847.
douze assiettes creuses (dont une avec éclat) marquées 1868.
Trois plats ronds, diam : 27.5cm marqués année 1853,1859, 1867.
Un grand plat rond, diam : 32 cm. Marqué 1869.
Un saladier rond, diam : 28 cm. Marqué 1855.
Deux grands plats ovales, diam : 50 cm. Marqués 1854,1856.
Deux presse à entremet et deux couvercles, long : 24 cm. Marquées 1848, 1858.
Une saucière ovale avec anses, long : 27.5 cm, Marquée 1855.
Quatre bateaux navettes long : 30,5 cm, marqués 1856,1855.
Trois coupes sur piédouche, diam : 22 cm , marqué 1847, 1856, 1868.
Une grande soupière Fragonard couverte, long : 33 cm, Marquée 1851.
XIXe siècle.
3 000/4 000 €

Souvenirs du Palais des Tuileries

390 - **Importante serrure**
en bronze doré ciselé au *N* dans des couronnes de laurier
Ornée de palmes foudres et fuseaux.
A.B.E.
Epoque Premier Empire.
600/800 €

391- **Fragment de marbre provenant de la cheminée du cabinet de travail de l'Empereur Napoléon III.**
Surmonté de l'aigle impériale en laiton.
Socle en marbre noir gravé « *Ruines des Tuileries 24 mai 1871 cheminée du cabinet de travail de l'empereur Napoléon III* ».
Hauteur : 54 cm
1 500/2 000 €

Historique :
Suite à l'incendie du palais des Tuileries survenu le 24 mai 1871, les ruines de la résidence parisienne de l'empereur Napoléon III furent mises aux enchères le 4 décembre 1882. Achille Picart, entrepreneur en bâtiments qui participe depuis le Second Empire aux démolitions ordonnées par le préfet Haussmann, remporte la vente pour une somme relativement modeste à la condition de raser les ruines en six mois. En 1883 commence l'énorme chantier. Achille Picart vendit la plus grande partie pour amortir ses frais, permettant à certains vestiges des Tuileries de retrouver les collections de la famille impériale. Un fragment similaire de la cheminée du cabinet de travail de l'Empereur aux Tuileries surmontée d'une aigle impériale identique est conservé dans les collections de la Princesse Napoléon.

Œuvre en rapport :
Fragment de marbre provenant de la cheminée du cabinet de travail de l'Empereur Napoléon III. Reproduit dans CASTELOT, DECAUX et KOENIG, « *Le livre de la Famille impériale* », Libraire Perrin, 1969, p.112.

RUINES
DES
TUILERIES
24 MAI 1871
CHEMINEE
DU CABINET DE TRAVAIL
DE L'EMPEREUR
NAPOLEON III
N
N

392- **DÉSASTRE DE LA GUERRE DE 1870 ET COMMUNE DE PARIS.**
PAR BRAQUEHAIS (1823 – 1875) ET DIVERS PHOTOGRAPHES.
Destructions et Insurrection de Paris, Auteuil, Saint-Cloud, Courbevoie, Asnières. 1870-1871.
36 épreuves d'époque sur papier albuminé réunies dans un album oblong.
Épreuves : de 13 x 18 cm à 19 x 24 cm. Album : 26,5 x 36,5 x 5 cm.
Communards : Place Vendôme Barricades et fédérés avant la destruction de la colonne*, Le Commandant Simon Mayer et l'État-Major de la Garde Nationale, la colonne à terre, groupe devant la statue renversée de Napoléon 1er*, Barricades de la place Clichy, Terre plein du Pont-Neuf et canonnière fédérée. La batterie du Château de Bécon à Asnières. Rare vue d'un campement de versaillais aux Tuileries. Maisons et Bâtiments publics détruits à Paris et environs dont : Ministère des finances en ruines, grenier d'abondance et vue de la Bastille, Palais Royal, Place de la Croix Rouge, La porte de Versailles, le point du Jour, Place de la Bastille, Maisons rue du Bac et rue de Lille, Ruines de Châteaudun, Place du Château d'Eau et coin du Boulevard Voltaire, Maisons sur l'avenue du Roule, Conseil d'État, Cour des Comptes, Hôtel de Ville.
1 000 / 1 500 €

Littérature :
- La Commune photographiée, RMN 2000. Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au Musée d'Orsay au printemps 2000, commissaire de l'exposition : Quentin Bajac. Pages 15, 64, 65.
- Iconographie de la Commune de Paris de 1871 par Gérald Dittmar. Édit. Dittmar, Paris 2005. Pages 381 et 382.

393- **Aigle de parement de drapeau en laiton estampé, à l'Aigle sous couronne**
Hauteur : 27 cm
B.E.
Epoque Second empire.
150/200 €

394- **Paire de bossettes de harnachement, à l'Aigle Second Empire**
En laiton ciselé, sur cuir verni noir.
A suspendre, munie de crochet à la base.
200/300 €

395- *« Le Lion de Venise »*
Presse-papiers en bronze sur socle en bois.
13,5 x 10,5 cm
B.E.
XIXe siècle.
200/300 €

396- **Paire de boutons en soie tissée au profil de l'Empereur Napoléon III**
Montés sur métal laqué noir.
Diamètre : 3 cm
B.E.
100/150 €

397- **Quatre photographies format carte de visite :**
a) *L'Empereur Napoléon III* par Neurdein.
b) *Le Duc d'Orléans* par Charlet et Jacotin.
c) *Léopold II* par Neurdein.
d) *Edward VII* par Bergamasgo
10 x 6 cm
80/100 €

399- OUDINE, D'APRÈS
« L'Empereur Napoléon III »
Pied-fort en acier au profil de l'Empereur.
Diamètre : 9 cm
B.E.
Epoque Second Empire.
100/150 €

398- DEUX BREVETS D'ÉPOQUE SECOND EMPIRE :
- Un de nomination au service du grand chambellan.
- Un du Yacht Club de France pour concession de pavillon.
Aux grandes armes impériales. Vierges.
B.E.
Epoque Second Empire.
100/150 €

400- **Faustin BESSON (Dole, 1821-Paris, 1882)**
« Flore envoyant sur la terre la rose de la Malmaison »
Esquisse très certainement préparatoire pour le plafond de la chambre à coucher de l'impératrice Eugénie au palais des Tuileries, 1853.
Huile sur toile ; H. 51 cm, l. 42 cm
Signée et datée en bas à gauche : *« F. BESSON 53 »*
(Accident récent)
4 000/6 000 €

Cette esquisse préparatoire fut réalisée en 1853 par le peintre Faustin Besson, au préalable à l'exécution, en grand, du plafond ovale de la chambre à coucher de l'impératrice Eugénie au palais des Tuileries.

Au-delà du prestige qui auréole la commande, l'intérêt de ce tableau inédit réside dans le fait qu'il témoigne d'un décor disparu lors de l'incendie du palais en 1871. Jusque récemment, ce plafond des Tuileries n'était plus connu que par une gravure de Jules-Jacques Veyrassat, élève de Faustin Besson (Bibliothèque nationale de France), et un petit panneau du musée de Dole. Biographe de l'artiste, Armand Marquiset détaille en 1859 les conditions de sa réalisation : *« Cette peinture a été exécutée dans une pièce et au milieu d'un plafond blanc et or ; l'ovale, qui la contient, est privé de l'encaissement habituel, venant en aide à l'effet perspectif ; à ces conditions peu favorables, le peu d'élévation de la pièce ajoutait un nouvel embarras »*[1]. Faustin Besson fut chargé de la décoration du plafond le 8 septembre 1853[2]. Pour palier au caractère impatient de l'impératrice, un délai très court de deux mois avait été accordé à l'artiste pour composer, puis achever son ouvrage qu'il livra au début de l'année 1854. Il reçut pour paiement la somme de 7 000 francs[3].

Quelques descriptions de contemporains en précisent l'iconographie, notamment celle publiée dans *L'Illustration*[4]. Le sujet du tableau nous représente *Flore envoyant sur la terre la rose de la Malmaison*, en écho à la création récente de ce rosier. Agenouillée au sommet de la composition près d'une corbeille remplie de fleurs, la déesse vient de tendre une rose à une jeune compagne ailée, occupant l'autre extrémité de l'ovale. Cette gracieuse divinité, aux cheveux blonds, accompagne la chute céleste de la fleur, suivie d'une escorte de petits amours virevoltants. Au centre, plusieurs de ces putti supportent un médaillon figurant le portrait de profil d'Hortense de Beauharnais, reine de Hollande (1783-1837) et mère de Napoléon III. Le thème de la déesse Flore, cher à l'artiste dans la décoration des plafonds[5], lui offre l'opportunité de développer une décoration florale servant de toile de fond aux angelots qui tourbillonnent dans les airs et qui sont contemplés par les deux personnages féminins. Par-delà cet aspect, cette esquisse est une des rares représentations d'Hortense de Beauharnais sous le Second Empire[6]. Elle est un hommage à la belle-mère de l'impératrice Eugénie et, indirectement, à l'impératrice Joséphine (1763-1814), mère de la reine Hortense, en raison de la présence de la rose, fleur préférée de la première épouse de Napoléon Ier qui avait aussi occupé le palais des Tuileries à partir de 1800.

Tout en appréciant cette décoration, certains critiques du temps regrettaient cependant le *« retour à un genre de peinture d'une époque de décadence, et qu'on avait pu croire, il y a quelques années, mort à tout jamais »*[7] ; ils faisaient bien entendu référence au XVIIIe siècle français, dont l'impératrice avait su s'entourer des plus belles productions, entre autres pour meubler sa chambre à coucher aux Tuileries. Cette pièce était la dernière de l'enfilade, située au premier étage et donnant sur le jardin, où elle installa ses appartements après son mariage civil avec l'empereur, le 29 janvier 1853. Elle avait pour points d'orgue de son ameublement un imposant lit moderne, livré par Jeanselme, mais aussi trois fameuses commodes du règne de Louis XVI dont les ébénistes et les provenances invoquaient le souvenir de Marie-Antoinette, à laquelle Eugénie vouait un véritable culte[8].

Durant les années 1850, la carrière de Faustin Besson avait pris un nouveau tournant : il reçut des commandes pour des travaux de décoration, essentiellement des plafonds et des dessus de portes destinés aux palais impériaux, ainsi qu'à des hôtels particuliers parisiens. Il fut remarqué par l'impératrice Eugénie lors du Salon de 1853 où il exposait son *Boucher et Rosine* (dit aussi *Un Amour de Boucher*. Coll. part.), illustration des amours du peintre François Boucher et de Rosine, une jeune fruitière. Ce tableau, qui avait été commandé à l'artiste pour faire pendant à sa *Jeunesse de Lantara* (1849. Dole, musée des Beaux-Arts) plut tellement à la souveraine qu'elle en fit l'acquisition pour ses appartements de Saint-Cloud. L'impératrice ayant une prédilection pour la peinture du siècle des Lumières, ce fut donc tout naturellement que Faustin Besson obtint la commande pour le plafond de sa chambre à coucher. Ces commandes assurèrent à Faustin Besson une grande notoriété, et l'introduisirent dans les milieux de la noblesse et de la bourgeoisie de la capitale, dont les membres devinrent vite les clients privilégiés de l'artiste. Ainsi, la construction de l'hôtel de la marquise de Païva, de 1856 à 1860, lui offrit l'opportunité de participer, avec Paul Baudry et Carrier-Belleuse, au chantier de cette luxueuse demeure. L'artiste n'abandonna pas pour autant la province (Toulouse, Lille, Romorantin) et, en particulier, son Jura natal où il honora de nombreuses commandes.

---

[1] Armand Marquiset, *Faustin Besson*, Besançon, 1859, p. 65.

[2] Archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine), F/21/54, dossier n° 36.

[3] *Éclectique XIXe. Les Beaux-Arts à Dole, 1820-1880*, cat. expo. Dole, 2014. p. 80.

[4] *« Revue artistique », L'Illustration*, 21 janvier 1854, p. 38.

[5] *Faustin Besson (Dole, 1821-Paris, 1882),* cat. expo. Dole, 1997, p. 55, cat. 18.

[6] Voir à ce sujet l'article de Christophe Pincemaille, *« Heurs et malheurs de la reine Hortense sous le Second Empire », La Reine Hortense, une femme artiste,* cat. expo. Rueil-Malmaison, 1993, p. 103 à 106.

[7] Armand Marquiset, op. cit., p. 68.

[8] Mathieu Caron, *« Les appartements de l'impératrice Eugénie aux Tuileries : le XVIIIe siècle retrouvé ? », Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [en ligne], ¬| 2015, mis en ligne le 23 décembre 2015, consulté le 19 février 2017. URL : http://crcv.revues.org/13316 ; DOI : 10.4000/crcv.13316

401- **G. DUJON.**
Ecole française du début XXème siècle
« Officier de Cuirassier sur sa monture ».
Dessin au crayon.
58 cm x 64 cm (sous verre)
200/300 €

402- **Quatre cachets :**
- « *JUDICATURE ALBERTVILLE* » aux armes de Savoie.
- armorié, en argent, à manche en ivoire tourné.
- armorié d'armes d'alliance, en argent, à manche en buis.
- armorié en acier, à manche en buis.
B.E.
XIXe siècle.
200/300 €

403- **Cachet du Conseil d'administration du 1er régiment de grenadiers de la garde impériale**
En laiton. Manche en bois tourné.
Hauteur : 11 cm
B.E.
Epoque Second Empire.
80/100 €

404- **Cloche en bronze, aux Grandes Armes impériales.**
Marquée « *A HILDEBRAND A PARIS FONDEUR DE l'EMPEREUR 1867* »
et ornée d'une croix latine. Anse à jours. Battant en fer (remonté).
Hauteur : 52 cm- Diamètre : 41 cm
A.B.E.
Epoque Second Empire.
(Non repris en ciselure).
800/1 000 €

Marie Auguste Hildebrand, rue St Martin n°202 à Paris. Après l'Empire, il continua son activité en association avec CROUZET.

405- **Tito MARZOCCHI DE BELLUCI (1800-1871), attribué à**
« Le Comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, en uniforme d'académie, portant ses décorations »
Grande huile sur toile (restaurations).
Porte sur le châssis une étiquette ancienne à la plume « *Portrait du comte de Nieuwerkerke / Directeur du musée du Louvre sous le règne de Napoléon III / fait par / Le peintre Marzocchi de Belluci / Elève et contemporain d'Horace Vernet / à Paris en 1856* », extrait d'un journal, collé sur le châssis, avec la nécrologie de Nieuwerkerke datée du 20 janvier 1892.
Cadre en bois doré à décor de frises de feuilles de laurier (accidents).
170 x 113 cm - Avec cadre : 200 x 140 cm
Vers 1861-1863.
12 000/15 000 €

Nieuwerkerke porte les insignes de grand officier de la Légion d'honneur (France), de chevalier de seconde classe de l'Ordre de la Couronne de fer (Autriche), ainsi que les plaques de grand-croix de l'Ordre de Vasa (Suède), de grand-croix de l'Ordre de Vila Vicosa (Portugal), de grand-croix de l'Ordre de Charles III (Espagne), de grand-croix de l'Ordre de Léopold (Belgique), grand-croix de l'Ordre du Médjidié (Empire ottoman), de grand-croix de l'Ordre de Saint Maurice et Lazare (Italie), ainsi que la plaque et le cordon de grand-croix de l'Ordre de la Couronne de chêne (Luxembourg).

Biographie :
Le comte Alfred Émilien O'Hara van Nieuwerkerke (1811-1892)
Nommé directeur des musées en 1849, il le restera jusqu'à la chute du Second Empire en 1870, cumulant cette charge avec celle de Surintendant des Beaux-Arts à partir de 1863. Bien que critiqué pour certains aspects de sa gestion, il fut un administrateur actif et compétent. Supervisant l'organisation du Salon, dont il fit modifier le règlement, il mena également à bien, à l'instigation de Viollet-le-Duc et de Mérimée, une difficile réforme de l'Ecole des beaux-arts. Il eut également une activité d'artiste et de collectionneur. Il poursuivit une carrière de sculpteur, exécutant lui-même des commandes officielles et exposant au Salon, entre 1842 et 1861. Par goût personnel et pour tenir son rang au milieu des amateurs, il rassembla une importante collection d'objets d'art de la Renaissance, d'armes et d'armures anciennes. C'est d'ailleurs la vente de cette collection, en 1871, qui lui permit d'acquérir une villa en Italie, près de Lucques, où il passa les dernières années de sa vie. Homme charismatique, surnommé « *le bel Emilien* », il fut l'amant de la Princesse Mathilde de 1846 jusqu'à l'été 1869. Il était membre de l'Académie des beaux-arts.

Tito Marzocchi de Bellucci (1801-1871)
Italien, il entre dans l'atelier d'Horace Vernet et réalisera sous le Second Empire des portraits du couple impérial, notamment des copies des portraits de Winterhalter.
Le peintre et Nieuwerkerke étaient liés, l'artiste ayant toujours bénéficié du soutien du surintendant.
On retrouve notamment une lettre écrite par Marzocchi en 1875 à celui qui porte toujours à ses yeux le titre de Surintendant des Musées Impériaux et rappelant le soutien constant de Nieuwerkerke. L'œuvre ici présentée étant indéniablement un témoignage d'estime envers son protecteur.

Œuvre en rapport :
- Tito Marzocchi de Bellucci (1801-1871), attribué à. *Le Comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, portrait en buste* conservé au Château de Versailles. Collection Soulié, donné en 1921 à Versailles. MV. 5880

Bibliographie :
- Fernande GOLDSCHMIDT, « *Nieuwerkerke, le bel Émilien. Prestigieux directeur du Louvre sous Napoléon III* », Paris, Art International Publishers, 1997.
- « *Le comte de Nieuwerkerke. Art et pouvoir sous Napoléon III* », Catalogue de l'exposition du musée national du Château de Compiègne, Paris, RMN, 2000, p.71.
- Claire CONSTANS, « *Catalogue des peintures : Musée national du château de Versailles* ». RMN,1980, p.176.

406- **Roland BONAPARTE (1858-1924)**
Paire de portes monumentales provenant de l'Hôtel du Prince Roland BONAPARTE, 10 avenue d'Iéna, à Paris

En acajou finement ciselé en fort relief des chiffres « *R* » sur une porte et « *B* » sur l'autre entouré de deux abeilles impériales dans une couronne de feuilles de laurier sommée de la couronne impériale, surmontant deux cornes d'abondance entrelacées, retenues par l'étoile de la Légion d'honneur, de trois réserves bordées d'une frise de denticules et d'un motif rocailleux en partie haute.
Entrée de serrure en laiton doré à décor feuillagés (manque la poignée).
Hauteur : 330 cm- Largeur : 150 cm
B.E.
Vers 1892.
(Usures d'usage).
3 000/5 000 €

Historique :
Roland Bonaparte (1858-1924), prince français, petit-fils de Lucien Bonaparte, reçut une fortune colossale au décès de son épouse Marie-Félix Blanc, héritière de François Blanc, le richissime fondateur du Casino de Monte-Carlo. Le couple eut une fille, la célèbre disciple de Sigmund Freud, Marie Bonaparte.
En 1892, le prince Roland confia à l'architecte Ernest Janty la construction d'un hôtel particulier, au 10 avenue d'Iéna sur la colline de Chaillot, dont les dimensions tenaient plus du palais que de l'hôtel particulier. Ce dernier lui permit à la fois de mener une vie mondaine conforme à son rang de descendant de l'empereur Napoléon 1er et de servir d'écrin à sa bibliothèque ainsi qu'à ses collections dédiées à ses passions : les souvenirs napoléoniens, la cartographie, la géographie et les sciences naturelles. Pour satisfaire ses prétentions dynastiques, il choisit de mettre en scène sa filiation avec l'empereur, au travers une décoration intérieure rappelant sans cesse l'épopée impériale. Parmi les pièces les plus impressionnante, la salle à manger d'apparat constitue un sommet dans l'évocation de l'Empereur. Récemment rénovée pour abriter l'hôtel de luxe le « *Shangri-La* », la demeure du prince Roland Bonaparte présente encore des vestiges de la décoration ordonnée par son illustre commanditaire, on peut y admirer in situ les portes d'acajou surmontées de dessus de forme cintrée et sculpté figurant des trophées d'armes antiques entremêlés et coiffés de gigantesques aigles aux ailes déployées.

Bibliographie :
- « *Visite de l'hôtel du prince Roland Bonaparte* », Société historique d'Auteuil et de Passy, Bulletin de la Société historique d'Auteuil et de Passy,1892.
- Dane MCDOWELL et Pierre RIVAL, « *Shangri-La un hôtel parisien d'exception* », Flammarion, Paris, 2012, page 60 et 61 (vue).

B

Souvenirs de la Guerronnière

(n°407 à n°409)

407- **MONCHABLON Alphonse (1835-1907).**
Ecole Française du XIXème siécle.
« Portrait d'Hélène de Tessiéres de Boisbertrand, Comtesse de la Guéronniére ».
Huile sur toile.
Signée en haut à droite *«Ase Monchalbon 1861 »*.
Dans un important cadre en bois doré à décor de rinceaux.
120 cm x 84 cm.
B.E
600/800 €

408- **Alphonse MONCHABLON (1835-1907).**
Ecole Française du XIXème siécle.
« Portrait du préfet de la GUERRONIERE, de ¾ de face portant les ordres de St Grégoire le Grand, Saint Maurice et Lazare et la Légion d'honneur »
Huile sur toile (accidents et restaurations) signée et datée *1863.*
156 x 100 cm
2 000/3 000 €

Monchablon, Alph.
1863

409- **Alphonse MONCHABLON (1835-1907).**
Ecole Française du XIXème siécle.
«Yseult de Carrion-Nisas, la Baronne de la Guéronniére entourée de ses filles Marie (Mme Charles Forestier) et Marguerite (Comtesse d'Ormesson)».
Huile sur toile.
Signée au milieu à droite *«1863 Monchablon Alph»*, avec cartel *«Yseult de Carrion-Nisas, Baronne de La Guéronniére et ses filles Marie (Mme Charles Forestier et Marguerite (Comtesse d'Ormesson)»*
Dans un important cadre en bois doré sculpté, à décor de feuillages et de rubans.
Dimensions sans cadre : 180 cmx140 cm, avec cadre : 190 cm x 220 cm
B.E. Légères craquelures
4 000/5 000 €

Provenance :
Resté dans la famille jusqu'à ce jours.

Historique :
Yseult de Carrion d'Espagne de Nisas-Paulin (1830-1891), était en autre la descendante par sa mère de François-Antoine de Boissy d'Anglas, pair de France et membre des Cinq-Cents homme politique et de lettre qui combattit l'absolutisme et les libertés des protestants.
Yseult de Carrion d'Espagne de Nisas-Paulin épouse le baron Charles du Breuil-Hélion de la Guéronniére (1827-1866) préfet.

410- **Baron de la Guéronnière, Préfet des Vosges de 1857 à 1862**

Portefeuille écritoire à soufflets et plumier.
Recouvert de maroquin rouge, gainé à l'intérieur de maroquin vert. Frise au petit fer à l'or. Marqué sur le plat « *Bon de la Gueronniere Préfet des Vosges* ». Serrure octogonale à clé triangulaire, en métal.
31 x 44 cm
Epoque Second Empire.
(Petit accident et usure).
500/600 €

Biographie :
Charles de la GUERONNIERE (1827-1866), frère d'Arthur, journaliste politique et soutien de Napoléon III, il fit une belle carrière de l'administration :
Préfet des Vosges (13 novembre 1857) ;
Préfet de Saône-et-Loire (19 septembre 1862) ;
Préfet de Haute-Garonne (1er janvier 1866).
En tant que préfet des Vosges, le baron de La Guéronnière contribua à l'embellissement et à l'aménagement de la ville thermale de Plombières-les-Bains.

411- **Charles de la Guéronnière ancien préfet des Vosges sous le second empire**

Épreuve au gélatine bromure d'argent réalisée vers 1900-1910, par Paul Nadar, d'après un négatif des années 1860- 1865 réalisé par son père Félix Nadar.
Retirage
200/300 €

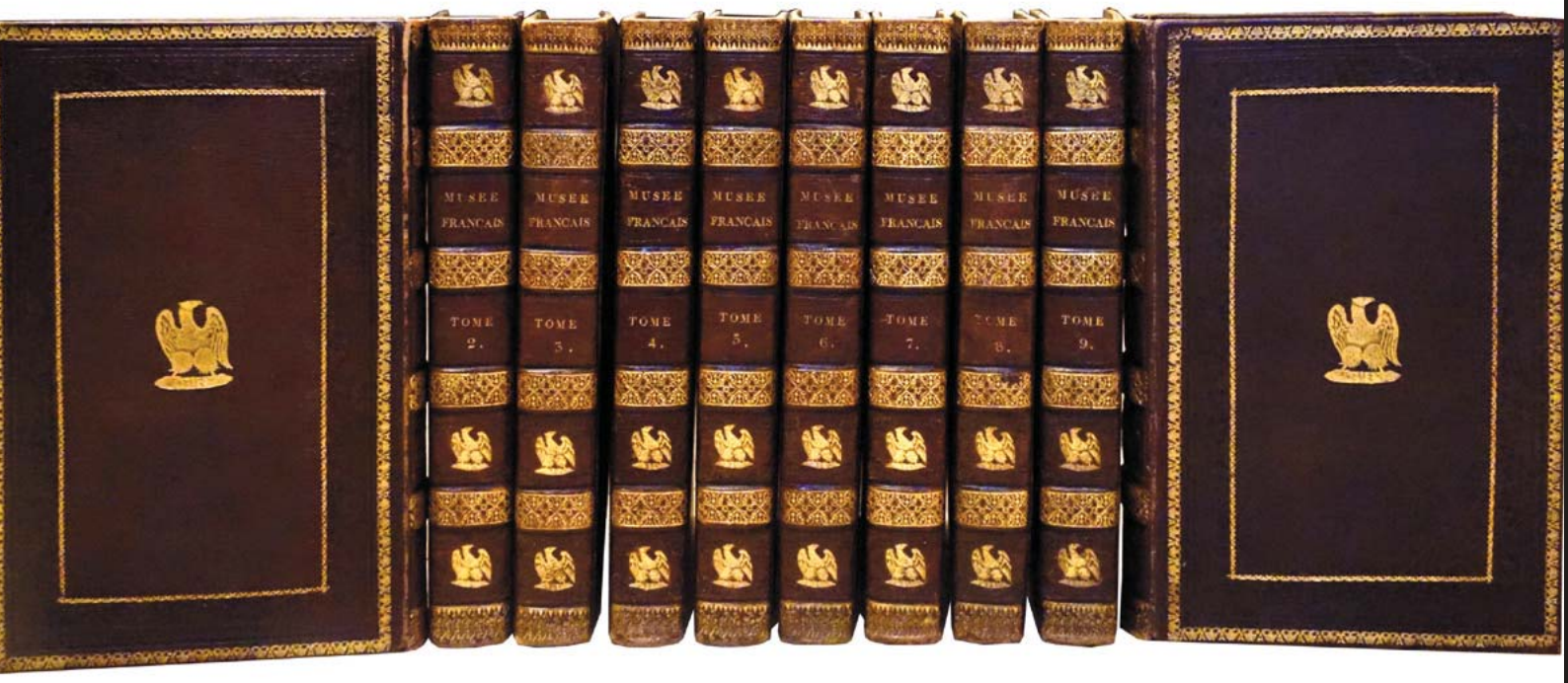
412- **Habit du Baron Louis GOURGAUD**

comprenant :

- Veste en drap noir à revers à double boutonnage de 4 boutons dorés chacun aux armes des Barons GOURGAUD, en laiton doré, fabrication DEBACKER. Etiquette nominative à la plume au col, à l'intérieur.
- Gilet en velours et drap cramoisi.
- Culotte en velours cramoisi et drap garance, bordé d'un galon et d'un gland en passementerie doré et fermant aux mollets par 4 boutons de petits modules aux armes.

Marque du fabricant G. CARETTE à Paris.
B.E.
Vers 1875.
(Manque les boutons du gilets et aux manches de la veste).
500/600 €

Biographie :
Le baron Louis Marie Napoléon Gourgaud est un homme politique français de la fin second du empire et de la IIIe République. Il est né en mars 1823 à Paris et meurt en avril 1879 à Paris. Il est le fils de Gaspard Gourgaud, aide de camp de Napoléon Ier, qui accompagna ce dernier à Sainte-Hélène. Il fut maire de la ville de Yerres (Essonne), fut député et membre du conseil général de Haute-Saône. Il se marie avec la petite fille du général-comte du Taillis. Il deviendra écuyer de Napoléon III après être passé par la garde nationale.



413- **FILHOL** Antoine Michel et Joseph LAVALLÉE. Galerie du musée Napoléon. Paris, Filhol, 1804-1815 ; 10 vol. grand in-8, reliures anglaises vers 1820, maroquin à long grain noisette, roulettes dorées et à froid en encadrement sur les plats, aigle dorée au centre, dos à nerfs ornés avec aigle répétée, tranches dorées.
3 000/4 000 €

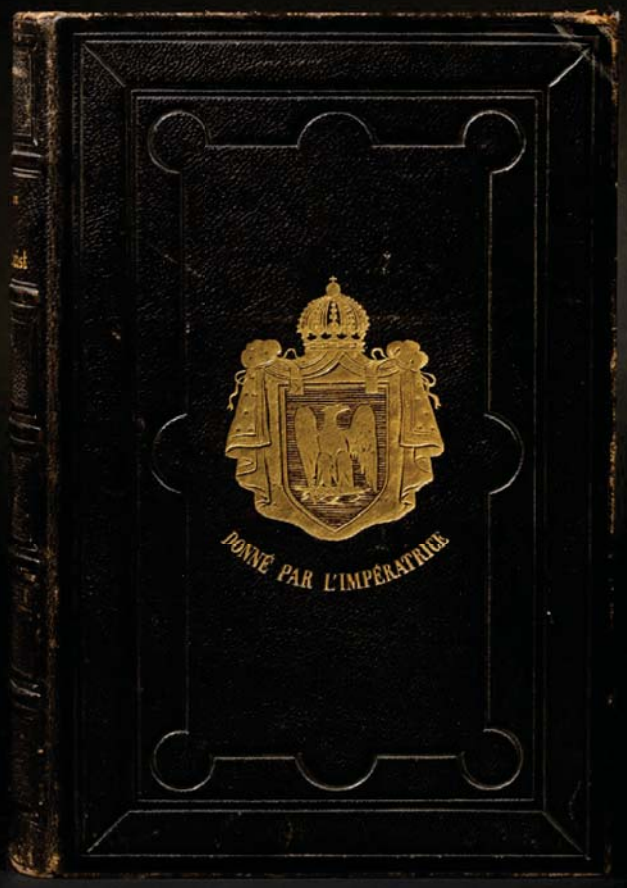
Monumentale publication ici bien complète des 720 planches avec légende. Elle forme un catalogue des œuvres les plus importantes et rappelle combien les collections d'art du musée du Louvre se sont enrichies sous l'Empire. Le dernier des 60 fascicules est paru pendant les Cent-Jours.
Très bel exemplaire relié en maroquin décoré de l'aigle de Napoléon Ier. Il porte l'ex-libris héraldique de John Thornhill (époque Restauration) et l'ex-libris manuscrit d'Arthur Benson Dickson (1880).
Brunet, II, 1256.- Monglond, V, 1397.

414- **CLEUZIAU ET PEIGNE**
a-*« Monuments historiques de France »*
In-folio relié demi-cuir.
Illustré de phototypies en noir et blanc.
Editions Monnier et Cie Paris.
(Rousseurs).
b-*« Illustrative année 1921 »*. Volume 2.
In-folio relié dos cuir.
80/120 €

415- **H. LALAISSE**
« L'armée et la garde impériale »
Volume relié toile frappé aux grandes armes impériales.
Illustré de 30 reproductions aquarellées.
Editeur Martinet (rousseur).
100/150 €

416 **- PERCIER ET FONTAINE**
« Sacre de l'Empereur Napoléon Ier »
Volume in folio relié cuir, frappé aux Armes Impériales.
Note historique d'Hervé Pinoteau.
Exemplaire n°404. Tranche dorée.
Edition du Palais Royal 1969.
Richement illustré en noir et blanc des gravures de Percier et Fontaine.

- ROGER PEYRE
« Napoléon Ier et son temps »
Volume relié, dos cuir à décor de semis d'abeilles.
Firmin Didot. Paris. 1888. 886 pages illustrées.
13 planches en couleurs et 431 gravures et photogravures.
(Rousseurs).
80/100 €



417- *« DONNE PAR L'IMPERATRICE »* **Abbé BAUTAIN**
« L'imitation de Jésus Christ »
Furne et Cie, Paris, 1858. 530 pages illustrées de gravures.
Tranches dorées.
Reliure en cuir noir, frappé sur le 1er plat des Grandes Armes impériales à l'or et sur l'autre plat d'une croix latine. Dos à nerfs avec titre.
A.B.E.
Epoque Second Empire.
(Rousseurs).
150/200 €

418- **P.L. ROEDERER**
« Oeuvres du Comité »
Publié par son fils le baron Roederer.
8 volumes reliés à dos peau. Firmin Didot. 1859.
(Taches d'humidité, mouillures).
On y joint :
Pascalet
« Notice biographique sur Monsieur Roederer 1846 »
Bureau de la revue générale. Relié avec *« Sainte Beuve »* (le comte Roederer). Volume relié à la suite.
150/200 €

419- **Carle VERNET**
« La Bataille de la Moskowa »
Grande gravure par Le Comte, aquarellée.
52 x 72 cm
B.E.
300/400 €

420- **Carle VERNET**
« La bataille d'Essling ou la Mort du Duc de Montebello »
Grande gravure par Wolff, aquarellée.
52 x 72 cm
A.B.E. (Rousseurs, insolée)
300/400 €

421- **Charles MONNET et I.-S. HELMAN**

« Tableaux des principales journées de la Révolution française »

Paris, chez l'auteur, Ponce, [1793-1797].

Douze estampes dans un grand in-folio avec description abrégée. Reliure demi-cuir, coins et étiquette de titre en maroquin.

(Taches d'humidité).

200/300 €

422- **MARTINET**

« Les troupes françaises sous le Premier Empire »

Beau et ancien recueil de 88 planches de Martinet aquarellées présentant l'Empereur, son état-major, les différentes unités de la Garde impériale, les différents régiments de cuirassiers et de dragons.

Reliure demi-maroquin rouge décoré au fer avec titre « *TROUPES FRANCOISES ET RUSSES* ».

(Petite usure de la reliure).

B.E.

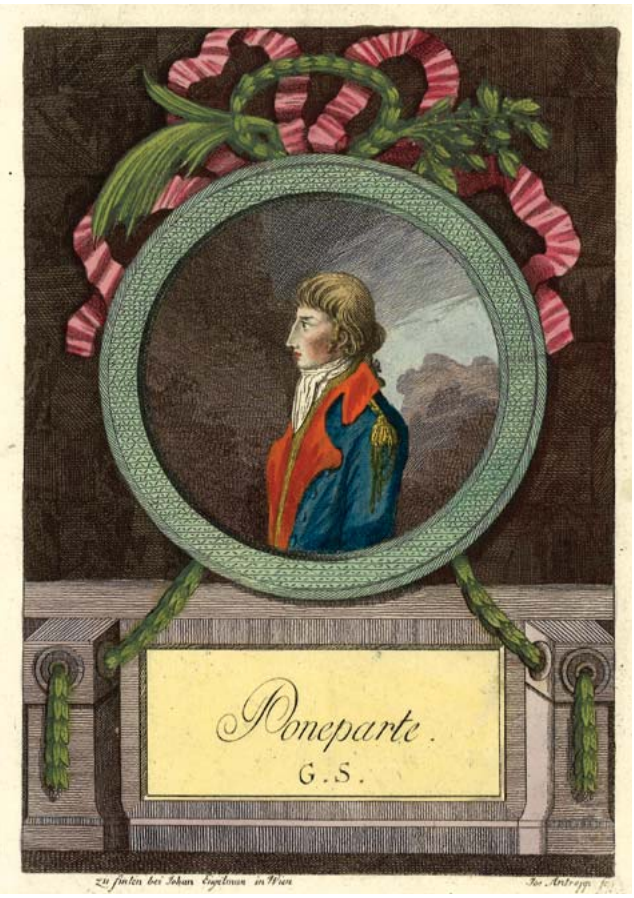
2 000/3 000 €

423- **MACLISE, d'après**
« Wellington and Blucher meeting after the battle of Waterloo »
Grande gravure par Lumb Stocks (insolé, taches).
42 x 121 cm - Cadre : 61 x 140 cm
Sous verre. Cadre à décor de feuillages.
(Manques).
400/600 €

424- **Ecole Polonaise du XIXème siècle.**
« Le général polonais Jan Zygmunt Skrynecki (1787-1860)»
Gravure aquarellée.
34 cm x 31 cm à vue.
300/400 €

425- **Carle VERNET, d'après**
« Trompette des grenadiers à cheval de la Garde impériale »
Gravure par Levachez rehaussé d'aquarelle et d'or.
30 x 38 cm
Encadrée sous verre.
A.B.E.
100/150 €

426- **Ecole Autrichienne du début XIXème siècle**
« Napoléon Bonaparte de profil dans un médaillon à décor de ruban, et des feuillages. »
Porte l'inscription *« Ponaparte. G.S »*
Gravure aquarellée.
32 cm x 21 cm
80/100 €

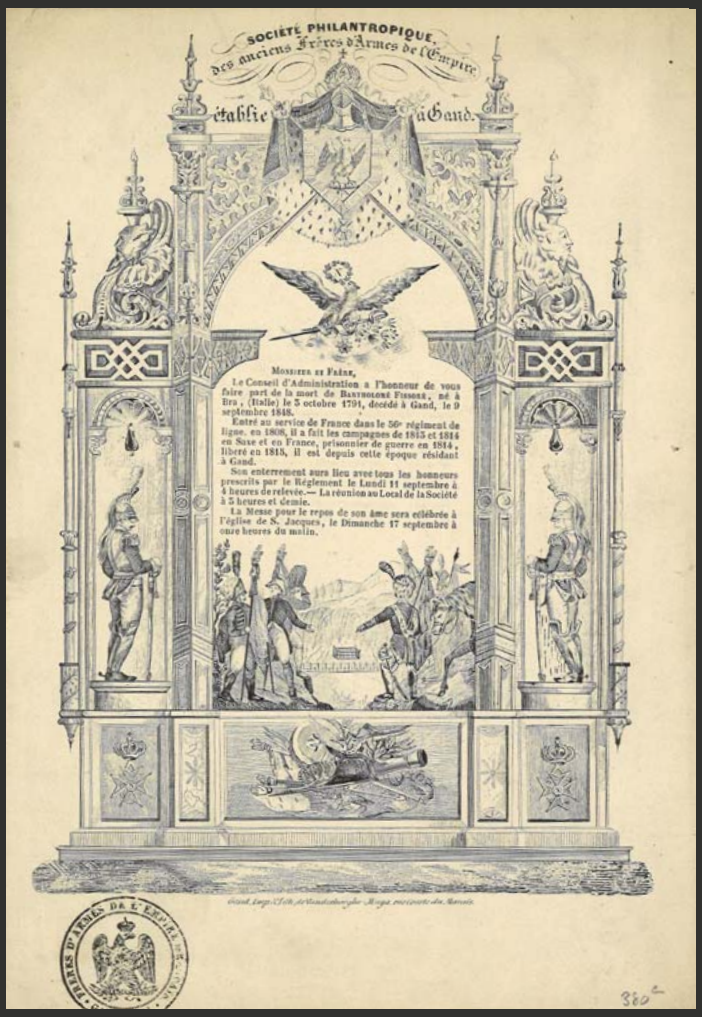


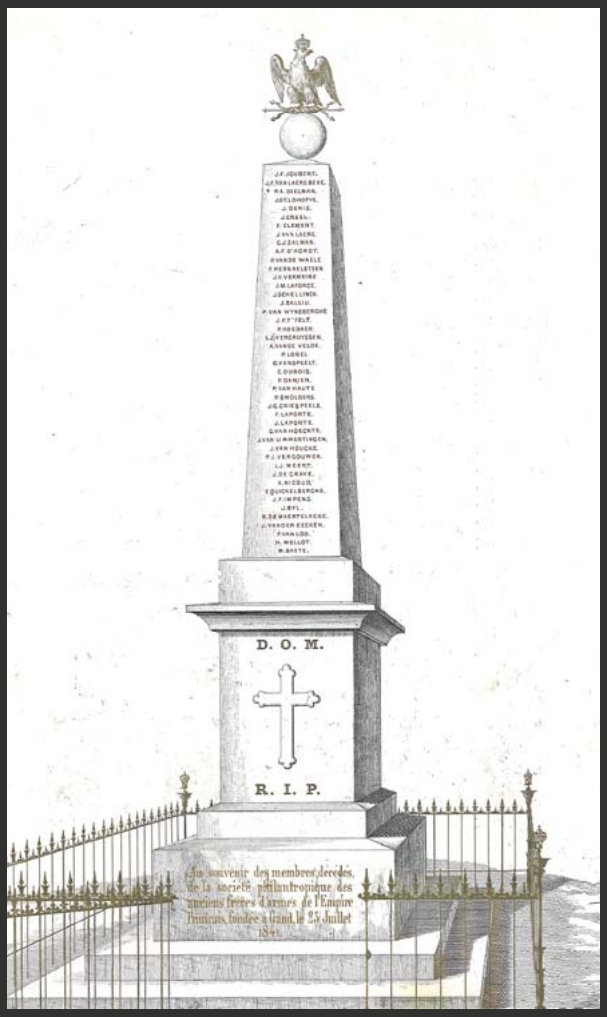
427- **AUBRY, d'après**
« Ah ! qu'on est fier d'être français quand on regarde la colonne »
Gravure aquarellée.
42 x 28 cm
A.B.E.
100/150 €

428- **APPIANI, d'après**
« Napoléon Ier en tenue de sacre »
Gravure en couleurs.
65 x 50 cm
Sous verre. Cadre doré à palmettes.
300/500 €

429- **Baron GERARD, d'après.**
« Napoléon Ier le grand. L'Empereur Napoléon Ier en tenue de sacre »
Gravure en noir et blanc par Boucher Desnoyers.
Sous verre. Dim : 68 x 50 cm
300/400 €

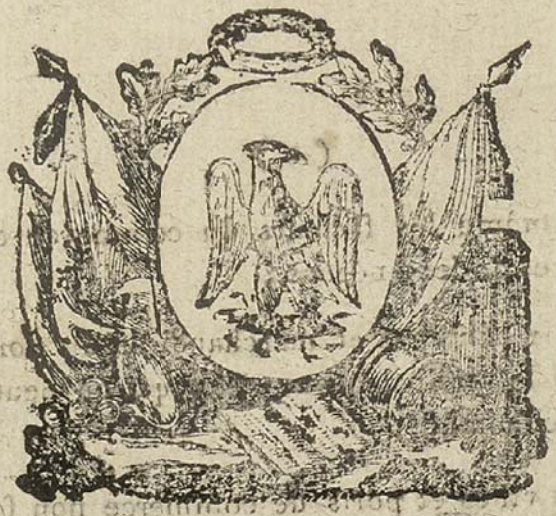
430- **DUPLESSIS BERTEAUX, d'après**
« Bataille d'Austerlitz »
« Couronnement de Sa Majesté »
Paire de gravures aquarellées aux portraits de Napoléon Ier et de Marie-Louise.
Cadres laqués blanc et or (accidents).
57 x 38 cm
B.E.
300/400 €





431- **Société philanthropique des anciens frères d'armes de l'Empire, établie à Gand**
Faire-part de décès de Bartholomé Fissoie le 9 septembre 1848.
Avec cachet à l'encre « *Frères d'armes Gand 1841* ».
28,5 x 20 cm
B.E.
250/300 €

432- **Société philanthropique des amis frères d'armes de l'Empire français fondé à Gand le 25 juillet 1841**
Monument funéraire élevé au cimetière de St Amand le 2 juillet 1849.
Lithographie.
27,5 x 19 cm
200/300 €



EXTRAIT DU MONITEUR du samedi 25 mars.

Le duc de Bellune marchait sur Paris avec les troupes de la seconde division militaire : lorsque les régimens apprirent que l'Empereur approchait de la capitale, ils prirent successivement les couleurs nationales. Le duc de Bellune s'éloigne, et toute la division continua sa marche réunie sous les anciennes couleurs.

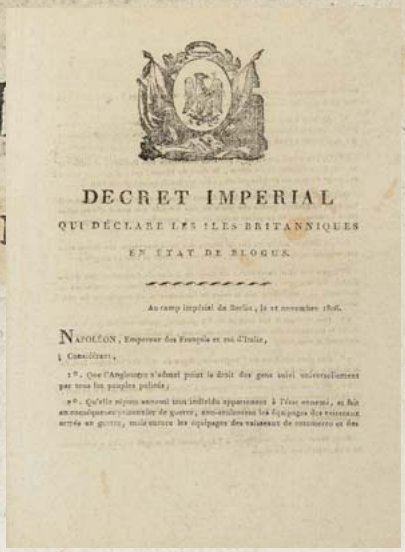
Dans la 3e. et dans la 4e. divisions, malgré les efforts du préfet Vaublanc et de quelques généraux, le peuple, les officiers et les soldats ont tous pris la cocarde nationale.

Le colonel Jacqueminot, aide-de-camp du duc de Raggio, a apporté aujourd'hui les adresses de différens corps, et les a remises à l'Empereur pendant la parade.

Le duc d'Albufera et le général Gérard n'ont pas attendu la nouvelle des progrès de la marche de l'Empereur, et toutes se sont réunies aux vœux de tous les habitans de l'Alsace.

Ainsi le drapeau national flotte dans cette province comme dans la Bourgogne et dans la Franche-Comté.

Le lieutenant-général Fajol avait arboré à Orléans la cocarde aux trois couleurs, lorsque le maréchal Saint-Cyr, arrivé dans



DECRET IMPERIAL

QUI DÉCLARE LES ÎLES BRITANNIQUES

EN ÉTAT DE BLOCUS.

Au camp impérial de Berlin, le 21 novembre 1806.

NAPOLÉON, Empereur des Français et roi d'Italie,

Considérant,

1°. Que l'Angleterre n'admet point le droit des gens suivi universellement par tous les peuples policés;

2°. Qu'elle répute ennemi tout individu appartenant à l'état ennemi, et fait en conséquence prisonnier de guerre, non-seulement les équipages des vaisseaux armés en guerre, mais encore les équipages des vaisseaux de commerce et des

Au camp impérial de Berlin, le 21 novembre 1806.

433- CHARLET, D'APRÈS

Lithographie originale rehaussée de gouache.
Signée dans la marge au crayon *CHARLET « Aux vieux grognants, le tailleur de pierre reconnaissant »*.
Encadré sous verre.
23 x 33 cm
100/150 €

434- DEUX ENCADRÉS :

- un contenant le décret impérial de Berlin instaurant le Blocus continental.
- un contenant un extrait du Moniteur du 25 mars 1815.

120/150 €

435- ALPHONSE DE NEUVILLE

« Croquis militaires »
In folio de 20 photogravures représentant des militaires et scènes de la guerre de 1870.
Reliure demi-cuir. Publié par Goupil et Cie Editeurs.
(Rousseurs).
150/200 €

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

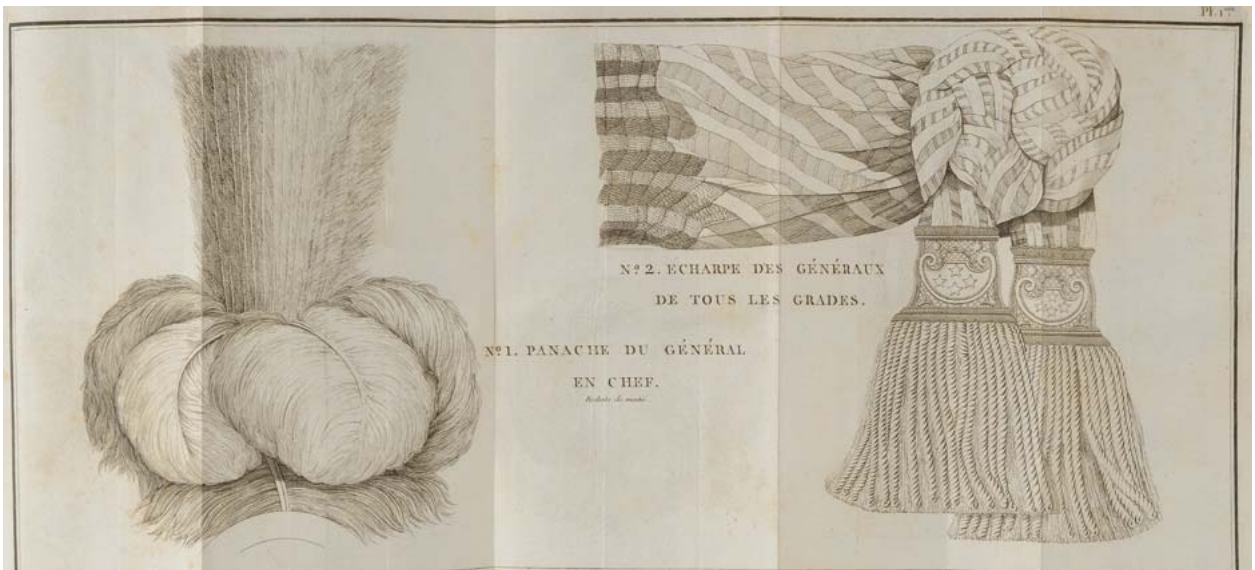
LES REPRESENTANS DU PEUPLE,

Envoyés dans la Commune-Affranchie, pour y assurer le bonheur du peuple avec le triomphe de la République, dans tous les Départemens environnans, et près l'Armée des Alpes,

436- **Constance MAYER (1755-1821)**
« Portraits de tous les souverains de l'Europe et des hommes illustres modernes accompagnés d'un texte biographique de leur vie civile, politique ou militaire, dessinés d'après nature ou tableaux originaux et gravés par d'habiles artistes »
In -4, 25 gravures et biographies (rousseurs). Reliure en maroquin rouge décoré au petit fer à l'or de frises et de motifs feuillagés sur les plats et le dos.
A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs Bourgeois, 1818.
A.B.E.
600/800 €

437- **LES REPRESENTANTS DU PEUPLE**
Placard de onze articles traitant de la justice et des règles de procédure dans la commune affranchie. Cachet de cire. Annotation à la plume du secrétaire des représentant du peuple.
Encadré sous verre.
53 x 42 cm
150/200 €

438- ***« Règlement sur l'uniforme des généraux, des officiers des Etats-majors des armes et des places, etc, dit Règlement de Vendémiaire An XII »***
Chez Magimel, quai des Augustins, Paris, An XII (1803).
48 pages et 13 planches dépliables (une en partie aquarellée).
Reliure demi-cuir avec étiquette de titre en maroquin.
B.E.
300/400 €



439- **Alphonse de NEUVILLE (1836-1885)**
« Surprise au petit jour 1870 »
Grande huile sur toile préparatoire signée en bas à droite.
120 x 1 m 98
Dans l'état.
(Déchirures).
1 000/1 500 €

Œuvre en rapport :
Surprise au petit jour, Tableau d'Alphonse de Neuville de 1877, conservé à Baltimore (Walters Art Gallery).

440- **Album de grand état-major allemand**
« ***Tête de généraux boches*** ».
Souvenir d'Alsace (La guerre 1914-1917) Willer le 20 mai 1917, signé « *Jos SCHILLING* »
Carnet de 40 caricatures formats carte postale, à l'encre, crayons de couleurs et aquarelle.
17,3 x 11,2 cm
Tous nominatifs et signés. Couverture toilée.
200/300 €

441- **H.A. ROUARD.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle
« Buste de Ferdinand de Lesseps »
En terre cuite (éclats).
Hauteur : 70 cm
Signée sur le piédouche et datée « *1885* ».
A.B.E.
500/600 €

Biographie :
Ferdinand Marie, vicomte de Lesseps
Diplomate et administrateur français (Versailles 1805-La Chênaie, près de Guilly, Indre, 1894).
Consul au Caire en 1833, il se lie avec le prince héritier Saïd, et s'intéresse aux projets des saint-simoniens relatifs à un canal entre la Méditerranée et la mer Rouge en perçant l'isthme de Suez. Rappelé par Saïd devenu souverain (1854), il obtient un acte de concession (novembre 1854), puis forme la Compagnie universelle du canal maritime de Suez. Le canal est inauguré le 17 novembre 1869 par l'impératrice Eugénie. Lesseps s'intéresse ensuite (1876) à un canal dans l'isthme de Panamá, négocie avec la Colombie et fonde une compagnie (1880) dont la faillite (1889) provoquera le scandale de Panamá (Académie française, 1884.)

442- **Buste du Maréchal Président Mac-Mahon en buste et en uniforme**
En fonte de fer à patine bronze. Fabrication de Ranvier.
Hauteur : 29 cm
A.B.E.
Fin du XIXe siècle.
200/300 €

443- **BARRE, d'après**
« Buste du Général Fleury »
En laiton, orné sur le socle de l'Aigle impériale.
Marqué « *F.BARBEDIENNE & Cie* ».
Hauteur : 13 cm
B.E.
150/200 €

443- **Grande plaque armoriée aux armes de la ville de Leeds (Grande Bretagne)**
En fonte de fer, ornée de trois chouettes sous couronne avec banderole « *Pro Rege et Lege* » (pour le Roi et la Loi).
26,5 cm
XIXe siècle.
200/300 €

445- **Clé de chambellan aux grandes armes de Bavière**
En bronze doré. Bossette à côtes de melon, tige ronde, panneton à quatre trous.
XIXe siècle.
(Cassure au niveau de la bossette).
1 000/1 200 €

446- **Ecole Italienne du XIXème siècle.**
« Caricatures de L'Empereur Napoléon Ier ».
Deux gravures.
16cm x 11,5cm.
Taches et mouillures.
80/120 €

447- **L'Empereur Napoléon Ier**
a) en bronze, en pied, les bras croisés. Sur socle.
Hauteur : 23 cm
b) en laiton poli, en pied, les bras croisés. Sur colonne.
Hauteur : 16 cm
c) en bronze, en pied, les bras croisés. Sur socle à l'Aigle.
Hauteur : 11,5 cm
d) en bronze, en pied, les bras croisés. Sur socle.
Hauteur : 9,5 cm
300/500 €

448- ***« L'Empereur Napoléon Ier, en pied, les bras croisés »***
Statuette en bronze patiné.
Sur socle cylindrique
Ht: 31 cm. Diam: 10 cm.
B.E.
400/600 €

449- **Plaque octogonale en cristal, à pans abattus, ornée d'un cristallo cérame**
représentant *« l'Empereur Napoléon Ier de profil en César »*
7,5 x 6 cm
300/350 €

450- **Verre en cristal au profil en cristallo cérame de « *l'Empereur Napoléon Ier* » par Andrieu**
Hauteur : 10 cm - Diamètre : 8 cm
B.E
300/400 €

451- **Deux verres en cristal ornés de cristallo-cérame :**
- un orné d'une Légion d'honneur d'officier d'époque Restauration (un fêle). Hauteur : 9,5 cm.
- un orné d'une croix de Saint Louis.
B.E.
200/300 €

452- **Deux verres gobelet en cristal taillé,**
à fond rayonnant orné de trois cristallo-cérame dont une croix de Saint Louis, une croix d'officier de la Légion d'honneur d'époque Restauration, une croix de Saint Ferdinand d'Espagne.
Diamètre : 8 cm
On y joint un verre gobelet orné d'un cristallo-cérame représentant Charles X.
400/500 €

453- **Verre en cristal taillé, gravé de « *l'Empereur Napoléon Ier* » en pied,**
sur fond de paysage et champ de manœuvre animé
Pied taillé en fleurs.
Hauteur : 11,5 cm
B.E.
300/400 €

454- **Verre gobelet en cristal, à godrons et pied en fleurs, orné d'un cristallo cérame représentant « *l'Empereur Napoléon Ier* » en buste de profil.**
Diamètre : 8 cm
B.E.
On y joint un verre gobelet gravé au « *N sous couronne* ».
Epoque Napoléon III.
Diamètre : 7 cm
400/500 €

453

455- **Souvenir du mythique avion « le Concorde», Air France, offert le 2 mars 1969 lors du premier vol inaugural.**
« Coffret de deux jeux de 52 cartes et son carnet de bridge/crayon ».
Ce jeu représentant l'Empereur Napoléon Bonaparte et sa famille a été édité vers 1858 à Paris 65 rue Galande par Digeon imprimeur de S.M l'Impératrice.
800/1 200 €

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57

Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential.
Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Dimanche 26 Mars 2017
à 11h & 14 h15

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner au
Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat